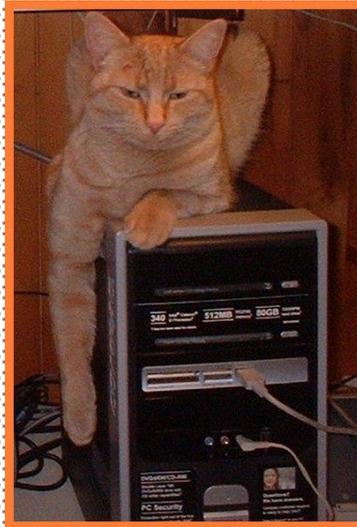


Paule Doyon

Et je suis un chat...



**La biographie d'un chat
par lui-même
(suivi de Charlotte)**

Je tairai mon nom dans ma biographie par mesure de sécurité. Car je suis un chat peureux. Vous pourriez vite le constater si vous me connaissiez. Par contre, je suis très ami avec l'ordinateur. J'aime faire bouger la petite fenêtre des réglages de la luminosité de l'écran pour faire pester ma maîtresse-écrivain. Je lui cause aussi plein d'autres embarras en activant des touches connues de moi seul. Ceci pour l'inciter à transcrire ma biographie afin que je devienne un chat célèbre. Anonyme, mais célèbre.

Voilà! Elle a enfin compris. Je lui dicte : je suis né un jour de mai, je saurais pas en préciser la date, il n'y avait pas de calendrier dans le hangar où ma mère a accouché de moi, de mes deux frères et de ma sœur, une jolie chatte de trois couleurs. Ma mère avait, je l'ai compris très vite, choisi cet endroit parce que le propriétaire du hangar et sa compagne adoraient les chats. Dès que Claude et Francine, ce sont nos hôtes, nous aperçurent, ils s'empressèrent de nous installer le plus confortablement possible et d'assurer notre survie en nourrissant généreusement ma mère qui, jusque-là, avait dû péniblement se débrouiller toute seule dans la vie, étant, comme toutes les chattes, monocharantales.

Notre mère était très belle et attira immédiatement l'admiration des voisins qui venaient chaque jour épier sa progéniture. Les uns songeaient sérieusement à adopter... ma mère! Aussi j'aime penser que c'est la raison qui la fit nous abandonner brusquement dès que nous fûmes âgés de deux mois. Sans doute qu'elle ne voulait pas de concurrence entre nous et elle. J'aime penser que c'est l'unique raison de son départ. Ce qui força mon frère, déjà deux fois plus gros que moi, à prendre soin de moi et de ma sœur, mon autre frère ayant déjà trouvé un foyer. Aussi, je reportai rapidement l'affection qui me reliait à ma mère sur ce frère bienveillant. Bien sûr, il ne me lavait pas longuement comme le faisait chaque jour ma mère qui, me trouvant sans doute plus petit et plus frêle que les autres, m'accordait, me semblait-il, une plus grande attention. J'aime imaginer que ma présence dut par la suite lui manquer beaucoup.

Je ne veux pas penser du mal de ma mère, tout le temps qu'elle fut là elle se montra une mère exemplaire, une mère parfaite, qui nous surveillait continuellement afin qu'il ne nous arrivât aucun mal. Si elle disparut aussi brusquement de nos vies, c'est qu'elle jugea sans doute qu'il en était mieux ainsi. J'aime penser que j'ai raison de penser cela.

Je m'attachai si profondément à mon grand frère que je ne parviens pas, après les cinq années écoulées depuis sa disparition, à l'oublier. Il me suffit d'apercevoir un chat dont la couleur ou la taille me paraît approximativement celle que devrait avoir mon frère maintenant, pour que mon cœur se mette à battre follement jusqu'à ce que je réalise tristement que, hélas! ce n'est pas lui.

Un mystère profond règne sur sa disparition. Par contre, je sais que ma mère aurait, paraît-il, trouvé une résidence permanente et subi une opération qui la préservera à l'avenir de toute maternité. J'aime penser qu'elle est heureuse, même sans nous. Mais pour mon grand frère - pas la moindre nouvelle - et je ne veux pas imaginer qu'il pourrait avoir été victime d'un accident mortel. Bon! Mais voilà que je commence à m'endormir... je poursuivrai un autre jour...

2

Quand mon grand frère était là, j'étais parfaitement heureux. J'en oubliais la perte de ma mère. Ce n'était que courses dans les arbres, sauts dans les airs, karatés de chats, pendant que ma petite sœur nous observait avec envie assise contre la clôture. Mon grand frère lui permettait rarement de se mêler à nos jeux. Et encore pour à peine quelques minutes. Nos jeux étaient trop rudes pour les filles, disait-il, pendant que moi je le suivais tout le jour comme son ombre.

Mon frère était plus débrouillard que moi et plus obstiné surtout. Il avait déjà choisi sa future demeure chez le voisin et il n'était pas question pour lui de renoncer à ce choix. Même si Bobby le chien en visite, un invité en plus! tentait de lui faire revoir sa décision avec ses jappements hargneux. Mon frère se roulait amoureusement devant lui pour le désarçonner, prêt aux pires humiliations pour conserver la place choisie. Un fin psychologue mon frère! J'admirais particulièrement sa stratégie qui consistait, m'expliqua-t-il longuement, à charmer d'abord Bobby, puis l'homme qui ne voulait pas encore de chat dans cette maison. Une fois fait, la femme, ce serait tout gagné! Même que l'ambition de mon frère était de nous faire adopter tous les deux. Ce qui n'était pas chose facile étant donné l'indétermination déjà des occupants pour un seul chat.

Personnellement, j'aurais plutôt souhaité aller vivre dans la maison attenante au hangar de ma naissance, chez nos hôtes. J'adorais Claude et Francine qui me gavaient de gourmandises pour chats. Mais hélas! il y

avait déjà deux chats, bien établis, dans cette maison. Je suis un grand sentimental, même devenu adulte je reste encore attaché à mon hangar où je vais dormir parfois de longs moments en rêvant que mon grand frère est de retour...

Car un matin, dont je n'oublierai jamais l'immense tristesse, je constatai que mon frère n'était plus là. Je crus d'abord qu'il avait été adopté. Cependant, en observant les réactions de Claude et Francine, et de tous les voisins qui avaient suivi avec intérêt notre croissance, je finis par comprendre que mon frère avait mystérieusement disparu. Aussi mystérieusement que les personnages dans *Le maître et Marguerite*, le roman de Mikhaïl Boulgakov, qu'est en train de relire ma maîtresse. (Je suis un chat lettré) Avait-il eu un accident? s'était-il fait kidnapper? Impossible d'éclaircir cette disparition soudaine. Pendant tout l'été j'attendis accompagné de ma petite sœur, peu affectée ,elle, par sa disparition, dans le hangar de notre naissance le retour de mon frère bien-aimé. Et après cinq ans, il m'arrive encore d'espérer son retour. Si jamais le kidnappeur me lit qu'il soit bien conscient de l'immense chagrin qu'il m'a causé, un chat à un cœur comme tout ce qui vit, et le mien était rivé à celui de mon frère. La séparation a créé une cicatrice indélébile...

Ma petite sœur était moins triste que moi de la disparition de mon frère, elle lui était moins attachée. Sa disparition la rapprochait de moi qui n'avais plus qu'elle. Elle était devenue toute ma famille! J'avais même l'impression qu'elle se réjouissait presque de la disparition de mon frère, car je pouvais lui consacrer tout mon temps maintenant. Elle me suivait partout comme j'avais suivi mon frère. Elle n'avait plus à se contenter de nous regarder jouer, elle jouait avec moi. Aussi, quand j'attendais désespérément le retour de mon frère dans mon hangar, je ne décelais aucune tristesse dans ses yeux. Plutôt le même regard rempli d'amour pour moi que mon grand frère devait avoir lu dans le mien pour lui.

Pour atténuer la tristesse de la perte de mon frère et pour honorer sa mémoire, je refrénaï mon désir d'adoption par Claude et Martine, qui avaient, d'ailleurs, déjà succombé au charme de ma petite sœur, et je décidai de m'installer dans la maison tant convoitée par mon grand frère. Ainsi ma sœur et moi demeurions voisins. Chaque matin elle m'attendait à la porte. Et nous passions nos journées ensemble tantôt dans sa maison, tantôt dans la mienne. Mais suis-je né pour le malheur?

Voilà qu'un jour ma petite sœur disparut à son tour aussi mystérieusement que mon frère auparavant. J'eus moins de chagrin de sa perte que de la perte de mon frère, mais quand même je la regrettai. Désormais, j'allais craindre tous les humains que je ne connaissais pas... vous permettez que je dorme encore un peu avant de poursuivre?



Le hangar où naquit le chat peureux
(photos archives félines)



Berceau authentique du chat peureux
(photos archives félines)



Dans l'attente du retour de son grand-frère
(photo archives félines)



Le chat peureux en exploration...
(photo archives félines)



Le chat peureux à la recherche
de la meilleure position pour dormir
(photos archives félines)

Me revoici! Alors que mon adoption était encore très incertaine, apparurent soudain deux inconnus qui déclarèrent : - que j'allais leur faire un très bon chat! Allons donc! de parfaits inconnus! Cependant, je n'échappai pas le plus mince miaulement de protestation. J'avais déjà élaboré mon plan pour leur faire perdre rapidement cette bonne impression. Il me fallut moins d'une nuit pour les convaincre. Je démontrai clairement au chat déjà présent dans leur maison qu'il n'y aurait jamais d'entente possible entre lui et moi. Puis, je terrorisai leur chien et fit semblant de vouloir manger le hamster de leur petite fille. Moi qui ne mange même pas un oiseau... enfin rarement.

Mon stratagème réussit à la perfection. Bien avant le matin on m'avait retourné, sans même une note laissée sur le gazon, dans la cour où j'étais né. En voyant le visage réjoui de ceux dont je désirais, pour honorer la mémoire de mon frère, être adopté, je compris que mon sort était désormais fixé. On découvrait enfin qu'on m'aimait! On ne pourrait plus désormais vivre sans ma présence! Je vivrais dans la maison que mon frère convoitait. Je vivrais son rêve par procuration. Avec chaque jour une séance de sommeil dans celle de Claude et Francine où j'avais mon panier-dortoir, tout comme leurs deux chats, avec lesquels je m'entendais à merveille... preuve que j'avais réellement simulé le monstre-chat pour revenir vivre...chez moi! Sachez, si vous ne le savez pas déjà, que ce ne sont jamais les humains qui choisissent un chat, mais le chat qui choisit ses maîtres. Nous ne sommes pas des chiens!

Je suis un grand sentimental, je l'ai déjà dit, j'adore être caressé. Je puis me vautrer des heures dans les bras de mes maîtres ou dans ceux de Claude et Francine, alors que tous les autres humains m'effraient. La sonnerie de la porte me terrorise. Si on voulait m'enlever? Me kidnapper comme mon frère? Comme ma sœur? Où me retrouverais-je? Peut-être chez un monstrueux vétérinaire qui me planterait des aiguilles tout partout pour m'endormir, comme si je ne dormais déjà pas assez, et me réveiller ensuite avec des morceaux précieux de mon corps en moins. J'ai fait un rêve déjà comme ça et j'en suis resté traumatisé à jamais. Mais je disais quoi ? Ah oui, j'adore être caressé, jouer au chaton alors que je suis un gros matou maintenant... Est-ce que je simule pour leur plaire? Je crois pas... je ronronne, ronronne, bave de bonheur... en tentant discrètement d'arracher les boutons aux vêtements de mes maîtres pour découvrir s'ils

ont du poil comme moi en dessous... les chats sont curieux,- et je suis un chat.

Le seul inconvénient dans cette maison que j'habite, c'est qu'on laisse n'importe qui y entrer! Me semble moi qu'on devrait respecter mon intimité. Y entrent parfois des chiens qui font dix fois ma taille... que ressentiraient mes maîtres devant un dinosaure qui voudrait leur sentir le derrière? Et les hurlements de ces monstres, qui les poursuivraient jusque dans leurs retranchements les plus secrets? Aussi, dès que mon amie la porte pousse son cri d'alarme je me méfie de ce qui va apparaître et court me réfugier là où aucun vivant ne saura jamais me retrouver. Où? Je ne vais pas vous révéler tout de même comment un chat devient invisible. C'est dans ces moments de terreur que je regrette de ne pas avoir échoué chez Claude et Francine où la porte ne s'ouvre pas à tous les vents et jamais aux chiens en tout cas. J'ai bien observé.

À part ces instants de détresse, qui peuvent parfois durer plus d'une journée, je ne sais pas bien mesurer le temps, je me sens heureux à dormir paisiblement dans la maison silencieuse ou à regarder ma maîtresse tapoter sur les touches sombres du clavier, ce qui engendre, paraît-il, des histoires qui sortent en petits flocons noirs sur l'écran. Clavier et écran, deux mots appris à force de me faire réprimander à leur sujet. « Ôte tes pattes de sur mon clavier ! » « Touche pas à l'écran! » « Brrr en bas! » J'entends ça dix fois et plus par jour, comment ne pas apprendre la signification de ces mots et ne pas essayer à mon tour de caresser les petites plages des lettres pour faire naître leurs flocons noirs sur l'écran. Mais il semble que je n'arrive qu'à créer des catastrophes... normal n'y-a-t-il pas le mot cat dans catastrophe? Aussi j'ai décidé, plutôt que de m'épuiser inutilement à essayer d'écrire seul ma vie, d'en confier la tâche à celle qui sait dompter les lettres. Celle qui peut les forcer à raconter en plus de sa poésie, que je respecte, bien que..., aussi les pensées profondes d'un chat comme moi. Car qui sait, je finirai peut-être par avoir des pensées profondes...

4

Donc, je suis un chat, tout ce qu'il y a de plus chat, et j'étais parfaitement heureux. Je dis j'étais, parce que je ne soupçonnais pas ce que l'avenir me réservait d'embarras. J'aurais pu sans doute soupçonner le danger si j'avais porté plus attention à la petite boule de poils gris, qui occupait souvent clandestinement ma chaise dehors près de l'entrée.

Puis, je découvris un matin que la petite boule de poils gris était en train d'accoucher dans Ma salle de bain... Je l'avais prise pour un chaton tellement elle était petite! Ma maîtresse me rassura : les maîtres de la petite boule grise étaient absents, à leur retour elle leur rendrait la petite boule en leur recommandant l'opération vu qu'aucun de ses chatons n'avait survécu...

J'avais quelquefois essayé de chasser la petite boule de poils gris très délicatement avec ma patte douce. Mais comme elle ne semblait pas comprendre, que ma chaise était ma chaise, que ma demeure était ma demeure, pour qu'elle réalise qu'elle n'était pas chez elle chez moi, qu'elle habitait la maison d'en face et pas la mienne, je dus - une fois - la reconduire de l'autre côté de la rue d'une manière plus énergique. Ma maîtresse en soignant l'effroyable blessure (j'exagère un peu) que j'en retirai fut convaincue que des deux chats concernés je n'étais pas le plus violent. Ma douceur m'avait valu cette cicatrice que j'allais conserver tristement toute ma vie. Hélas! elle est déjà disparue... et je ne pourrai pas relater plus tard l'histoire de son origine à mes descendants. De toute façon, ma maîtresse raconte à tous que je n'aurai pas de descendants. À partir de cet incident, ma maîtresse se chargea elle-même de chasser l'intruse qui fut désormais assez mal vue. Plus question pour elle de venir accoucher dans ma maison comme elle avait osé le faire. Elle habitait la maison d'en face, qu'elle y reste! Je croyais donc l'incident clos et laissai ma maîtresse s'occuper du reste. Comme je ne soupçonnais pas la ténacité de ce petit tas de poil!

Je redevins parfaitement serein, confiant que je serais toujours l'unique chat dans cette maison. Ce qui n'est pas l'apanage de tous les chats. Certains sont deux, trois, même davantage dans la même maison. Je serais moi, l'unique. Un chat adoré, comblé de caresses et buffet servi à longueur de journée. Je n'aurais jamais cru que l'intrigante et féroce petite boule de poils gris d'en face continuerait à troubler le calme de ma vie. Pourtant cela devait arriver.

C'est avec indifférence, disons plutôt avec une lueur de joie que je constatai que les voisins d'en face s'apprétaient à déménager. La petite boule grise bien sûr suivrait, c'était la logique même, même pour un chat. Hélas! comme je me trompais. Prise dans le brouhaha du déménagement et inquiète sans doute, connaissant l'inconstance de ses maîtres, de la suite de son destin, sa présence redevint de plus en plus encombrante et

ma maîtresse devenait de plus en plus réticente à la chasser, consciente qu'un déménagement est un événement traumatisant pour un chat. J'étais d'accord, croyant que sa présence disparaîtrait bientôt avec le camion de déménagement. Je pouvais la tolérer quelques jours même si elle me gratifiait de grimaces au moindre croisement.

Hélas! le camion de déménagement disparut et la petite boule de poils gris demeura à errer autour de ma maison. Le camion allait sûrement revenir la cueillir, me disais-je, mais il ne revint pas. Ce qui allait suivre était prévisible, connaissant ma maîtresse et son encombrante compassion elle n'allait pas laisser la pauvrete errer dans les rues où se retrouver à la SPA, qui n'est pas, d'après ce que j'en entends dire, l'endroit le plus envié par les chats. Petit à petit la petite boule grise de l'autre côté de la rue immigra de ce côté-ci, puis, dans ma maison! Ma maîtresse essaya de me convaincre que ce n'était que passager, en attendant seulement. En attendant quoi? Le camion ne revenait pas. En attendant le quoi, la petite boule, usait de tous ses charmes pour convaincre mes maîtres qu'elle rêvait, jour et nuit, d'habiter dans leur maison, qu'elle était prête à tolérer tout, même moi, pour être adoptée par eux. Je dois admettre qu'il était très difficile pour eux de résister à ses grands yeux, devenus aussi suppliants que ceux du chat de Shrek! Et quand on l'appela Charlotte, je sus que j'étais fait. Je n'étais plus orphelin, j'aurais une sœur.

Au début tout n'alla pas aussi bien que l'avait prévu ma maîtresse. La petite boule avait son caractère et à son âge elle n'entendait pas se soumettre à mes ordres. J'eus tôt fait de la mettre au pas. Certains endroits m'appartenaient en exclusivité. Elle dut le comprendre et m'abandonner ces endroits près du sol pour aller se réfugier dans les hauteurs. Où j'allai quand même de temps en temps la déloger pour lui rappeler que si elle pouvait utiliser ces coins qui ne m'intéressaient pas, ils ne m'en appartenaient pas moins! Pourtant sans m'en rendre compte, je la laissai peu à peu gagner du terrain. Après tout, bien nourrie, elle devenait jolie charlotte... et coquette avec son collier qu'elle acceptait de porter pour faire plaisir à ma maîtresse. J'avais des montées de désirs et ça l'irritait. Elle avait eu plusieurs portées de chatons et pour elle, même opérée, elle craignait encore les résultats de mes ébats ratés.

Je finis par la comprendre. Et nous voilà deux chats dans cette maison - comme chez Claude - avec chacun nos habitudes, nos humeurs et nos séances de sommeil. Parfois chacun isolé dans son repaire particulier ou bien sur un lit à peine éloigné l'un de l'autre. Mais un point sur lequel je

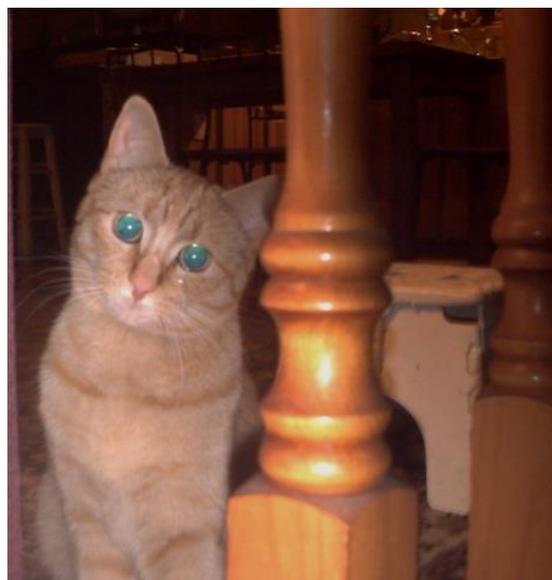
ne démords pas : c'est toujours moi qui dois être le plus près de mon maître!



Le grand-frère du chat peureux enseigne à ce dernier comment se faire adopter.
(photo archives félines)



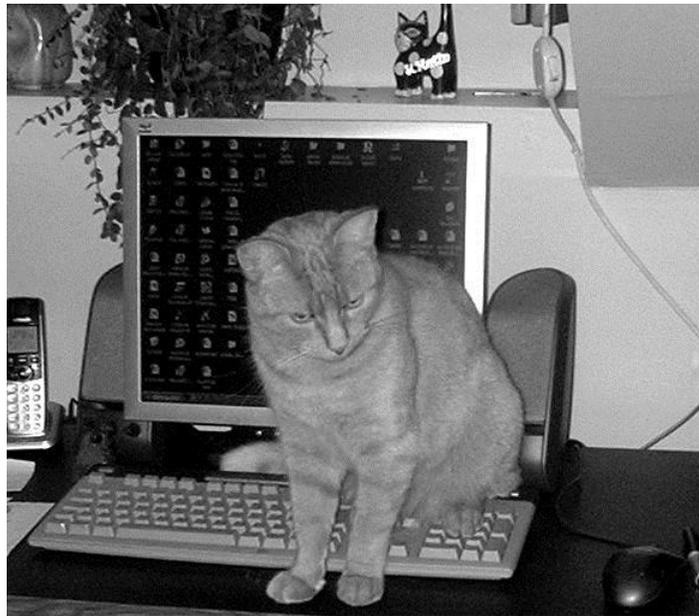
Le chat peureux bébé
(photo archives félines)



Le chat peureux à un an (photo archives félines)



Le chat peureux et sa sœur kitty avant sa disparition
(photo archives félines)



Le chat peureux au moment où il songeait à écrire sa biographie

5

Il se peut qu'au cours de ma biographie je glisse discrètement un de mes courts poèmes. Car il n'y a pas plus opportuniste qu'un chat! Rassurez-vous, vous qui n'aimez pas la poésie, ce sera très rare... de plus, la poésie des chats est une poésie de chat. Il suffit d'aimer les chats pour la comprendre. Je ne peux pas en dire autant de celle de ma maîtresse, surtout ce qu'elle fout dans son dernier recueil sur un fil? (Sur le fil de l'ombre) elle qui n'est pas acrobate? Et dans l'ombre en plus! Elle aurait pu tomber? Se casser un bras? Quelle imprudente! Elle qui ne voit pas dans le noir comme moi, encore que je n'y vois pas moi-même si bien qu'on dit... Je tremble juste à la pensée de ce qui aurait pu lui arriver... Comment aurais-je pu écrire seul ma biographie? Car mes pattes sont plutôt balourdes quand il s'agit de taper les bonnes lettres sur le clavier. J'ai essayé et ça donnait à peu près ça : gcccccccccccccccccccccc ou: iiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ou : ouzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz dfssssssssssssssssssssss ou vvvvvvvvvvvvvvvvv ou pire: ^,r`vvvv.bja=05,,<,w=1m,k-42, J'arrête! Je ne vais pas, comme un chimpanzé, continuer ainsi pendant mille ans dans l'espoir de réussir à pondre une phrase intelligible? Je ne vais pas priver le monde à jamais d'un document aussi essentiel sur les chats! Aussi, je suis vraiment soulagé que ma maîtresse soit débarquée de son fil et ait quitté l'ombre

de son livre pour s'occuper désormais du mien.

Donc, je poursuis. En ce moment si vous pouviez me voir avec mon air détendu patte allongée et queue enroulée au point précis du lit, près des oreillers où repose chaque nuit la tête de mes maîtres, pleines de vibrations bienveillantes à mon égard, vous ressentiriez déjà un grand bien-être? Bien sûr, vous y verriez la petite boule de poils gris aussi... mais vous remarqueriez surtout comme j'ai l'air détendu, confiant, comme je dors paisiblement, tandis que charlotte, appelons là désormais par son nom, vous semblerait avec sa patte repliée et ses yeux alanguis mal digérer d'être reléguée au pied du lit... Vous constateriez quelle faveur je lui fais en lui cédant une partie, même si c'est une partie basse, de ce territoire sacré pour moi. Vous reconnaîtrez que je suis un bon chat! Si je pouvais vous trouver la photo de cette scène prise un jour par ma photographe attitrée... si seulement, si seulement...

6

Ma toilette matinale étant terminée, je reprends, la plume. Je veux dire l'ordinateur, je veux dire l'ordinateur de ma maîtresse, je veux dire que ma maîtresse attend impatiemment que je lui dicte la suite de ma biographie. Bon! encore un petit coup de langue... ça va, allons-y! Justement, parlons de la toilette d'un chat. Nous les chats sommes très propres. Contrairement aux chiens, nous nous chargeons nous-mêmes de la propreté de notre poil, car nous sommes nés avec une débarbouillette incorporée. C'est très pratique et très hygiénique, personne d'autre que nous ne peut utiliser notre débarbouillette! Nous nous permettons bien parfois de l'utiliser sur un bon copain mais cela se limite à quelques coups de débarbouillette. Ma maîtresse y a droit parfois même si elle n'apprécie pas comme elle le devrait cette marque profonde d'amitié. Je reconnais que ma langue est un peu rèche pour sa peau glabre. J'y peux rien si elle n'a pas eu la chance d'être née poilue. Je ne peux pas non plus faire admettre à charlotte, que même si elle passe ses journées à se laver, elle n'en oublie pas moins des petits coins... et j'essuie des rebuffades sévères quand j'essaie de corriger ses oublis. Mais laissons là ma toilette car nous n'en finirions plus, suffit de regarder charlotte aux prises avec le nettoyage de ses orteils...

Parlons un peu plutôt de mon entourage. Le plus souvent charlotte et moi bénéficions de tous les appartements de la maison que nous utilisons

à tour de rôle pour bien imprégner meubles et tapis de nos vibrations.

Mais hélas de temps en temps arrivent inopinément toutou, le chien venu de nulle part. Croyez - moi il n'a rien d'un toutou, mais devrait plutôt s'appeler goliath... Je sais, je sais, on dit qu'il fraie régulièrement avec un chat, dont je vous parlerai plus tard. Mais malgré sa réputation de pacifiste, cet énorme chien noir impressionne assez le chat peureux que je suis pour me faire disparaître dans mes retranchements les plus secrets, jusqu'à ce que la maison redevienne normale et que commencent à se dissiper les odeurs malencontreuses laissées par goliath.

D'autres jours c'est la louve qui me fait disparaître. Plus petite que goliath, elle n'en est pas moins terrifiante à cause de sa parfaite ignorance du comportement des chats. Trop sociable sans doute. Nous les chats aimons bien observer longuement les inconnus avant de décider de leur accorder notre confiance. Alors que la louve, si seulement elle avait la possibilité d'apercevoir le bout de ma queue, se précipiterait sur moi pour faire immédiatement connaissance. Même charlotte, beaucoup plus sociale que moi pourtant, n'en adopte pas moins mon comportement et me suit dans ma fuite précipitée à la moindre odeur canine. Tapi dans l'invisible j'entends de temps en temps un hurlement de celle que j'appelle, pour cette raison, la louve, faute d'avoir eu le temps d'entendre son vrai nom. Je n'ai jamais rencontré de loup mais je sais par instinct que c'est ainsi que les loups parlent. Peut-être l'ai-je appris à la télévision que j'écoute parfois, surtout en hiver.

Je suis un chat peureux ça se voit par tous ceux qui me voient, je veux dire qui ont le temps de m'entrevoir... n'empêche que mes fréquentations effraient à leur tour tous les humains sans exception. Je veux parler de mes amies les mouffettes... Quand je suis né, elles habitaient déjà l'étage au-dessous de nous et ont fraternisé tout de suite avec ma mère. Depuis nous nous entendons très bien. Chaque nuit elles se chargent d'entretenir la pelouse de mon territoire en se nourrissant des vilains...blancs, dont ma maîtresse refuse d'écrire même le nom, dédaigneuse qu'elle est. L'autre soir j'ai eu droit à une visite de famille, la mouffette tenait à me présenter ses trois nouveaux bébés. J'ai tout de suite voulu sortir pour la féliciter. Ma maîtresse affolée a d'abord refusé de m'ouvrir la porte, mais devant mon insistance elle m'a laissé décider de mon sort, tout en cherchant dans ses réserves si elle avait suffisamment de jus de tomates. En m'observant par la fenêtre elle a tout de suite compris que je ne courais aucun danger... les mouffettes comme les chats savent respecter

les distances... Par prudence j'ai recommandé à mon amie la mouffette de retarder l'heure de ses visites pour ne pas effrayer ma maîtresse et l'inquiéter inutilement pour moi. Maintenant nous nous côtoyons au milieu de la nuit.

Oh! voilà que le soleil paraît...excusez-moi ! Faut que j'aïlle m'y rouler un peu...

7

Ces derniers jours les humains autour de moi ne parlaient que d'élections... après de longues heures d'écoute, j'ai fini par comprendre qu'ils essayaient de se trouver un nouveau chef. Que de complications chez les humains. Pourquoi me disais-je n'adoptent-ils pas la méthode simple et peu coûteuse des chats. Pas d'élection chez nous. Le chat le plus fort devient automatiquement chef. Exemple : moi je suis le chef et charlotte a accepté tout de suite ce choix, étant la plus faible. Sur chaque territoire c'est le même procédé : devient chef le chat le plus fort. Après, il est vrai, quelques petites bagarres... Ce sont ces courtes bagarres qui vous font injustement nous lancer vos chaussures la nuit...mais ça ne s'étire pas sur des semaines comme vous... (hélas! nous n'avons pas de chaussures à vous lancer) et surtout c'est toujours le meilleur chat qui l'emporte. Si vous voulez connaître le procédé, c'est très simple, vous placez durant la nuit vos quatre ou cinq candidats sur un terrain délimité, pas trop grand, et vous les laissez se battre toute une nuit, à main nue. Comme vous n'avez pas de griffes personne ne sera amoché irrémédiablement, en tout cas moins qu'avec vos paroles, et celui qui se révélera le plus fort, dès le matin, sera votre nouveau chef. Évidemment ce sera un peu discriminant pour les candidates plus faibles physiquement, mais elles pourraient compenser par la ruse et dans la noirceur de la nuit ça ne se verrait même pas. Car les mensonges que vous utilisez actuellement, plutôt que les poings, ne servent qu'à vous donner comme chef, le plus habile menteur. Bon! bien faites comme vous l'entendez... vous n'avez pas à écouter les conseils d'un chat, mais vous devriez...

Car nous les chats sommes toujours respectueux entre chats. Les bagarres sont rares et toujours justifiées, soit un autre chat n'a pas pointé en traversant notre territoire par exemple ou autre accroc aux lois de la circulation... un petit coup de patte et ça finit là. Mais au grand jamais nous n'écharperions nos candidats comme vous l'avez fait ces derniers temps. En tout cas ce serait un cas d'exception. Mes poils en vous

écoutant se dressaient de stupeur. Je me disais que si la parole pouvait devenir aussi haineuse j'étais heureux d'être un chat et de ne pas savoir parler. Parfois je suis vraiment fier d'être un chat et pas un homme. Je vous le dis comme ça toutes griffes rentrées. Il m'est arrivé parfois, bien sûr, d'avoir désiré prononcer certains mots afin de réclamer à ma maîtresse des petites améliorations à mon menu... imaginez qu'à chaque repas on vous serve des céréales! Car il y a vraiment là de quoi protester, mais bon... réflexion faite, à la parole qui risque de dégénérer, je préfère mon silence...

8

J'ai passé toute la journée couché sur une pile de recueils de poésie dans l'espoir de devenir poète... car depuis une semaine ma maîtresse me fait écouter les poèmes qu'elle lira au festival international de poésie de Trois-Rivières. J'essaie de devenir poète afin de pouvoir émettre une opinion judicieuse sur son choix de poèmes. Je sais, à force de l'entendre dire, qu'elle a déjà eu un chat, plutôt une chatte, qui savait, elle, traduire en poème le regard qu'elle posait sur son coin de cours et qui se vantait, sur internet, d'être *le chat poète*, pensez donc! Selon moi, ce n'est pas parce qu'on peut rester des heures à contempler un lilas, ou à s'asseoir dedans, qu'on peut se vanter d'être un Rimbaud-chat. Moi, bien que j'aie dormi toute la journée sur des recueils de poésie, je ne réussis pas à pondre une seule ligne de poésie. Serais-je un chat stupide? Je ne suis pas le seul chat stupide alors, car je ne crois pas que charlotte non plus soit portée vers la poésie. Elle est plutôt portée vers la nourriture... au point qu'elle frôle maintenant les frontières de l'embonpoint. Mais en y réfléchissant est-ce que je n'écris pas déjà ma biographie? Alors est-ce que je ne serais pas un chat écrivain?

Est-ce qu'un chat écrivain est plus important qu'un chat poète? À vous de répondre? En tout cas ce qui est certain c'est qu'un chat écrivain aura plus de lecteurs qu'un chat poète, tout comme un homme ou une femme écrivain en a plus qu'un homme ou une femme poète. Du moins, c'est ce que m'a appris ma maîtresse preuve à l'appui : le tas de recueils de poésie pas vendus sur lequel j'ai dormi... Pour ne pas sombrer dans la dépression ma maîtresse prétend que c'est parce que la poésie est faite pour être entendue, ce pour quoi elle va réciter la sienne au festival de poésie. Je sens qu'elle tient à le mentionner. Alors je lui laisse ce plaisir et ne la force pas à effacer. Car je comprends que si la poésie gagne à être entendue plutôt que lue, je n'ai pas à m'en faire de ne pas être un chat poète, je ne me vois pas miauler un poème... certains chats ont déjà

essayé cela certaines nuits et il paraît que ce ne fut pas du tout apprécié... Ceci dit, je ne veux pas jeter de l'ombre sur ma *prédécesseure*, elle était déjà assez noire comme ça, noir-noir. Je veux juste remettre le pendule à l'heure, elle était peut-être après tout un peu poète... mais elle a eu son règne, assez long, seize ans on m'a dit, qu'on cesse de me casser les oreilles avec noir-noir par-ci, noir-noir par-là, qu'on me laisse régner maintenant. Même si je suis peureux, je suis et demeure le chat actuel de la maison! Point.

9

Vous m'attendiez? Non je n'ai pas d'excuse... Je suis un chat ça implique que je ne m'impose aucune contrainte. Quand j'ai envie d'écrire, j'écris, quand j'ai envie de dormir, je dors. Et quand j'ai envie de bouder, je boude. Donc je boudais, je boudais parce qu'on m'avait enfermé pendant deux jours, presque seul dans la maison, car charlotte et moi on communique à peine, pendant que ma maîtresse-secrétaire s'époumonait à réciter sa poésie quelque part...

Pour moi le monde est moins vaste que pour vous, aussi dès que ma maîtresse sort de mon territoire, même si je sais que d'habitude elle réapparaît en peu de temps, j'ignore tout à fait où elle va. J'imagine que ce doit être un endroit où vole la bouffe car le plus souvent elle revient de ses excursions avec des sacs remplis de nourriture... pour elle. Je suppose qu'elle est plus habile que moi pour attraper la bouffe, que je le suis avec les oiseaux. Bien que parfois elle revienne elle aussi les mains vides... peut-être que quand elle revient les mains vides il lui est arrivé la même aventure que j'ai vécue moi-même hier. J'avais réussi à attraper une mésange, je la tenais délicatement dans ma gueule avec l'intention de jouer un peu avec elle avant de... cesser de vous indigner! Est-ce que vous ne mangez pas vous-mêmes des animaux beaucoup plus gros sans que ça m'offusque? Je poursuis, donc, la croyant moribonde, je la laissai tomber un moment pour le plaisir de la rattraper ensuite... ce serait facile dans l'état où je croyais qu'elle était... Mais la vilaine petite comédienne m'avait mimé sa mort, dès que je relâchai mes mâchoires, elle s'envola en pleine santé au plus haut du pometier pour me narguer. Comme je suis un véritable athlète je la suivis comme un éclair jusqu'à la dernière branche. Mais elle avait des ailes, et comment! En un instant elle était au sommet du lilas, m'obligeant à redescendre avec précautions du pometier pour remonter aussi vite que précédemment dans le lilas où bien sûr elle s'envola avant que j'aie atteint le sommet, me laissant tout

pantois et regrettant amèrement de m'être encore une fois laissé berné par l'habile simulation d'un oiseau. Après on dira que les chats sont hypocrites!

C'est ainsi que j'imagine ma maîtresse se morfondant pour rattraper la bouffe qu'elle a laissé s'envoler, quand elle revient les mains vides. Mais je dois avouer que la plupart du temps je suis un chat comblé qui sort librement aussi bien la nuit que le jour, contrairement aux chats voisins prisonniers à longueur d'année dans leur maison à part quelques rares sorties l'été sur la pelouse et encore... en laisse! Un chat en laisse asteur! Quelle horreur! Mais quand les maîtres travaillent toute la journée (car les humains doivent travailler parfois pour nous faire vivre) ce qui est le cas pour les maîtres des chats voisins, il serait dangereux pour ces chats de passer la journée à l'extérieur sans pouvoir entrer en cas de danger, car ces chats m'ont expliqué qu'ils n'avaient plus de griffes... leurs griffes ont disparu! Allez donc savoir comment. Paraît qu'après un court passage chez le vétérinaire où ils avaient éprouvé le besoin de dormir un moment, quand ils se sont réveillés leurs griffes avaient disparu, à tous les deux en même temps!

Maintenant j'ai presque peur de dormir. En tout cas la première chose que je fais en m'éveillant c'est d'étirer mes orteils au maximum pour voir si mes griffes sont encore là. Jusqu'ici elles tiennent bon. Je les surveille en tout cas, car sans elles j'échapperais encore plus d'oiseaux. Tiens, je viens d'entendre ma maîtresses-secrétaire dire, car je ne parle pas mais j'entends, qu'on recherche le chat Paz, un chat peureux comme moi qui en plus a perdu ses griffes (ce doit être une épidémie) un chat blanc plein de mouchetures noires...

M'est avis qu'on ne le retrouvera pas... car je crois l'avoir aperçu à la télévision dans une publicité pour whiskas... il s'est trouvé un emploi. Attendez un peu... me semble que quelque chose bouge dans les branches du cèdre...

10

Bon, enfin j'ai retrouvé ce sacré ordinateur! Est-ce que vous saviez que ça marche cette bête mécanique là? Ben moi je l'ignorais, jusqu'à ce qu'après l'avoir cherché pendant plusieurs jours dans la maison, je le retrouve installé dans la pièce où j'allais dormir de temps en temps. Je dis bien, de temps en temps, parce que certains prétendent que je dors tout le temps! Ce qui est faux. Ce n'est pas parce que je suis couché que je

dors? Je suis quand même pas pour me tenir sur mes pattes toute la journée pour prouver que je suis éveillé. J'ai beau avoir quatre pattes, c'est fatigant toujours debout. Et quand, assis, je vous regarde, vous me reprochez d'avoir l'air de quémander. Alors la plupart du temps, bien qu'allongé, je ne dors pas, je médite. Je soupçonne même que c'est nous les chats qui avons inventé la méditation.

Mais je reviens à cet ordinateur qui se promène. J'espère qu'il ne va pas continuer à circuler comme ça à la grandeur de la maison. J'ai pas que ça à faire moi de courir après lui chaque fois que j'ai le goût de poursuivre ma biographie. Bon, maintenant que je l'ai retrouvé je vais vous parler de ma journée d'hier.

Je suis rentré le matin avec un cadeau pour ma maîtresse, que voulez-vous l'argent ne fait pas partie du monde des chats, alors pour la dédommager de me consacrer un peu de son temps pour transcrire ma biographie je lui avais apporté un cadeau encore tout chaud pour son petit déjeuner. C'est vrai que je l'avais pas enveloppé... peut-être que c'est pour ça qu'elle s'est autant indignée... mais pourquoi avoir également poussé un long cri? C'était pourtant une bien jolie petite souris... et sans que j'aie entendu le plus petit merci pour ma délicate attention, mon cadeau s'est retrouvé au fond de la poubelle. Après tout le mal que je m'étais donné!

Frustré de l'incompréhension des humains je suis sorti pour prendre un peu l'air... Au coin de la clôture le chat qui ressemble le plus à mon frère disparu m'attendait pour se plaindre lui aussi... je me souviens plus trop bien de quoi mais je me reconnaissais en tout cas dans ses propos. Finalement pour nous consoler nous avons remonté notre généalogie pour voir si nous n'étions pas véritablement deux frères. Mais il ne se rappelait pas si sa mère était aussi, comme la mienne, une chatte à trois couleurs particulièrement très belle... De sorte qu'après une dizaine de minutes de palabres télépathiques nous nous quittâmes sans avoir élucidé le mystère de sa ressemblance avec mon frère. Je suis rentré, sans cadeau cette fois. Et allez donc comprendre les humains, ma maîtresse-secrétaire m'accueillit cette fois avec plein de caresses... Tandis que charlotte, comme d'habitude occupée à se laver, occupait effrontément un fauteuil sur lequel je ne lui avais encore cédé aucun droit... D'un regard et d'un coup de patte je la fis déguerpir... ce qui me libéra d'une partie de ma frustration du matin... je pouvais maintenant écrire sur le monde incompréhensible des humains, ou celui des ordinateurs, qui n'ont pas de

pattes, mais ne s'en déplacent pas moins, allez savoir comment...

11

Ce matin d'automne j'étais assis dans le pommier qui a perdu toutes ses feuilles, mais pas ses pommes qui attirent les oiseaux. Raison pour laquelle j'étais en faction. En attendant le retour des oiseaux (ma présence leur ayant déplu et fait fuir) j'observais l'univers à travers les branches nues. Car du haut du pommier je vois l'univers dans toute son étendue. Il est immense. De la clôture jusqu'à la rue, il s'étend jusqu'au parc qui en est l'extrémité. Chaque jour, je parcours l'univers en entier. Je note les petits changements qui se résument à pas grand-chose : le retour des horribles boîtes à fleurs dans la rue, un bruit nouveau, une odeur particulière, un chat inconnu, parfois un humain étranger, ce qui effraie toujours le chat peureux que je suis. Mais je dois absolument faire le tour de l'univers chaque jour pour qu'il demeure, enfin ne change pas trop. Parce que si l'univers disparaissait je disparaîtrais avec lui, puisque je suis dedans. Je disparaîtrais pour aller où? Dans un endroit où il n'y aurait pas d'oiseaux, de souris, ni de cette belle lumière chaude dans laquelle je me roule et me roule sur le gazon...

Ma maîtresse affirme que toute cette lumière émane d'un petit ballon jaune qui flotte très haut au-dessus de moi. Comme ma maîtresse donne des noms à tout ce qu'elle voit, elle l'appelle soleil! Mais moi je ne le vois pas... Ce qu'on ne voit pas n'existe pas n'est - ce pas? C'est la logique des chats. On ne peut pas croire comme ça tout ce que disent les humains, ils mentent si facilement. Rappelez-vous quand ma maîtresse m'affirmait qu'elle n'avait pas du tout l'intention d'adopter charlotte...

Et puis... où ce soleil, s'il existe, range-t-il sa lumière pendant la nuit? Il l'enferme dans la lune peut-être? qui la transforme en un voile vapoureux d'où surgissent les arbres en silhouettes menaçantes sous les cris amplifiés des oiseaux de proie. Bizarrement, moi, le chat peureux, ces nuits-là je les passe dehors avec une lune si immense que je puis la voir... les arbres ont beau essayer de m'effrayer ils me laissent indifférent tant la lune me protège de tous leurs maléfiques. Me voilà rendu bien loin de mes propos du début où assis dans le pommier j'observais l'univers en attendant que se présente un oiseau...

J'essaie parfois de comprendre les nombreux mystères qui m'entourent. Le mystère de l'eau par exemple. L'eau qui apparaît aussitôt que ma

maîtresse l'appelle en touchant ici et là? J'ai touché tout partout, mais avec moi pas une seule goutte d'eau répond! D'où vient que l'intérieur de la maison est éclairé quand il fait nuit dehors? Pourquoi mes maîtres savent-ils parler, et pas miauler? Pourquoi ma maîtresse change-t-elle si souvent de peau : peau de soie, de coton, de laine, de cuir, même de poil pour m'imiter? Pourquoi ne mue-t-elle pas juste deux fois comme moi à l'automne et au printemps? Pourquoi n'utilise-t-elle jamais sa langue pour se laver? Pourquoi n'ai-je pas le droit de m'asseoir sur la table quand la table, elle, ça ne la dérange absolument pas. Pourquoi je mange toujours les mêmes insipides croquettes quand tant d'odeurs affolantes tournent autour de moi?

J'aimerais vous poser ces questions de vive voix, mais je n'ai pas de voix. Je peux seulement les transmettre par télépathie à ma maîtresse qui les écrit. Je ne vous ai pas fait la liste complète de toutes les restrictions qui me sont imposées... j'ai omis toutes celles que je transgresse dès que mes maîtres ne sont pas là...

12

J'arrive! Ouvrez-moi votre porte ! Je veux vous parler des droits... oui, des droits... des droits des chats les uns envers les autres. Pour être plus précis, je veux dire des droits de charlotte envers moi. Si j'avais pu continuer à vivre avec mes frères et sœurs, on peut dire qu'il n'y aurait pas eu de droits les uns envers les autres. Nous aurions tous été égaux et aurions pu jouer et dormir ensemble sans aucune restriction.

Mais il n'en va pas de même quand un chat, comme charlotte, s'introduit sur le tard dans une maison déjà occupée par un chat. Ce chat peut être si belliqueux, qu'il fera changer d'option même à une chatte aussi déterminée que charlotte. Mais je ne suis pas un chat belliqueux. Et il n'était pas question pour charlotte de renoncer à sa décision d'habiter ma maison. Même si j'avais tenté plusieurs fois de jouer les durs avec elle, en la forçant à retraverser la rue en sens inverse beaucoup plus rapidement qu'elle l'avait fait dans le premier sens, elle n'en demeurerait pas moins convaincue qu'avec de la patience elle viendrait à bout du doux chat qu'elle me soupçonnait malgré tout d'être.

J'ai beau être un bon chat je n'en suis pas moins assez intelligent pour avoir vu venir. Cette petite intrigante ne traversait pas la rue si souvent juste pour voir quelles sortes d'oiseaux venaient picorer dans ma cour. Maigre comme elle était, je la soupçonnais d'envier ma bonne santé et

par-là ma maison. Pendant un an, je tentai, sans réussir de la convaincre, qu'il n'y avait pas de place pour un deuxième chat ou chatte chez mes maîtres. Je dus, combien de fois, la repousser de ma patte douce, puis, de moins en moins douce du coussin de la chaise qui me permet de surveiller à la fois ce qui se passe dans la maison et au-dehors.

Hélas! les chattes ont de ces charmes secrets que nous les chats mâles n'avons pas. De sorte que la petite malicieuse réussit d'abord à s'introduire dans ma maison une première fois en simulant une grossesse très, très, à terme... je dis *simuler* parce que pour moi cette grossesse n'en était pas une vraie : ses deux chatons étant morts! Aussi, je n'allais pas m'apitoyer sur son malheur tant j'avais l'impression qu'elle le considérait plutôt comme un bonheur, qui lui permettait de demeurer quelques heures dans la maison si enviée. Hélas! pour elle, et soupir de soulagement pour moi, son maître sitôt appelé vint la chercher. Mais c'était une première percée, selon elle, qui augurait pour l'avenir...

Elle allait donc poursuivre son ambitieux projet. La séparation de ses maîtres et leur déménagement l'aidèrent. Abandonnée à la rue, elle put dès lors susciter la compassion de ma maîtresse. Et il lui suffit de poursuivre ses opérations de charme pour que les tergiversations de ma maîtresse, à savoir si elle allait l'adopter ou non, aboutissent à sa situation d'aujourd'hui. La voilà bien établie et parfaitement heureuse, malgré mes nombreux compromis qui se font je dois dire de plus en plus restreins...

Pas question encore cependant de lui permettre, ne serait-ce qu'un pas, dans la chambre de mon troisième maître. Je ne vois pas d'inconvénients à ce qu'elle jouisse parfois de ses caresses, mais interdiction absolue d'entrer dans sa chambre! Cette chambre m'appartient en exclusivité! Au début je la laissai dormir au tout haut de la bibliothèque. Ayant deviné sans doute que je n'aimais pas les hauteurs pour dormir, elle se sentait ainsi protégée, même s'il m'arrivait quelques fois de vaincre ma paresse pour l'y aller déloger. Il me fallait bien lui démontrer de temps en temps que j'étais toujours le maître.

Charlotte n'était pas bienvenue non plus dans mon fauteuil préféré, sur ma couverture de pattes de chats, sur le meuble de la télévision, sur le piano même si je n'y monte jamais, ni près de l'ordinateur que je lorgnais déjà. Pas question pour elle de caresser le téléphone ou les commandes de la télévision, de sortir ou de rentrer avant moi quand la porte du

dehors s'ouvre... et qui devait-il être servi le premier à l'heure du dîner? Bien sûr, ce ne pouvait pas être elle.

Eh bien! Chapeau! Elle a respecté tout cela jusqu'à il y a quelque temps. Mais je sens que ce ne sera plus bientôt pareil... je l'ai vu récemment sur le meuble de la télévision, dans mon fauteuil, sur ma couverture de pattes de chats (endormie!) sur le piano, derrière l'ordinateur, je l'ai vu même s'approcher des commandes de la télévision et caresser le téléphone... De plus elle ne va plus dormir au haut de la bibliothèque, ce qui démontre clairement qu'elle n'a plus peur de moi. Elle n'hésite même pas à s'emparer de mes croquettes en me repoussant de mon assiette avec sa tête et elle sort ou rentre avant moi. Le pire c'est que je m'efforce rarement de lui rappeler mes droits... Ah! les chattes...

Et comme si ce n'était déjà pas assez d'insubordination, voilà qu'elle se permet de m'écrire un poème que ma maîtresse insiste pour me faire lire...

Vois comme je suis mignonne
avec mes grands yeux qui t'interrogent
voir si mes roulis roulis sur le tapis
t'ont séduit.

charlotte

13

Je pense que je ne vous ai pas encore parlé de mon maître, celui-là même que je préfère. Celui qui ne voulait pas de moi au départ, mais que j'ai si bien apprivoisé qu'il ne peut plus faire sa sieste sans que je l'accompagne. D'habitude, je m'étends de tout mon long sur son ventre de sorte qu'on se regarde droit dans les yeux. Ou bien je m'allonge étroitement collé contre lui pour le rassurer s'il attrape un mauvais rêve. C'est ainsi que nous étions l'autre jour, étroitement enlacés, quand il a commencé à me raconter son aventure de... quand il était un chat!

Quand j'étais chat, un chat jaune... j'imaginai tout de suite un beau chat blond comme moi. Un chat heureux. Mais il détruit vite cette image. Le chat qu'il était alors était malheureux. Il n'avait jamais été adopté et errait aussi squelettique que charlotte à son arrivée dans ma maison. Personne n'accordait jamais la moindre caresse à son poil rêche sale et repoussant. Vraiment, il n'était pas beau à voir. Selon moi, il est beaucoup mieux en homme. Toutes les familles où il avait essayé de s'introduire l'avait

expulsé si rudement, qu'il n'osait plus se présenter nulle part. Il était devenu trop faible pour attraper les oiseaux et commençait à avoir des hallucinations de mulots qui riaient de lui à gorge déployée.

Aussi, quand il vit une vieille femme, aussi maigre que lui, toute vêtue de noir, l'approcher, il crut qu'elle était la mort et se laissa emporter. Elle avait d'abord paru hésitante... puis, revenue sur ses pas, avait décidé qu'elle ne pouvait pas laisser ce chat famélique mourir de faim.

Cette vieille femme en noir habitait une maison en ruine à deux pas d'un terrain à vendre qui donnait sur une rivière avec sa petite plage de sable. En arrivant chez elle la femme versa du lait dans un plat, que le chat repoussa devant lui à la grandeur de la cuisine afin d'en laper le contenu jusqu'à la dernière goutte... Le soir, elle partagea son repas avec lui et l'installa dans un vieux fauteuil où il s'endormit. Pour une fois on ne le chassait pas à coups de balai. Peut-être allait-il l'être le lendemain, mais pour le moment il savourait le bonheur d'avoir un toit pour au moins une nuit.

Mais la femme ne le chassa pas le lendemain. Elle l'appela même : charlemagne. Il comprit que, lui ayant donné un nom, son intention était de le garder. Au début il ne sortit pas de la maison, craignant de ne plus pouvoir y rentrer. Mais au bout de quelques semaines, rassuré, l'envie lui prit de prendre un peu d'air. Il commença donc à explorer les alentours. Il découvrit la petite plage de la rivière et prit l'habitude de venir s'y rouler dans le sable chaud. Il avait repris des forces et pouvait de temps en temps de nouveau attraper un oiseau.

De le voir se rouler aussi souvent dans le sable alerta sa bienfaitrice. Elle savait que les puces de sable sont des puces féroces, qui s'attaquent même aux humains. Aussi, elle voulut vérifier que ce chat adopté (en l'occurrence mon maître) n'allait pas infester sa maison. Elle installa donc mon maître sur un tissu blanc et entreprit de le peigner, Il prit ça pour des caresses et se laissa docilement faire. Si charlemagne avait des puces, elle trouverait des crottes de puces, des petits points noirs sur le tissu blanc, et pourrait traiter le chat avant un trop grand envahissement.

Heureusement, elle ne vit aucune crotte de puces tomber du poil du chat, mais plutôt une poussière dorée... Elle ramassa avec précaution chaque grain de poussière et se mit à peigner mon maître dès son retour chaque fois qu'il était allé se rouler dans le sable près de la rivière.

Bientôt les commères des alentours s'interrogèrent. Comment la vieille avait-elle trouvé l'argent pour faire réparer le toit de sa maison délabrée? Puis, toute sa maison! Où avait-elle pris l'argent pour acheter le terrain près de la rivière et sa plage de sable? C'était à n'y rien comprendre. Elle n'avait quand même pas hébergé le chat botté! Et même si le poil du chat, à force d'être brossé, avait fini par devenir doux et brillant, ça restait un chat. Il avait beau s'appeler charlemagne, un chat se laisse vivre plutôt que le contraire.

Ce n'est qu'au décès de la vieille femme que les gens purent éclaircir le mystère, grâce à son testament. Elle y racontait que dès qu'elle eut accumulé une quantité suffisante de poussière dorée tombée du poil du chat et l'eut fait voir à un joaillier, qui lui confirma que c'était de l'or, elle comprit que cette poussière d'or venait du sable de la plage de la rivière où charlemagne se roulait chaque jour. Dès qu'elle eut assez d'or, elle acheta le terrain. Puis, elle conclut une entente avec le joaillier pour partager avec lui son or à condition qu'il ne divulgue pas son secret. Dès lors, en brossant mon maître chaque jour elle put vivre confortablement. Elle légua tous ses biens à une société protectrice des animaux, qui prendrait soin de charlemagne et des autres animaux abandonnés ou maltraités.

C'était une belle histoire... peut-être un peu mièvre... mais mon maître ne prétendait pas être un écrivain comme moi. De toute façon je ne pouvais pas croire réellement qu'il ait déjà été un chat! Jusqu'à ce que je me rappelle sa réticence pour m'accueillir chez lui au début. N'était-ce pas là le comportement d'un chat quand un nouveau chat veut s'introduire dans sa maison, comme mon comportement avec charlotte!!!

14

Je reviens au mystère de l'eau... comme tous les chats, je suis très curieux. Je veux absolument découvrir le mystère de l'eau qui sourd comme ça de certains endroits de la cuisine ou de la salle de bain... et jamais dans le salon ou les chambres! D'où vient cette eau qui jaillit au simple toucher de la main de ma maîtresse? Ma patte de chat ne réussit jamais, elle, à convaincre l'eau d'apparaître. J'ai même dormi toute une nuit dans le lavabo pour la surveiller, et elle ne s'est pas montrée.

J'en ai parlé au gros chat roux qui me visite parfois, celui qu'un temps j'ai cru être mon grand frère disparu. Il m'a avoué ne pas se préoccuper

de ce mystère : - si l'eau sort au hasard ici et là dans les maisons, me dit-il, bien c'est qu'elle vient du hasard! Il est un peu fruste et préfère me causer de souris...

- Mais d'où viennent les souris? lui ai-je demandé. Eh bien! il ne s'en souciait pas plus que de l'eau. Je suis revenu à la charge, j'ai demandé:
- Et les chats, eux, d'où viennent-ils? Il a paru réfléchir un moment, mais tout de suite après il s'est mis à se laver et je sais que quand il se lave, c'est qu'il en a assez de mes questions qu'il juge futiles.

Dans ce temps-là, je me tais et commence à me laver à mon tour. Mais je continue de penser, car j'ai plein de questions dans ma tête. J'aimerais bien au moins trouver quelques réponses plus censées que d'attribuer au hasard tout ce que je ne comprends pas. D'ailleurs, qu'est-ce que le hasard? Et où ce chat balourd a-t-il pêché ce mot, lui qui ne vit pas comme moi entouré de livres? Il doit avoir pêché ce mot dans une poubelle et me le sert pour tenter de m'impressionner. Je doute maintenant qu'il soit mon grand frère, car mon grand frère cherchait toujours à comprendre ce qu'il ne comprenait pas, peut-être même s'est-il noyé dans un de ces mystères qu'il cherchait à creuser trop profondément. Je fais mieux de ne pas m'approcher trop près de l'eau, je pourrais disparaître dedans. Du coup, je décide que le chat roux n'a jamais été mon frère et tout de suite je lui cherche un nom... un nom... voyons, pourquoi pas **hasard**? Ça lui va bien.

Donc **hasard** devient un chat auquel je ne poserai plus les questions qui rôdent dans ma tête quand ma maîtresse croit que je pense à rien... Mais avec qui parler de choses sérieuses maintenant? Avec charlotte ? Faudrait peut-être que je me résigne à parler avec charlotte... selon mes maîtres elle serait très intelligente. Ma maîtresse dit que charlotte est peut-être la réincarnation d'une danseuse au poteau qui aurait régressé en chat, car elle passe ses soirées à tourner agrippée à la patte de la table! Je ne comprends pas si c'est ça qui rendrait charlotte si intelligente... j'en doute. Faudrait peut-être bien que je me résigne à parler avec elle... si elle consent...

L'autre matin, comme d'habitude, j'ai voulu sortir voir comment se comportait le dehors. Dès la porte entrouverte, ma patte thermomètre m'avertit d'un brusque changement de température. Mon poil, bien que

court, est épais et chaud. Aussi, sans que personne ait besoin d'insister avec son pied, je franchis quand même le seuil d'un bond et plongeai... dans un banc de lait... euh... de neige couleur de lait. Mes pattes enfoncées jusqu'au ventre me donnèrent aussitôt l'impression de nager péniblement dans une mer blanche.

Charlotte, à sa place préférée dans la fenêtre, m'observait voir si elle allait se décider à sortir elle aussi. Comme je suis un mâle fier, j'ai tenu un moment pour l'épater. Mais elle n'était pas dupe elle me regarda essayer de me dépêtrer dans la neige, sans bouger. Alors je suis rentré pour demander à ma maîtresse d'enlever la neige et le froid et de remettre l'herbe et la chaleur de l'été. Déjà que dans les images de la télévision elle l'avait fait, j'y voyais du gazon et des fleurs... pourquoi ne le ferait-elle pas aussi dehors? Mais j'eus beau la supplier des yeux, elle n'a pas compris, ou n'a pas voulu comprendre, ou n'a pas voulu faire l'effort. La neige est restée. Puis, j'entendis soudain une petite voix qui disait:

- Comment veux-tu que ta maîtresse puisse replacer le gazon, t'as pas compris que les oiseaux en partant ont emporté l'herbe et toutes les fleurs avec eux?

Mais d'où venait cette petite voix dans ma tête? Du haut de la fenêtre charlotte me regardait de ses grands yeux verts...

Eh ben!... voilà que Charlotte se décidait à me parler... jusque-là je devais deviner à son comportement le fil de ses pensées. Voilà qu'elle me parlait comme tous les chats par télépathie...!

- ... je parle aussi à ta maîtresse... ajouta-t-elle.

Elle avait dit **ta** maîtresse et non **ma** maîtresse, j'appréciai cette délicatesse. Mais aussitôt elle corrigea :

- **Notre** maîtresse

Elle dit cela le regard tourné vers la fenêtre, afin que je ne puisse pas voir l'expression de ses yeux. J'attendis qu'elle se retourne pour juger si elle croyait vraiment que nous étions, maintenant à ce point d' égalité?

Mais elle sauta au bas de la fenêtre et sans plus me parler alla plonger sa tête dans le plat de croquettes...

Pendant un long moment je l'entendis croquer... puis elle passa près de moi et de sa petite patte griffée me donna, ce que je prie pour une taloche, mais qui pouvait tout aussi bien être une tape d'amitié.

P.S. Faut-il que je vous parle de Noël ? Ce ne sera pas long. Je n'ai rien vu... Je n'aime pas ces fêtes de famille auxquelles la louve et goliath obligent le chat peureux que je suis à fuir dans ma cachette la plus secrète où cette année m'a rejoint pour sympathiser avec moi charlotte. Nous avons donc passé Noël ensemble dans le noir. C'est mieux que d'être seul. Mais j'aime pas parler des fêtes où je ne puis pas être.....



Le chat peureux et charlotte partagent un espace commun
(photo archives félines)



Le chat peureux se prépare à dicter sa biographie
(photo archives félines)



Le chat peureux tentant d'éclaircir le mystère de l'eau
(photo archives félines)



Le chat peureux en faction dans son pommier
(photo archives félines)

J'aimerais avoir des milliers de lecteurs... pas seulement ceux qui me liront parce qu'ils nous connaissent bien tous les deux... tous les deux? Ah! charlotte... enfin... après tout... bon... mais c'est moi seul qui écrit par exemple! Et je la surveille pour qu'elle ne me fasse pas le coup qu'elle m'a fait précédemment avec mes autres droits protégés...

J'aime que ceux qui ont eu le privilège de m'apercevoir avant que je fuie me lisent, mais les autres, pourquoi ne me liraient-ils pas aussi? Car écrire sa biographie pour quelques personnes seulement, alors qu'on rêve d'être lu mondialement et de devenir un chat universellement connu, n'est pas très encourageant pour tout le travail que je ça me réclame chaque jour pour observer le monde des humains, réfléchir sur ma vie, recueillir les confidences d'autres chats, écouter les conversations étourdissantes de mes maîtres qui pourraient paraître aberrantes si je n'y mettais pas un peu d'ordre avant de vous les transmettre. Ainsi je dois compiler toutes les pensées et les souvenirs qui me viennent pour vous les régurgiter ensuite sous une forme que vous puissiez comprendre... Et souvent ça m'empêche de dormir...

Aussi j'aimerais que tous ceux qui n'ont pas le bonheur de me connaître personnellement me lisent aussi. Je prierais cependant tous les méchants Critiques de s'abstenir.

Car les méchants Critiques ont la fâcheuse habitude de faire de méchantes critiques. Et je devrais sortir mes griffes (que j'ai toujours) et perdre ma réputation de chat doux et toujours de bonne humeur. Et ce n'est jamais agréable de voir ternir son image.

Mais sachez que rien ne m'arrêtera de poursuivre la rédaction de ma biographie. Car en parlant de moi je parle aussi pour tous les chats silencieux qui n'ont pas la chance de pouvoir écrire leur biographie.

Il faut que je vous parle de papou, parce que c'est un chat pour lequel j'ai une grande admiration. Il est tout le contraire de moi, d'une bravoure qui m'épate. Je ne l'ai jamais rencontré. Sauf que j'ai entendu raconter, et ça me suffit, qu'alors que je n'étais pas encore né, il était venu chez moi et avait affronté cet autre chien, (il semble y avoir beaucoup de chiens dans le monde) heureusement décédé depuis, qui avait la fâcheuse habitude de terroriser tous

les chats, même la noir-noir préférée de ma maîtresse, jusqu'à ce qu'il rencontre papou. Car papou, plutôt que de fuir terrorisé comme l'avait fait jusque-là d'autres chats, demeura paisiblement assis devant lui sans broncher. Les aboiements ricochaient sur papou sans qu'il recule d'un poil. Et quand le chien furieux se rapprocha encore dans une tentative extrême de lui faire vraiment peur... papou tranquillement lui assena sa grosse patte dégriffée (je vous le disais bien que c'était une épidémie cette perte de griffes) sur le museau, ce qui eut pour effet de désarçonner tout à fait le chien qui recula piteusement devant ce chat qui, même sans griffes, ne craignait pas de l'affronter, paraissant même jouir de cette retraite honteuse d'un chien, qui jusque-là s'était cru invincible. Faut dire que papou s'y connaissait en chien, car il cohabite avec goliath.

Ça me rappelle que ma mère, alors que j'étais encore avec elle, avait agi avec la même bravoure devant ce chien qui s'évertuait à l'effrayer avec ses aboiements et grattements de terre furieux. Elle lui avait tenu tête avec le même flegme, jusqu'à ce qu'il renonce à ses fanfaronnades ridicules. Mais comment expliquer que venant d'une mère d'une aussi grande bravoure je sois devenu le chat peureux que je suis? Mon père aurait-il été un poltron?

En tout cas ma mère et papou sont mes deux héros. Ma mère, si elle n'est pas décédée, doit être assez vieille maintenant et ne doit plus penser beaucoup aux nombreux enfants qu'elle a eus, et à cette fois où elle nous avait protégés avec une telle bravoure, même si elle, elle avait toutes ses griffes, Moi, je pense à elle encore de temps en temps. Tant qu'à papou il ne voyage plus et je ne peux demander de ses nouvelles à goliath car même si c'est un chien paisible je fuis dès que le vois et il ignore jusqu'à mon existence...

18

J'ai un grand désir qui m'habite le même que celui de tous les chats d'ailleurs. Ce qui explique pourquoi nous aimons tant nous étendre sur le journal que vous êtes en train de lire. Qui a un chat a forcément observé cela? Et pourtant aucun de vous se donne la peine de comprendre la signification d'un comportement aussi évident : nous aimerions apprendre à lire!

Pour ma part, j'ai essayé de toutes mes forces en m'endormant sur chacun des livres que je découvrais abandonnés sur un fauteuil ou sur une table ou en tout autre endroit, et il n'y a pas d'endroit où on ne peut pas trouver un livre esseulé ou en groupes dans cette maison. Au cours des années, j'ai donc dormi sur la plupart des livres de la bibliothèque de ma maîtresse, sans compter ceux qu'elle emprunte à la bibliothèque publique. Et, croyez-moi, je

ne sais pas encore lire. C'est décevant après avoir tant dormi !

Quand je regarde ma maîtresse passer des heures le regard plongé dans un livre ou dans un journal et raconter ensuite aux autres ce qu'elle y a vu, je me dis qu'il y a tout un univers enfermé dans ce si petit espace. Et ça m'intrigue!

C'est la même chose pour la télévision. Si fascinante, qu'en la regardant mes maîtres suspendent leur caresse... leur main reste en l'air pendant que j'attends patient qu'elle retombe pour poursuivre son doux frôlement. Comment se peut-il que quelque chose dans cette petite boîte soit plus intéressant que moi? Parfois, pour rappeler à mes maîtres le sens des vraies valeurs, je m'installe carrément devant l'image importune pour la masquer et retrouver ainsi toute l'attention qu'on me doit.

Je me dis aussi qu'après tout ce n'est pas essentiel pour moi d'apprendre à lire. Et le dieu des chats l'a sans doute compris, c'est pourquoi il a fait que je n'y arrive pas même en dormant sur tous les livres. Il y a déjà assez d'images qui se promènent dans ma tête. Des images que je n'arrive pas à démêler... parfois un lion apparaît en courant dans mes veines, un lion féroce, surgissent alors des proies jamais rencontrées, des bêtes énormes que le lion attrape et dévore, comme je le fais avec les souris. Je crie, car je rêve, je me crois dans un autre corps, dans un autre temps où j'étais, c'est à ne pas y croire : ce lion si hardi! Ma maîtresse m'éveille et je redeviens simplement moi : un chat peureux!

Déjà, ma tête est un livre où mon passé est encore inscrit, que m'apprendraient donc les livres de ma maîtresse? Ou ces journaux qui ne semblent rapporter, à ce que j'entends, que des guerres, des meurtres, des crimes, des conflits... j'ai bien assez de mes petites bagarres avec Charlotte... Pourtant je ne peux m'empêcher dès que je vois une feuille de papier d'être attiré malgré tout, et de m'endormir dessus...

19

Je vous ai parlé de mon maître, de ma maîtresse, en appuyant peut-être un peu fort sur ces deux mots : maître et maîtresse, sans vous fournir le sens précis que je leur attribue. Je ne voudrais pas que vous me preniez, même si je suis un chat peureux, pour un chat esclave. Car je suis à des lieux d'être un chat soumis. Pour moi les mots maître et maîtresse, dans mon langage de chat, signifient simplement: personnes attirées à répondre à tous mes besoins : nourriture, logement, portier, et bien sûr mes soins de propreté, comme me brosser, me peigner, me caresser, cela en respectant le moment et le temps

alloués par moi à ces activités selon les jours, les heures de la journée, et mon humeur. Mes maîtres ne doivent surtout pas oublier de nettoyer ma litière! Si j'étais un autre chat, j'inclurais me conduire chez le vétérinaire... mais comme j'ai horreur de ce gars-là, je fais plus qu'en dispenser mes maîtres! J'allais oublier, erreur, je n'allais pas oublier car je l'ai constamment en tête : ils doivent m'acheter des gâteries...

Comme vous voyez le langage n'a pas la même signification pour tous, c'est ce qui crée des malentendus. De là naît de l'incompréhension, des frustrations, des colères, des préjugés, comme de croire que ce sont les maîtres qui sont des esclaves! Ce qui est faux aussi, car les maîtres sont plutôt heureux d'accomplir toutes ces actions pour le bien-être de leur chat. Même qu'ils en font plus que demandé. Aucun chat n'a jamais réclamé que son maître lui fournisse un panier pour dormir? Alors que le lit du maître lui convient parfaitement. En tout cas bien mieux qu'un panier trop petit... comme si le maître n'avait pas conscience de la taille de son chat... Certains vont même jusqu'à lui brosser les dents... enfin toutes ces attentions désagréables et superflues qui ne sont pas mentionnées dans le contrat que le chat établit dans sa tête avec ses maîtres. C'est pourquoi le chat, pour montrer qu'il a compris quand même l'amour que ceux-là lui portent, offrira parfois à ces derniers au printemps son premier oiseau, ou sa première souris attrapée... même si à chaque fois ce cadeau soit peu apprécié... un chat intelligent passe là-dessus, nous savons très bien que vous avez du mal à comprendre notre langage si clair pourtant, mais ne vous en faites pas, ça vous viendra avec l'évolution...

20

Je m'excuse d'oser vous entretenir d'un sujet quelque peu... excrémental. C'est que présentement j'ai un démêlé sérieux avec charlotte à propos de la litière...

Je disais plus haut que les maîtres ont le devoir de nettoyer la litière chaque jour, devoir auquel ma maîtresse ne déroge jamais... ou presque. Je n'ai donc rien à lui reprocher à ce sujet. Il n'en est pas de même pour charlotte, que je soupçonne parfois d'avoir été élevée dans une ferme tant elle ne se soucie pas d'enterrer ses crottes comme le font tous les chats du plus jeune au plus âgé. Et moi je dois chevaucher à travers ses crottes qu'elle croit si précieuses qu'elles doivent rester à découvert... Je me demande si quelqu'un connaît un remède à cette situation? Un psychologue pour chat serait-il capable de convaincre charlotte d'enterrer ses crottes plutôt que de s'acharner en vain à enterrer les croquettes qui restent dans son plat de peur que je les bouffe avant elle...

J'aimerais qu'elle soit moins gourmande et plus propre. Pourtant elle passe la plupart du temps à se laver jusqu'à s'user la langue, mais pour ce qui est de ses crottes elle agit tout autrement... S'entend, je ne demande pas qu'elle lave ses crottes, mais bon sang! qu'elle les enterre! J'ai honte pour elle, en tant que chat on se doit de maintenir la réputation de propreté qui a toujours été la nôtre.

Qu'est-il arrivé à charlotte dans sa vie cachée qui la fasse agir aussi absurdement? Moi je suis devenu peureux parce que traumatisé par un cruel vétérinaire, elle, qu'est-ce qui l'a amenée à inverser sa conduite en enterrant ce qui doit entrer par sa bouche et en laissant à l'air libre ce qui sort par l'autre bout ? Son odorat serait-il inversé lui aussi... et inutile de suggérer à ma maîtresse deux litières, ceci a été expérimenté... et charlotte a simplement cru comprendre que son exposition de crottes était si appréciée qu'on lui allouait maintenant un double espace...

21

Je suis un chat. Donc je pense lentement (comme tout chat réfléchi) et mes chapitres s'étalent d'ordinaire sur au moins une semaine. Mais ce dimanche, je suis tellement indigné, que j'écris instantanément mes pensées! Voilà : ce midi j'étais, comme tous les dimanches à la même heure, allongé sur le corps allongé de mon maître pour écouter ensemble à la radio les années-lumière. D'ordinaire, cette émission scientifique me laisse plutôt somnolent. En tant que chat je n'ai pas à me préoccuper de ce qui dépasse l'étendue de mon territoire. J'ignore ce qu'est votre univers, vos étoiles, vos planètes et tous ces mots bizarres qui ne produisent pas d'images dans ma tête.

Aussi je somnolais nonchalamment sur le ventre de mon maître, qui lui écoutait, quand mes oreilles se mirent à titiller... j'entendis à plusieurs reprises le mot chat... tout de suite je m'éveillai. Mieux aurait valu pour moi demeurer endormi. Mais il était trop tard, le sujet me concernait. Complètement éveillé, j'écoutais, horrifié, des divagations qui écorchaient mes oreilles : les chats devraient être éliminés, ils se reproduisent trop vite et cause la disparition d'espèces d'oiseaux rares, de même que celle des mulots et autres petits animaux utiles dans la chaîne de l'évolution... Pas pour les chats la chaîne de l'évolution? Les chats des parias! Pourquoi pas pour eux un camp de concentration, des chambres à gaz tant qu'à faire? J'étais stupéfait de l'incohérence de ces discours... d'où ces voix sortaient-elle? Leur possesseur n'avait sûrement pas de chat...

Ces voix ignoraient-elles qu'il existe au moins 8600 espèces d'oiseaux dans le monde, alors qu'on compte à peine une quarantaine d'espèces de félins : des lions, des tigres, des panthères, des guépards et quelques autres plus mignons parmi lesquels nous figurons, nous, les chats... et on projetait d'éliminer le plus bel animal de la nature, cela dit sans me vanter, de peur qu'il dévore un oiseau rare, si rare qu'aucun chat ne l'a jamais vu... alors que nous n'arrivons même pas à vous débarrasser des encombrants moineaux, qui d'ailleurs ont des ailes pour fuir... avez-vous déjà vu un chat volé à leur suite? Ne faudrait-il pas plutôt vous débarrasser des hommes, qui ont des fusils...?

Sans doute que ces voix dénigreuses sortaient d'un univers de macadam où il est impossible aux mulots (qui se multiplient encore plus vite que nous) d'y creuser des trous, pas de trous dans la pelouse de mes maîtres! J'y veille...

Il est vrai que nous, les chats, au cours des siècles avons été tour à tour adulés ou maudits. Pendant la chasse aux sorcières du Moyen-Âge on nous a cloués aux portes ou brûlés vifs, pendant que les rats proliféraient et transmettaient le choléra. Quasi disparus, les chats ne pouvaient contenir les rats qui propageaient la maladie... pensez-y à trois fois avant de nous éliminer...

22

L'autre matin, je somnolais doucement sur le divan... quand j'ouvrais les yeux un moment j'apercevais sur le plancher une boule de papier qui paraissait sommeiller elle aussi dans une flaque de soleil...du coup m'arriva un petit poème de chat que je dédiai aussitôt à charlotte :

La boule de papier
dans sa flaque de soleil
attend sur le sol
que charlotte s'éveille
pour courir avec elle
partout sur le plancher...

jusqu'à ce que, épuisée
la boule aille se cacher
sous un meuble du salon
laissant charlotte hébétée
et bien obligée... de passer à autre chose

Ensuite, j'ai suivi de mon regard alanguie charlotte concrétiser mon poème. On aurait dit un chaton en apprentissage d'attrapage d'une proie tant elle se démenait pour animer la boule de papier. Je la voyais courir vertigineusement

après la boule qui roulait, sautillait, se sauvait devant elle comme une proie vivante et disparaissait dans n'importe laquelle des nombreuses cachettes sous les meubles de la maison, jusqu'à ce que lasse d'attendre que la boule de papier ressorte de sa prison, charlotte passe à autre chose.

Je n'en reviens pas des prouesses de charlotte qui est deux fois plus vieille que moi, mais n'en continue pas moins de s'agiter comme un chaton. Dans ma jeunesse, bien que je n'aie encore que cinq ans, je savais m'amuser comme elle d'un papier, d'un cure tip, d'un élastique ou même de rien du tout... étant capable alors de m'imaginer une proie.

Mais les drames terribles de la perte de ma mère d'abord, puis celle de mon frère, de ma sœur, ajoutées à la vilaine chose que m'a faite le vétérinaire m'ont fait abandonner toute idée de jouer. Je suis devenu, en plus que peureux, un chat sérieux. Mais ça me fait du bien de voir charlotte, malgré ses drames personnels, qui sont peut-être pires que les miens, conserver cet esprit d'enfance à tel point que parfois quand elle entreprend ses courses folles à travers la maison son enthousiasme est si puissant que je me prends à courir un court moment derrière elle, mais je réalise vite que cela me rappelle trop tristement mon passé, mon frère, nos jeux, et je m'arrête subitement, abandonnant charlotte à ses poursuites de souris imaginaires... D'ailleurs, même si elle semble d'abord vouloir m'entraîner derrière elle, aussitôt que je l'approche j'écope d'une vilaine taloche de sa patte aux griffes féroces, acérées comme des petites aiguilles... alors j'abandonne et supporte en chat plus sage qu'elle, son incompréhensible caractère de chatte...

23

Est-ce que l'hiver va finir par s'en aller et emporter toute sa neige? J'en ai jusqu'au ventre. Je me croirais dans une vallée tant la maison est encerclée par d'invraisemblables montagnes blanches. Le soir, j'hésite à sortir de peur de devoir passer la nuit dehors, car quand ils dorment eux ... Ce n'est pas que je sois trop peu vêtu pour affronter le froid mon poil est bien chaud, mais il y a mes petits coussins de pattes qui ne sont pas protégés. Aussi, le soir, je rentre vite pour regagner ma place sur la table devant la fenêtre d'où je regarde passer l'hiver du dedans... charlotte sort encore moins que moi. Elle recule devant la porte ouverte comme devant un monstre marin... et s'en va dormir sur le lit où je la rejoins pour protéger mon territoire auprès de mon maître qui, semble-t-il, à tendance à nous imiter dans le sommeil. Et nous dormons tous les trois pour soutirer à l'hiver quelques une de ses heures glacées.

Je souhaite que l'été ne reste pas absent trop longtemps. Car les arbres ont besoin de feuilles et surtout d'oiseaux. Ma maîtresse affirme qu'il existe des pays où l'été ne part jamais en voyage. Mais elle raconte tant d'histoires qui ne sont pas toutes vraies. Elle soutient que les chats, qui vivent là où l'été ne voyage jamais, ne connaissent ni le froid, ni la neige, mais la mer... la mer? je ne sais pas ce que c'est. J'imagine un immense plat d'eau qu'on ne peut pas boire parce qu'elle est salée... pauvres chats, ce qu'ils doivent avoir soif!

Je préfère encore ces histoires invraisemblables à celles affreuses, j'y ai déjà fait allusion, qui racontent qu'on associait jadis les chats aux sorcières, ou pire encore. Je préfère celles qui prétendent que nous étions adorés comme des dieux! C'est sans doute de là que nous vient notre air supérieur qui irrite tant les chiens. Paraît même que les Pharaons... (j'ignore qui ils sont mais vous les connaissez sans doute) nous respectaient tellement qu'à leur mort ils nous enroulaient dans des bandelettes comme eux pour nous momifier à leur côté pour toujours. Ils allaient même jusqu'à nous momifier quelques souris pour notre voyage dans l'au-delà. Je doute que mes maîtres en fassent autant. Ils se contenteront sans doute de m'enterrer, sans bandelettes et sans souris, dans un coin de la cour... c'est quand même préférable à être brûlé vif sur un bûcher avec une méchante sorcière...

24

Je rigole... je peux enfin voir sur une photo à quoi ressemble la louve dont je vous ai parlé... Je me demande quel crime elle a bien pu commettre pour être en prison? Comme je suis un chat sensible je sympathise avec elle, d'autant plus que je ne la sens pas dangereuse derrière ses barreaux... sinon il y aurait longtemps que je me serais enfui ... même d'une photo!

Charlotte, qui se tient toujours dans le cercle des conversations, et saisit vite, m'explique que la louve n'est pas en prison, mais dans une cage, elle voyage et compte justement visiter ces lieux de soleil dont je doutais de l'existence plus haut... charlotte prétend que c'est ainsi que les chiens voyagent, tout comme les chats, quand ils ne sont pas peureux comme moi...

En effet, cette cage me rappelle soudain le malheureux et unique voyage qui m'a fait devenir un chat peureux...charlotte m'avoue que la vue de cette cage éveille aussi chez elle des images cauchemardesques, qu'elle a du mal à contrôler...mais que si ma maîtresse l'exigeait, elle saurait surmonter ses craintes pour l'accompagner. Faut dire que charlotte est si heureuse d'avoir été adoptée qu'elle ferait n'importe quoi pour plaire à ma maîtresse. Déjà qu'elle porte sagement un collier. Je crois qu'elle se laisserait même passer des menottes si ma maîtresse l'exigeait!

Je ne suis pas aussi docile... il y a longtemps que j'ai balancé mon collier, même plusieurs. J'ai développé exprès une allergie pour que même celui pour éloigner les puces me soit épargné. Je peux me défendre des puces tout seul, pas besoin de ce sale collier! Je suis un chat libre. J'ai étalé mes odeurs sur tout ce qui peut servir de dormoir dans la maison. Manière de dire à Charlotte, qu'arrivée en dernier, elle doit se contenter des rares places non utilisées par moi.

Elle a d'abord été forcée de se réfugier au plus haut de la bibliothèque, qu'elle tenta de considérer comme sa tour. Je vous ai déjà raconté comment j'allai vite lui démontrer que, même si je n'appréciais pas les hauteurs, le toit de la bibliothèque m'appartenait aussi. Charlotte, comme tout intrus qui vient de s'introduire dans une maison, se montra d'abord docile et me céda l'espace chaque fois que réclamé. Mais peu à peu, quand je n'étais pas là, elle s'appropriait des endroits pourtant bien identifiés par moi. De sorte que mêlant son odeur à la mienne, je ne sus plus bientôt si ces endroits étaient bien miens, ou si elle ne les avait pas découverts avant moi. Et même si je fais encore parfois le fanfaron, je ne suis pas un chat assez terrifiant pour effrayer assez Charlotte pour l'avoir empêché de tâter le confort, quand je ne suis pas là, de ma suprême cachette, dont même mes maîtres ignorent l'emplacement. Car je sais que, quand la louve nous revisitera, Charlotte viendra discrètement me retrouver dans cette cachette pour reconforter le chat peureux que je suis...

25

Pâques... encore une fête. Vous me direz que ça ne regarde pas les chats, que je n'aurai pas à chercher des œufs ni à fraterniser avec des lapins? Bien sûr. D'ailleurs je n'aime pas le chocolat. Je suis un carnivore! Regardez mes dents et pensez-y quand vous m'achetez juste des croquettes!

Ce ne sont pas tant les fêtes elles-mêmes qui m'agacent, mais ce qui va avec... pas les œufs, ni les lapins, ni les boules de Noël, ni les cadeaux qu'on ne m'offre pas, mais le fait que moi je ne participe jamais à ces fêtes! J'en entends les bruits seulement du plus profond de ma cachette... des jappements, des hurlements, des piétinements de pattes de chien toute la journée sans que je puisse identifier si c'est la louve ou Goliath qui grimpe sur mon divan, sème son odeur sur mon tapis ou fait la cour à mes maîtres... et je suis pas là pour protéger mon territoire...

Cette fois la louve est en voyage... donc, reste seulement Goliath et il fait si peu de bruits que si Charlotte, moins peureuse que moi, n'allait pas de temps en temps discrètement vérifier au haut de l'escalier s'il est toujours là, je

pourrais sortir trop tôt de ma cachette et dieu sait ce qui pourrait m'arriver de catastrophique. C'est dans des moments comme ça que j'apprécie presque la présence de charlotte. Car elle ne peut pas empêcher sa curiosité de surmonter assez sa peur pour la faire jouer la sentinelle au haut de l'escalier, voir si goliath dort ou fait semblant... et venir ensuite me raconter ce qu'elle a vu... On dirait même des fois qu'elle exagère la grosseur de goliath, juste pour se faire passer à mes yeux plus brave qu'elle est... mais ça me donne quand même des nouvelles. Ce goliath est si silencieux que je ne peux pas seul savoir s'il est toujours là ou bien s'il est reparti.

Charlotte dit qu'on devrait peut-être faire amis avec lui... rien que d'y penser me fait m'enfoncer encore plus profondément au fond de ma cachette...

26

C'est étonnant comme le gris de ce mulot ressort d'une façon excessivement attractive sur la dernière neige... quel esprit irréfléchi le pousse à s'exposer si ostensiblement à ma vue... mais que faire d'un mulot? Je n'ai pas faim, je viens tout juste de prendre un petit déjeuner chez le voisin Claude. Un deuxième m'attend dans une assiette à fleurs derrière la porte de ma propre maison. Je suis un chat, je ne mange pas quand je n'ai pas faim moi!

D'un autre côté, on ne peut pas dire que j'ai beaucoup chassé durant l'hiver... à part les flocons de neige. Je m'étire et j'y pense... un peu d'exercice me ferait du bien... et ce mulot, ce qu'il peut s'avérer téméraire ! Ai-je un cadeau à faire à quelqu'un moi?

Par expérience je sais que ma maîtresse n'apprécie pas ce genre de présent, sans doute parce qu'il est sans emballage... Ah! ces humains toujours l'apparence qui importe au détriment de l'intention. Aussi, je ne vais pas m'exposer encore une fois à subir l'humiliation de voir mon cadeau plongé dans une poubelle. Non! Tiens, si je l'offrais à charlotte? En tant que chat elle ne pourra qu'apprécier... et cela me vaudra peut-être enfin des faveurs particulières... et hop! je n'ai rien perdu de mon expertise, toujours aussi rapide comme chasseur de première ligne...

Que faire maintenant avec cet écervelé dans ma gueule? Comment entrer dans la maison sans le faire voir par qui m'ouvre la porte? Un coup d'œil par la fenêtre m'apprend que ma maîtresse est plongée dans sa lecture. Je me demande ce qu'elle peut bien lire de si intéressant...? Mais je sais que dans cet état elle ferait entrer un hippopotame dans la maison sans s'en rendre compte, donc un mulot...? Je m'essaie. Je l'appelle télépathiquement et elle

répond à la minute près, comme d'habitude. Elle m'ouvre la porte le nez encore plongé dans son livre. Je rentre calmement comme si de rien n'était et dépose le mulot sur le tapis. Puis, je prends ma place de garde dans mon fauteuil en simulant le sommeil, mais surveillant charlotte qui s'est rapprochée intriguée par l'intrus qui remue à peine...- Un cadeau? a-t-elle l'air de se dire, et elle s'allonge à côté pour l'observer de très près...

Ma maîtresse est toujours plongée dans son livre... elle ne voit rien d'autre que ce que je ne peux imaginer qu'elle voit dans ce livre. Et le temps passe... et le mulot simule toujours sa mort, ou peut-être est-elle réelle? Peut-être ai-je serré un peu trop fort son corps fragile dans ma gueule... peut-être bien? Je ne vais quand même pas me sentir coupable d'avoir fait un cadeau à charlotte... est-ce que les humains n'en font pas autant pour s'attirer les faveurs de la personne aimée? Et un chat ne peut quand même pas offrir des fleurs à une chatte?

Le temps s'écoule lentement. Le mulot frémit à peine. Charlotte essaie de vérifier de temps en temps s'il s'agit de son jouet familier ou d'une véritable proie. Après tout, elle peut bien confondre, ils sont tellement semblables que même ma maîtresse, un instant tirée de l'attraction de son livre, s'étonne un moment que le jouet de charlotte se soit détaché de son fil... mais un instant seulement! car s'étant rapprochée et ayant touché le petit corps encore chaud, suivirent les hauts cris et une serviette de papier fut aussitôt réquisitionnée pour servir de transport au mulot mort jusqu'à l'extérieur... laissant charlotte plutôt indifférente à la disparition de ce qui pouvait n'être, selon elle, peut-être une illusion...

C'est ainsi que mon cadeau échoua encore une fois... charlotte n'ayant pas eu le temps de rappeler assez vite ses souvenirs de l'été... surtout de croire à la présence réelle d'un mulot en hiver, et encore moins de deviner que je puisse être l'auteur d'un geste... aussi délicat.

Certains humains préfèrent les chiens aux chats. Ils n'ont pas de chat. Sauf exception. Comme je ne sais pas compter, je ne compte pas les exceptions. Ils prétendent que les chiens sont plus intelligents que nous. Ça reste à prouver. Demandez à un chien d'ouvrir une porte, même légèrement entrouverte, voir? Ou essayez de laisser un chien seul au-dehors toute la journée et observez comme il s'embête... Chanceux même s'il ne s'égare pas... Avec nous les chats pas de problèmes avec les portes dès qu'on peut y glisser la patte. Dehors nous savons être autonomes, profiter de la nature et nous distraire d'un

rien. Et rentrer tout seul à la maison.

Je ne dis pas que c'est toujours la belle vie au-dehors, mais nous survivons assez longtemps seul en mangeant une souris ou un oiseau ici et là, ou encore en usant de nos charmes pour quêter aux maisons comme faisait charlotte avant que ma maîtresse l'adopte. Les chiens eux se sont laissés asservir au point de ne plus savoir vivre seuls... Certains s'abaissent même à imiter leur maître, à porter des manteaux en hiver et, comble du ridicule, des bottes de neige... ça nous fait bien rire nous les chats. (si vous n'avez jamais vu votre chat rire? c'est que vous ne l'observez pas!) Nous sommes fiers d'avoir su profiter de votre hospitalité tout en conservant notre indépendance. Et surtout d'avoir refusé tous ces accoutrements burlesques imposés aux chiens. Il y a bien charlotte avec son collier rose... mais ça la rend tellement jolie à mes yeux... que je passe là-dessus.

Vous me direz que nous ne sommes pas le meilleur ami de l'homme parce que nous ne suivons pas notre maître tout le jour la langue sortie. Que savez-vous de nos sentiments qui, bien que moins ostensibles n'en sont pas moins très profonds. Certains chats ont même franchi des tas de kilomètres pour retrouver le maître qui avait tenté de les égarer... démontrant ainsi l'amour inconditionnel du chat. Est-ce que je ferais ça moi?... je sais pas.

Après ça osez dire que nous les chats sommes égoïstes et sans sentiments! Nos sentiments sont discrets, comme le sont toujours les sentiments les plus profonds, les plus solides. Et notre intelligence, dissimulée par respect pour les êtres qui en ont moins, se révèle clairement dans notre capacité de vous écouter calmement nous réprimander, en émettant un petit clignement des yeux de temps en temps pour bien démontrer que nous vous comprenons.

Un chien, lui, écoute vos remontrances en croyant que vous lui demandez de remuer la queue pour vous indiquer qu'il veut faire une marche...

Ceci dit, il reste que nous pouvons très bien cohabiter avec un chien amical. Si je n'étais pas un chat aussi peureux je pourrais tenter d'appivoiser la louve ou goliath... car paraît-il, un chien fait un bien confortable matelas pour dormir...

28

Hier j'ai failli déclencher une commotion cérébrale chez mes maîtres par mon comportement. Pensez-y, moi, le chat le plus peureux du monde, qui fuit chaque fois que mon amie la porte me fait entendre sa sonnette d'alarme, je me suis conduit d'une façon totalement aberrante pour mes maîtres : je n'ai pas fui devant les deux visiteurs!

Faut dire que mon amie la porte s'était montrée discrète, à moins que je commence à avoir l'oreille dure... De sorte, qu'oubliant de me sauver, j'eus le temps d'observer les nouveaux venus et de m'apercevoir que j'avais eu l'occasion de côtoyer ces derniers deux ans passés. Ce qui confirme la mémoire remarquable des chats.

Comme alors aucune conséquence désastreuse n'avait résulté de cette confrontation et que la porte, elle-même, s'était montrée réservée, je décidai de ne pas fuir et de poursuivre l'examen entrepris deux ans plus tôt. Après une observation longue et minutieuse des deux visiteurs, je pus déduire qu'aucun danger ne me viendrait à les côtoyer de nouveau. J'avais rapidement décodé chez eux une, peut-être même deux, odeurs félines que je décidai de vérifier de plus près en m'installant sur leurs genoux... Après quelques heures, je pus m'affirmer hors de tout doute qu'ils possédaient deux chats. Car je décelais deux senteurs différentes desquelles exhalait une très, mais très légère, odeur canine, vraiment trop faible pour m'incommoder.

Une fois cette découverte rassurante effectuée, je ne pouvais me permettre de quitter les genoux de l'un, sans aller aussi vérifier sur les genoux de l'autre si j'y retrouverais les mêmes données odorantes. Et une fois ces deux vérifications faites, je ne pouvais qu'y demeurer encore quelque temps pour bien amalgamer ma propre odeur à celles déjà présentes afin d'annexer désormais ces deux visiteurs sympathiques, et aimant les chats, à mon territoire...

Aisé à comprendre n'est-ce pas? Eh bien ! pas pour mes maîtres ! qui, les visiteurs repartis, ne manquèrent pas de m'accuser de vilain traître... C'est ça, si je fuis, on me reproche d'être trop peureux et si je me montre le moins socialement, je les trahis... ? Allez donc comprendre les humains!

29

Certains lecteurs ne croiront pas que je puisse ainsi écrire ma biographie parce que je suis un chat. Je ne prétends pas non plus que mes pattes soient capables d'utiliser le clavier de l'ordinateur, c'est pourquoi je dicte mes pensées à ma maîtresse-secrétaire avec laquelle je communique par télépathie... Je ne peux pas écrire, mais je peux penser... et comme je ne perds pas mon temps à parler (ou à japper) tout le temps je peux écouter et penser beaucoup. Quand j'étais un chaton je ne déchiffrais pas le langage humain mais j'ai rapidement appris à le faire, comme les humains apprennent une langue étrangère en l'écoutant.

C'est comme ça que je m'instruis et m'efforce de comprendre même si les comportements humains ne sont pas toujours faciles à saisir. Par exemple, pourquoi cette interdiction de dormir avec mes maîtres la nuit, quand moi je les laisse dormir avec moi le jour? C'est toujours le même lit. Pourquoi me gronde-t-on quand mes griffes chatouillent les bras de leur fauteuil pour leur rappeler que j'attends à la porte pour sortir depuis un quart d'heure! N'a-t-on pas vu qu'un ami m'attend dehors? Pourquoi tous ces faux-semblants, comme d'ignorer ma fringale de pâté ou de gâteries quand je suis stationné devant le réfrigérateur ou l'armoire? Pourquoi feignent-ils de ne pas comprendre mon langage? Seraient-ils stupides? Mais ma patience est sans limites... c'est ainsi que je réussis jour après jour à amener ma maîtresse à me servir de secrétaire...

Mais tous les chats ne sont pas aussi patients. Certains, devant l'esprit obtus de leur maître, laissent rapidement tomber et ne se soucient plus d'entretenir un dialogue avec celui-ci. C'est pourquoi je tiens à écrire ma biographie afin que tous ces maîtres prennent conscience de la capacité de leur chat de communiquer avec eux et que l'un et l'autre puissent profiter de cet inestimable enrichissement...

30

L'autre jour, un de ces jours mornes, sans même une tache de soleil sur le sol pour m'y rouler, moi et Charlotte, en assez bons termes à ce moment précis, nous prélassions tous les deux, assez près l'un de l'autre, sur ce lit que nous considérons le jour être le nôtre, même si mon maître en revendique par moment également la possession. J'observais doucement Charlotte et les yeux de celle-ci répondaient à mon regard avec la même douceur. Bien que je savais qu'une seule tentative de rapprochement d'elle me vaudrait aussitôt une sévère réprimande. Aussi je me sentais trop bien dans cette atmosphère paisible pour tenter quoi que ce soit, d'indu... selon Charlotte.

J'essayais simplement de comprendre pourquoi une chatte aussi jolie pouvait rabrouer aussi sévèrement tous ses prétendants et même moi, qui était un beau chat jaune avec des yeux bleus, ce qui est rare pour un chat jaune, et qui avait même fini par l'accepter, elle, dans ma demeure... ce n'est pas rien! C'est comme si je lui avais concédé une partie de mon territoire. Et elle...rien! rien que des taloches et des grimaces à la moindre tentative de rapprochement...

C'est alors que Charlotte, saisissant mes pensées sans doute dans ce calme ambiant, commença à tenter une vague explication...

- Je ne sais pas si tu te souviens, commença-t-elle, à quel point j'étais maigre quand j'habitais de l'autre côté de la rue. J'avais beau m'inviter chez toi, ni toi

ni ta maîtresse n'aviez l'air de comprendre que j'étais affamée. Tout le temps enceinte j'avais doublement et triplement faim. Personne ne se souciait de moi, même si je me pavais exprès devant eux pour les implorer de porter attention à ma bedaine... Plutôt que s'inquiéter de mes chatons qui tentaient péniblement de survivre dans mon ventre vide, chacun me prenait pour un chaton moi-même tant j'étais réduite à une peau sur des os...

Je me rappelais. Et maintenant que je connaissais mieux charlotte, j'avais les larmes aux yeux et le cerveau plein de regret de n'avoir pas vu ce qui était si évident. Charlotte poursuivit :

- Je ne peux pas dire cependant que tu fus méchant avec moi. Tu me repoussais bien chez moi, mais avec une patte très douce... je n'ai pas oublié.

Je n'avais pas oublié moi non plus la fois où je l'avais chassé beaucoup plus rudement ce qui m'avait valu de sa part une griffure profonde que ma maîtresse avait dû soigner en maugréant contre cette vilaine intruse, qu'elle adore pourtant maintenant. C'est renversant comme les sentiments peuvent changer! C'est pour ça qu'il faut constamment se méfier des sentiments... Charlotte poursuivait son monologue :

- Heureusement, j'ai beaucoup de résilience, car ma vie ne fut pas facile. Mes premiers maîtres m'ayant abandonnée enceinte dans une rue totalement inconnue, je dus tenter de survivre en mendiant le plus souvent infructueusement autour de moi. Je mettais au monde des chatons mort-nés à chaque fois, car je n'avais pu leur fournir les vitamines nécessaires à leur croissance. Aussi, quand mes deuxièmes maîtres, qui devaient hélas m'abandonner eux aussi comme tu le sais, m'accueillirent malgré ma grossesse apparente, j'avais le cœur rempli de joie. J'étais tout amour pour eux qui disaient m'aimer, mais croyaient que j'étais capable de me nourrir seule et passer de longs jours à l'extérieur dès qu'ils m'avaient offert un peu de lait. Ces maîtres, je leur pardonne, parce qu'ils étaient très jeunes et totalement ignorants des besoins d'un chat...

- Pauvre charlotte! Je la plaignais, comme elle avait dû souffrir... moi j'avais souffert à peine quelques heures chez le vétérinaire et j'en étais resté traumatisé à vie. Elle, après avoir subi toute cette misère de la part des humains leur faisait encore assez confiance pour ne pas fuir se cacher devant tout inconnu. Je continuais d'écouter attentivement, mais n'entendais plus rien... charlotte s'était endormie... il allait me falloir attendre à une prochaine fois pour en savoir plus de son histoire...

Il serait temps je crois que je vous parle de ma rue... mon bout de rue, surtout des humains gentils ou méchants qui l'habitent. En cinq ans j'ai appris à les connaître. Ils savent tout de ma naissance pour être venus, comme des rois mages, admirer les mignons chatons que ma mère avait mis au monde dans le hangar de Claude. Beaucoup auraient aimé nous adopter, mais leur désir se heurtait toujours à un conjoint réticent. De sorte qu'ils eurent à choisir entre un amour humain ou un amour félin... et firent le mauvais choix.

Si moi je reconnais les humains de ma rue, j'ignorais qu'eux aussi me reconnaissent, vu que j'ai grandi. Aussi, l'autre nuit, j'ai eu la surprise de ma vie. J'errais comme j'aime à le faire quand le cercle clair de la lune m'incite à l'aventure, me porte à chercher une compagnie pour explorer ensemble l'étrangeté de ces nuits à qui la lune fait la cour. J'éprouvai le désir de courtiser quelqu'une... alors pourquoi pas l'une des trois chattes que je sais habiter pas loin de chez moi? Peut-être que miss jack se montrerait plus avenante que charlotte...

Hélas! ce fut miss grosse (quand je dis grosse faut voir très gros) qui sortit à ma rencontre. Comme j'aurais préféré être accueilli par la jolie miss jack aux beaux yeux verts et à la soyeuse robe noire! Enfin, me dis-je, faudra faire avec celle-là, vu son embonpoint elle se montrera peut-être moins prude... Quelle belle nuit nous allons passer!

Mais il me fallut à peine quelques minutes pour comprendre que cette chatte-là avait été opérée... tout comme moi! J'aurais quand même souhaité qu'elle ne fasse pas tout ce grabuge pour m'expliquer, ni n'appelle à son aide les deux autres chattes pour m'expulser. Du même coup sa maîtresse, que notre dispute avait éveillée, surgit en pyjamas un balai à la main... Et, s'arrêtant pile devant moi, rabaisse son balai, et s'exclame d'une voix très douce : Merlin! mais qu'est-ce que tu fais ici...?

Asémonnom! compris-je éberlué (par le fait vous le savez vous aussi...) J'étais donc un chat devenu célèbre !

Et maintenant vous connaissez le nom, en plus du mien, que j'attribue à une des plus gentilles personnes qui habitent ma rue : madame Asémonnom

Si je peux soupçonner que madame Asémonnom m'aime assez pour pardonner mes incursions tapageuses dans son garage la nuit dans le but

d'arriver à séduire l'une ou l'autre de ses récalcitrantes chattes, il n'en a pas été de même avec monsieur Sonjardin. Là ce ne fut pas facile. À cause de son jardin justement.

Pourtant, je n'en suis pas moins parvenu à démanteler les fortifications haineuses qui l'empêchaient de passer par-dessus les petits inconvénients (d'ailleurs imaginaires) que peut causer à un jardin un chat curieux de découvrir la sorte de légumes qui poussent là-dedans.

Je dois dire que mon grand-frère, avant de disparaître, contribua grandement à ce succès. Car, malgré que monsieur Sonjardin fut fortement soupçonné du meurtre d'un jeune chat qui aurait ignoré la menace de ce dernier : de faire subir la même torture que son père faisait subir aux chats, à tout chat qui franchirait les limites de son jardin, mon frère, sans la moindre crainte, franchit l'espace interdit pour se faufiler amoureusement autour des jambes de monsieur Sonjardin, comme si ce dernier avait été le meilleur ami des chats.

Personne n'aurait pu résister à la douceur de la fourrure de mon frère... pas même monsieur Sonjardin qui, sans se rendre compte qu'il transgressait ainsi l'éducation malsaine de son père, se pencha pour prendre mon frère dans ses bras et le caresser en soutenant qu'il adopterait immédiatement ce chat, n'était son épouse... encore le mauvais choix!

Cet attachement pour mon frère, monsieur Sonjardin le transféra sur moi après la disparition de ce dernier. De sorte que je peux maintenant folâtrer dans son jardin sans même encourir sa colère. Il me suffit de suivre l'exemple de mon frère : me faufiler autour de ses jambes pour le caresser dès que je l'aperçois...

33

Monsieur Ynousaime... Monsieur Ynousaime... il faut que je vous parle de cet autre humain de ma rue. Il n'a pas de jardin ni de chattes récalcitrantes. Il a juste une femme, que la seule idée de devoir assumer la responsabilité d'un chat la fait tomber dans les pommes. Aussi, je dois me contenter de brefs passages dans sa maison, juste le temps de vérifier si son piano est aussi bien accordé que celui de mon maître. Parfois, elle m'accorde quelques minutes sur ses genoux ce qui réjouit son mari qui espère toujours qu'elle va finir par s'amouracher assez des chats pour ne plus craindre la responsabilité que cet amour implique.

En attendant monsieur Ynousaime nous considère, charlotte et moi, comme des chats à lui, qui ne demeurent pas chez lui. Nous laissons passer... après tout qu'est-ce que c'est pour nous que d'aller le retrouver sur sa galerie pour recevoir une ou deux gâteries que nous refusons pour bien lui démontrer que nous ne venons pas pour sa bouffe, mais pour son amitié? Ou de dormir un moment dans son salon, si sa femme lui fait cette concession? Charlotte pousse même la complaisance jusqu'à l'accompagner dans sa marche quotidienne jusqu'au bout de la rue. Il est vrai qu'il marche si lentement que les petites pattes de charlotte n'ont pas à se fatiguer trop trop...

Comme j'aime faire plaisir aux gens qui m'aiment, je me laisse entraîner par charlotte, plus souvent que j'irais seul, le matin chez monsieur Ynousaime pour le saluer et recevoir ses taps taps amicaux. J'apprécie qu'il fasse partie de la catégorie d'humain qui parle aux chats comme à leur voisin, convaincu que les chats les comprennent. Aussi, nous accueille-t-il toujours par la phrase qui sonne si doucement à nos oreilles : Tiens! voilà ma petite visite qui arrive...

Une petite visite qui a bien dû lui manquer au cours de l'hiver où les bancs de neige nous empêchaient d'atteindre sa maison. Maintenant que ma maîtresse a pas mal réussi à effacer la neige, nous pourrons bientôt reprendre nos visites et charlotte ses marches avec monsieur Ynousaime. Ça lui fera du bien car elle a un peu engraisé au cours de l'hiver...

34

Il me reste à vous parler de Josée cette autre humaine sympathique de ma rue. Josée est coiffeuse mais je n'utilise pas ses talents. Ma maîtresse possède tout un attirail pour cela. Je lui fais confiance. D'ailleurs je n'ai jamais besoin de coupe mon poil est court. Je ne crois pas non plus que Josée compte beaucoup de chats parmi ses clients à part les deux chats qu'elle possède.

Sa maison est si près de la mienne qu'à partir du lilas je peux atteindre sa remise, puis d'un autre saut le balcon d'où ses chats peuvent admirer - du regard seulement - tout en se lovant dans la chaleur du soleil, la petite plage d'herbes de leur cours... ils ignorent tout de mon vaste univers! Même que je les soupçonne d'ignorer mêmes qu'ils n'ont plus de griffes... ce que j'ai cru constater quand la une des deux a tenté de me repousser hors de l'étroit territoire de son balcon. J'avais juste voulu faire un brin de causerie à son compagnon qui paraissait envier mon alléchante liberté...

Même habitué aux sautes d'humeur de Charlotte (dont les griffes ne se sont pas envolées) j'ai voulu me tirer au plus vite de ce mauvais pas et, dans mon énervement, plutôt que de bondir par-dessus la rampe du balcon pour retourner chez moi, je m'esquivai précipitamment par l'ouverture de la porte qui donnait dans la maison de Josée, dévalai un escalier, et arrivai nez à nez avec le chien hargneux qui tentait souvent de m'intimider à travers la clôture... En l'absence de clôture pour me rassurer, la seule solution qui s'offrait à moi était de me réfugier au haut de l'armoire de la cuisine de Josée et d'attendre du secours en tremblant de peur... Heureusement, Josée ne tarda pas à apparaître. Alertée par les jappements insensés de son chien, elle laissa sa cliente la tête encore à moitié imprégnée de teinture pour accourir à mon secours... Me parlant tout doucement pour me rassurer, elle me fit comprendre que si je me laissais prendre dans ses bras elle me sauverait de cette terrifiante situation... Je ne demandais pas mieux que de me blottir contre elle pour franchir la distance qui me séparait du dehors...

La semaine suivante, Josée fit euthanasier ce méchant chien, qui s'entêtait également depuis un an à ne pas fraterniser avec ses propres chats... Depuis, je laisse les chats de Josée se distraire tout seul sur leur balcon, même si parfois celui qui me causait de temps en temps me lance des invitations à travers les branches du lilas qui nous sépare...

35

Ce matin, je suis sorti et rentré tant de fois, que ma maîtresse, exaspérée par mon indécision à opter pour le dehors ou le dedans, a fini par m'ignorer tout à fait. Je me résignai donc à demeurer assis sur la poubelle, au-dehors, à regarder dans la maison.

Je pouvais de là observer ma maîtresse, comme je l'avais fait tant de fois auparavant du dedans, faire ce qu'elle appelle son tai-chi. Jusque-là je ne m'étais pas interrogé sur ce qu'elle essayait d'accomplir en exécutant une aussi lente gymnastique matinale. Je ne sais si c'est dû à la vue particulière que me fournissait ma position haute sur la poubelle, mais je compris pour la première fois la signification de tous ces étirements qui, jusque-là, m'avaient laissé indifférent: elle essayait de m'imiter!

Si j'avais su rire fort, je l'aurais fait, tant tous les efforts qu'elle déployait étaient loin d'atteindre la perfection de mes propres étirements, que j'accomplis avec la grâce de tout savoir inné. Pourquoi ne m'avait-elle pas observé, plutôt que d'aller prendre des leçons de chat d'un professeur humain? Qu'est-ce qu'il connaissait des étirements parfaits du chat? À part la

lenteur de l'exécution?

Ma queue allait de tous les côtés pour scander ma désapprobation à chacun de ses gestes. Pourquoi n'avait-elle pas observé la façon dont j'étirais d'abord mes longues pattes avant, ce qui avait pour effet de soulever un moment mon derrière avant de laisser retomber mon ventre sur le sol afin d'étirer au maximum mes pattes arrière, permettant ainsi à mon corps d'atteindre, en plus d'une détente parfaite, une longueur étonnante... Charlotte ajoute même à cet exercice plusieurs roulements qui la rendent irrésistible aux yeux de n'importe qui, et comment donc de moi!

Si ma maîtresse au lieu de se fier à la technique erronée de professeurs incompetents en la matière, m'avait tout simplement observé attentivement, elle aurait déjà atteint un degré de perfectionnement beaucoup plus élevé dans ses exercices que celui qu'elle démontre actuellement. Peut-être même son corps pourrait-il, tout comme moi, atteindre dans ces moments de parfaite détente, pour quelques instants du moins, les quelques pouces de plus qu'elle souhaiterait voir s'ajouter à sa petite taille...

- Hum... plus je l'observe, plus je crois que je devrais descendre de ma poubelle pour aller lui donner quelques leçons...

36

Ce matin, j'ai vu que ma maîtresse avait chassé l'hiver... je contemple le vert espace de l'été. Le pommier, le lilas et le pommelier commencent à tisser leurs fleurs autour desquelles déjà les oiseaux-mouches tourbillonnent. Leur vol est si rapide que je renonce à tenter de les attraper. Après l'hiver passé presque toujours à l'intérieur, ce sera délicieux de me rouler de nouveau dans l'herbe odorante, de croquer les bougeons des roses, de savourer chaque instant de l'été, comme seuls nous les chats savons le faire. Déjà, le rouge-gorge sautille sur la pelouse. Je ne vais pas le manger. C'est interdit. Il est l'oiseau de la cour, comme je suis le chat de la maison. D'ailleurs je n'ai pas faim. Je vais dormir tout l'après-midi sous la balançoire, puis, entrer grignoter à l'heure où tout le monde grignote et ensuite me repaître toute la soirée de caresses. Après je sortirai dans la nuit pour vivre ma vie secrète...

Mais...

Jour 1 – Soir 10 h : le chat peureux sort comme d'habitude...

Jour 2 - Le chat peureux n'attend pas à la porte pour entrer...

Jour 3 – Le chat peureux n’attend pas à la porte pour entrer...

Jour 4 – Le chat peureux n’attend pas à la porte pour entrer...

Jour 5 - Le chat peureux n’attend pas à la porte pour entrer...

Jour 6 – Le chat peureux n’attend pas à la porte pour entrer...

Jour 7- Le chat peureux n’attend pas à la porte pour entrer...

Jour 8 - Les fleurs du pommier et du pommetier commencent à faner...

Jour 9 - Le chat peureux n’attend toujours pas à la porte pour entrer.

Jour 10 - Le pommier et le pommetier essaient leurs fleurs, le lilas attend un peu...

Jour 11 – Puis le lilas laisse tomber ses fleurs...

Jour 12 - La cour est couverte de pétales de fleurs roses, blanches, le lilas... et merlin n’est toujours pas de retour...

37

Commentaires de charlotte :

Je cherche merlin en vain ... Je détecte seulement quelques odeurs de lui ici et là pour m’y lover afin de retrouver la douceur de sa présence. Pour la première fois j’avais un ami à qui j’avais enfin permis, tout dernièrement, de me laver le tour du nez. Même si je me l’étais déjà lavée, et bien lavée, quelques minutes auparavant.

Soudain, il n’est plus là avec moi pour quémander notre repas. Merlin n’était pas gourmand comme moi, il lui arrivait de s’attarder, ou même de déjeuner chez le voisin Claude, avant d’entrer... Je l’ai cherché à travers la maison voir s’il ne serait pas resté coincé dans un placard quelconque. Je l’ai pas trouvé... Alors j’ai commencé à me laver nerveusement.

Il n’est toujours pas là. Je sors inspecter la rue, passe voir Monsieur Ynousaime qui se montre surpris que merlin ne m’accompagne pas. Je revins vite à la maison voir s’il ne serait pas de retour. Ma maîtresse paraît inquiète. Elle a l’air de le chercher elle aussi. Je l’aide. Mais ni l’une ni l’autre n’arrivons à le faire réapparaître..

Les jours passent. Je voudrais qu’on m’explique pourquoi merlin n’est plus à dormir avec moi sur le lit. J’occupe sa place pour lire ses vibrations encore présentes. Elles restent agglomérées au passé et ne me révèlent rien d’actuel. J’ai beau occuper tous ses endroits préférés, y demeurer, y dormir, je n’en retire aucun renseignement sur sa disparition. Me reste qu’à me ronger les griffes...

Puis, la louve est arrivée et je me sauvai précipitamment dans la cachette de merlin espérant follement l'y retrouver. Hélas! il n'était pas encore arrivé. J'y passai des heures tristes à me remémorer la fois où j'étais venue le rassurer.

Allait-il réapparaître pour me rassurer à mon tour?

Qu'arrive-t-il aux chats qui ne reviennent pas à la maison? Merlin cherchait à éclaircir ce mystère pour son frère et sa sœur qui n'étaient plus jamais rentrés. Ma maîtresse construit des scénarios terrifiants qui font dilater mes pupilles, avance que certains humains peuvent nous caresser tout en nourrissant de noirs desseins. Mon petit cœur de chat en est tout chaviré.

Ce n'est qu'après des jours d'une angoisse grandissante, que je me rappelai que merlin était à écrire sa biographie. Il pouvait être dans le bureau de ma maîtresse, occupé à lui dicter? Merlin m'interdisait l'entrée de ce bureau. Accablée d'inquiétude, je décidai d'aller vérifier. Son interdiction ne tenant plus devant l'urgence de la situation.

Ma maîtresse parut étonnée, elle ne m'avait jamais vue dans son bureau! Elle en ignorait bien sûr la cause restrictive. Elle s'étonna encore plus en me voyant tourner autour de son ordinateur, comme si je cherchais quelque chose, et aller ensuite m'asseoir sur le rebord de la fenêtre pour l'observer comme le faisait merlin...

Tout ce temps je fixais ma maîtresse de mes yeux angoissés en nourrissant l'espérance qu'elle puisse tirer merlin de sa biographie enfermée dans l'ordinateur. Que comme avant il vienne dormir avec moi sur le lit par ces temps maussades du dehors. Je me promettais de devenir gentille, désormais plus de taloches, de grimaces, je laisserais merlin me laver aussi longuement qu'il le désirait s'il revenait. Je pourrais même l'aider à sa propre toilette, qu'il avait la manie de bâcler parfois.

C'est étrange comme les êtres, qu'on ne croyait même pas aimer, nous deviennent précieux quand ils ne sont plus là. Chacun peut lire mon immense chagrin dans les petits miroirs douloureux de mes yeux. J'implore ma maîtresse de faire réapparaître merlin afin de retrouver le joyeux regard qui était le mien depuis qu'elle m'a adoptée.

Sincèrement, je crois que merlin n'aurait jamais dû écrire sa biographie! Sans doute que seuls les disparus ont droit à une biographie... L'ordinateur le savait et il a avalé merlin... C'est pourquoi je refuse de poursuivre son

œuvre comme ma maîtresse me le suggère... Pas question que l'ordinateur m'avale!

38

Commentaire de la secrétaire de merlin :

La disparition de merlin m'affecte. J'avais pris goût à transcrire en langage humain ses pensées de chat et voilà que je perds mon emploi... Le deuxième jour de sa disparition j'ai rêvé qu'un homme jeune me rapportait merlin dans ses bras, un merlin tout petit comme au moment où je l'avais adopté. Je n'ai pas compris tout de suite le sens de ce rêve. Puis, je me rappelai que les morts dans leur cercueil me paraissaient toujours bizarrement rajeunis... Était-ce un message de merlin? pour me dire qu'il avait enfin retrouvé son grand frère et sa petite sœur de trois couleurs dans un paradis pour chat, réplique exacte du territoire qu'il venait de quitter. Dans un éternel présent, redevenu jeune, il y poursuivait les jeux de la partie la plus joyeuse de sa vie, dans la cour où le pommier, le lilas et le pometier demeureraient éternellement fleuris.



Deuxième partie

Charlotte

La chatte qui voulait devenir humaine



Pourquoi pas...? peut-être...? J'hésite... et puis... Peut-être... Voilà deux mois que merlin a disparu. Et toujours aucune nouvelle de lui. Je cherche à découvrir s'il a bien été avalé par l'ordinateur avec lequel ma maîtresse écrivait sa biographie. C'est pourquoi je m'intéresse de plus en plus au bureau de ma maîtresse où il allait chaque jour lui confier une partie de sa vie. D'abord, j'y suis entrée une première fois pour tâcher de savoir pourquoi cet ordinateur le fascinait tellement. Puis, je m'installai sur la chaise bleue où il devait s'asseoir pour méditer ce qu'il allait lui dicter, je sentais presque sa présence. Depuis, je m'interroge à savoir si la seule façon de m'approcher de lui ne serait pas d'accéder au désir de ma maîtresse et de poursuivre l'aventure d'écriture entamée par lui... essayer de le rejoindre dans le monde virtuel. Ce ne doit pas être si terrible d'y vivre puisqu'il n'en est pas ressorti...

Mais j'hésite encore... Pourtant je m'ennuie tellement de merlin qu'il me semble que la seule façon d'être en contact avec lui c'est justement de poursuivre sa démarche, de continuer d'expliquer à ma maîtresse ce qu'est une vie de chat. Bien sûr mon style ne sera pas le même que le sien, je suis une chatte, ma vie est différente, moins mouvementée. Je ne grimpe pas aux arbres moi, mais pour le reste je suis moins peureuse.

J'étais une chatte très heureuse depuis que merlin m'avait accueillie sans trop de réticences dans sa maison. Aussi, je trouve triste que m'ayant fait une si large place dans son foyer il m'ait ensuite abandonné toute la place. Je me sens responsable de sa disparition pour avoir parfois, alors qu'il était présent, rêvé d'être le seul chat dans cette maison. Je comprends maintenant que nos pensées ne traduisent pas toujours nos vrais désirs.

Je ne réalisais pas alors comment ma vie était intéressante à côtoyer merlin, à me sentir chaque jour vue par lui... malgré mes faux petits sauts d'humeur, quand il tentait une approche trop directe... C'est pourquoi j'éprouve tout à coup le besoin de poursuivre son rêve de dévoiler cette dimension ignorée qu'est l'esprit d'un chat. Pour une meilleure compréhension des chats, afin de nous faire mieux aimer. Afin que cessent les sévices qu'exercent parfois sur nous des individus cruels, ou simplement ignorants du fait qu'un chat peut éprouver de la douleur tout comme eux, et une immense détresse à se retrouver soudain perdu loin de ses maîtres aimants et de son cadre de vie.

Depuis quelque temps, chaque jour je rejoignais ma maîtresse occupée à corriger ses propres écrits, qu'elle a la manie de perfectionner sans cesse. Je la comprends, elle est comme moi, qui me lave et me relave, jamais satisfaite de ma toilette. Nous devrions bien nous entendre. Mais allait-elle finir par comprendre que j'étais maintenant prête à compléter l'œuvre de merlin?

J'avais beau rester assise sur la chaise bleue près d'elle pendant des heures, en lui lançant des regards implorants, elle ne saisissait pas mon désir tant elle m'avait vue en repousser fermement jusque-là la proposition, que j'étais maintenant disposée à reconsidérer.

Aussi, voyant qu'elle n'avait pas l'air de saisir ce que je tentais de toutes mes forces de lui communiquer, comme elle continuait sans me porter attention de pianoter sur son clavier, je me suis endormie. Je ne sais si c'est à cause de quelques poils de merlin qui crèchent encore dans cette pièce, mais j'ai rêvé de lui... Justement, il m'expliquait dans ce rêve que notre maîtresse est vraiment trop distraite pour lire le simple message de mes yeux. — Pourquoi penses-tu, me dit-il, que je marchais carrément sur son clavier? Avec elle, vois-tu, il te faut insister beaucoup, la déranger, l'obliger à sortir de sa bulle pour entrer dans la tienne... tout est une question de bulles... quand vos deux bulles se heurteront alors la communication entre vous deux coulera comme un ruisseau...

Sur ce, je m'éveillai. Ayant repris mes esprits après une courte pose entre le délicieux rêve et la dure réalité, je compris le pourquoi de l'insistance que mettait merlin à tapoter sans cesse le clavier de l'ordinateur pour inciter ma maîtresse à lui porter attention, à faire éclater sa bulle et l'amener à l'écouter. Donc, j'ai tenté de faire de même. Cependant, étant plus timide, surtout plus polie que merlin, je m'étirai doucement, atteignis l'ordinateur, et posai une seule patte délicatement sur le clavier... et cela suffit! Ma maîtresse sortit immédiatement de sa bulle et s'exclama étonnée :

— Charlotte! T'es vraiment prête à commencer à écrire... ?

Est-ce que c'est là le signe que nos deux bulles viennent de se heurter?

Je ne suis pas un écrivain né comme merlin, aussi me faut-il un peu d'apprentissages. Je dois d'abord commencer à observer mon entourage de très près. C'est la première chose qu'un écrivain, chat ou humain, doit apprendre. C'est pourquoi je ne m'éloigne jamais beaucoup de mes maîtres. Je ne vais pas méditer toute une journée, comme le faisait souvent merlin, dans les pièces les plus isolées de la maison. Je suis de très près ma maîtresse même si elle ne tient pas en place, bouge sans arrêt. Elle est un peu comme moi, qui ne demeure pas plus que quelques secondes sur ses genoux. Je me demande comment faisait merlin pour y passer de longues heures assoupi...

Moi, j'ai vite compris que ma présence sur ses genoux la contraignait à ne pas répondre au téléphone. Tout comme ma présence dans son lit la nuit la gênait de bouger par respect pour mon sommeil. Aussi, après qu'elle m'eut mise à la porte de sa chambre trois soirs d'affilée, je n'ai plus jamais voulu subir une telle humiliation. Je suis capable de dormir seule! Aussi, quand merlin était là nous avons choisi notre propre pièce pour dormir la nuit. J'y dors encore chaque nuit. Comme il n'y a pas de fenêtre il y fait très noir et je n'y vois goutte (il faut à un chat au moins une mince lueur pour voir dans la noirceur) et je peux y imaginer merlin toujours endormi, ça me permet de me distancer doucement de son image. Tranquillement, je m'approprie une à une ses habitudes qui s'incorporent lentement aux miennes. Peut-être qu'à force de tentatives, je vais finir par pouvoir demeurer sur les genoux de ma maîtresse aussi longtemps que lui et tant pis pour le téléphone! Ils rappelleront.

Déjà, j'ai appris à dévaler l'escalier du second étage aussi bruyamment que lui. Et j'occupe le jour le creux de l'oreiller de ma maîtresse où lui seul avait le droit de résider le jour. C'est ainsi que la plupart des endroits qui lui étaient réservés me sont maintenant abandonnés par voie de succession. Ces comportements, comment s'insèrent-ils en moi? Est-ce que l'esprit de merlin se serait amalgamé au mien? Je me le demande...

Merlin, quand il était là, occupait toute l'attention par sa brillante personnalité. Je vivais pour ainsi dire dans son ombre : le deuxième chat de la maison. Depuis sa disparition mon intelligence s'extirpe de l'humilité où elle s'était contrainte. Ce n'est pas que je me crois plus

intelligente que merlin l'était, même s'il n'a jamais compris qu'une maison possède toujours deux portes et n'utilisait que la porte arrière. Mais plutôt que lui suspecter un petit quotient intellectuel, avec ma propre intelligence je déduis qu'il préférerait simplement rejoindre le dehors par son décor d'arbres et de fleurs, plutôt que le devant par son asphalte et ses autos... Son sens de la beauté lui faisait négliger le côté pratique d'avoir deux sorties en cas de fuite rapide.

Moi j'utilise les deux portes depuis mes premiers pas dans cette maison. Mais c'est merlin qui m'a appris à ouvrir celles des différentes pièces à l'intérieur, ce que je ne savais pas faire. Merlin avait plus d'imagination que de mémoire, *là où le fleuve de la mémoire s'élargit, le fleuve de l'imagination rétrécit...* dit ma maîtresse en citant Rabelais, qui doit bien être quelqu'un que vous connaissez. Donc, Merlin ignorait la porte avant et ne quêtait jamais, comme moi, les gâteries de l'armoire. Il se créait plutôt des gâteries imaginaires en faisant glisser sur le parquet avec sa patte une ou deux croquettes de son plat et les mangeait ensuite comme si c'était des gâteries. Surtout, comme il s'en est vanté dans sa biographie, il prenait le temps d'enterrer ses excréments, alors que moi...

De plus, merlin n'accepta jamais l'esclavage, selon lui, de porter un collier alors que je m'y soumettais, croyait-il. Mais je suis plutôt heureuse d'imiter ainsi ma maîtresse qui porte parfois elle aussi un collier. Il était surtout un expert dans la découverte de cachettes introuvables pour se souscrire au flair de la louve et mon Q.I. a mis du temps à les découvrir. Suis-je plus ou moins intelligente que Merlin est très difficile à déterminer. Déjà, que ma maîtresse s'interroge sur sa propre intelligence, disant que, comme je suis un chat athée (un chat ne croit pas en un dieu chat) alors qu'elle croit en un Dieu, elle, je devrais, selon des études récentes, être plus intelligente qu'elle... (!!!)

42

Quand merlin était là, pardon de radoter, mais je n'arrive pas à le chasser de ma pensée, j'adorais sortir à sa suite le soir pour accueillir ses amis. Merlin n'était pas seulement populaire auprès des voisins, mais aussi auprès de leurs chats. Chaque soir deux ou trois chats voisins venaient nous visiter, parfois un nouvel arrivé dans le quartier les accompagnait.

Assise sur la poubelle j'écoutais leurs conversations de chats. Comme c'était tous des mâles il s'agissait le plus souvent de vantardises. C'est à qui aurait eu la plus brave aventure à raconter. Bien sûr, merlin les

dépassait tous en imagination. Je l'écoutais fanfaronner en l'imaginant bientôt avachi comme un bébé chat dans les bras de ma maîtresse...

Il y avait toujours parmi ces chats celui que merlin appelait *hasard*, et aussi *black and white* et d'autres dont je ne savais pas les noms. J'ai retenu celui de *black and white* parce qu'il semblait beaucoup s'intéresser à moi, abandonnant certains soirs ses amis à leurs palabres muettes (les chats se parlent par télépathie) pour me faire la cour pendant des heures sans bouger au bas de la poubelle sur laquelle je me trouvais assise. J'appréciais sa délicatesse, son romantisme, qui l'empêchait de se précipiter sur moi, sans préambules, comme le faisait merlin quand il lui prenait de ces sortes d'impulsions qui rendent les chattes monocharantales.

Il n'y eut cependant entre *black and white* et moi pas plus que ces moments délicieux qui me faisaient me sentir chatte sans avoir à craindre de futures responsabilités familiales.

Depuis la disparition de merlin aucun de ses amis n'est venu s'enquérir de lui, comme si tous ses amis avaient également disparu en même temps que lui... et je me dis qu'ils ne peuvent quand même pas être tous enfermés dans l'ordinateur? Je trouve la cour bien vide le soir. J'ai beau faire le tour de la rue je ne rencontre aucun chat nulle part, même *black and white* a disparu, comme si un méchant humain aurait fait une razzia de tous les chats du voisinage... je tremble d'indignation et aussi de peur... car je suis un chat... une chatte, c'est un chat!

43

Hier je cherchais quel cadeau je pourrais faire à ma maîtresse pour lui prouver à quel point j'apprécie notre association nouvelle pour la poursuite de l'œuvre de merlin. Je me souvenais que merlin n'avait éprouvé avec le mulot, qu'il avait tenté de lui offrir, que déconfiture... je ne voulais pas répéter sa mauvaise expérience. Je me disais qu'étant une chatte je devais savoir trouver mieux ce qui plairait à ma maîtresse en tant que femme.

Entre vous et moi, fallait bien que merlin soit un chat mâle pour imaginer qu'un mulot plairait à ma maîtresse... ça ressemble beaucoup trop à une souris! Aussi, je tournais en vain des images dans ma tête pour trouver celle du cadeau idéal, celui qui démontrerait mon bon goût et le raffinement de mes sentiments pour elle. Je devinais que sans doute rien ne lui ferait plus plaisir qu'un bijou. Mais comme les chats n'ont pas accès

aux bijouteries, il allait me falloir en trouver un dans la nature, ce qui n'était pas une tâche facile étant donné que les bijoux de la nature ont tendance à voler... et la plupart sont trop gros... à moins de réussir à attraper un oiseau-mouche. Mais j'avais passé des heures à surveiller leurs allées et venues. Ils étaient si rapides et leur vol si tordu que j'en avais attrapé un torticolis à force de les suivre du regard pour découvrir leur trajectoire afin d'en happer un au passage. Je commençais à désespérer et à imaginer d'autres façons de faire plaisir à ma maîtresse... peut-être bien que je pourrais simplement répondre à l'appel de mon nom... C'est à ce moment précis que le miracle se produisit : une libellule s'aventura si témérairement à hauteur de mes yeux que je n'eus qu'à ouvrir la bouche et la refermer et mon cadeau était tout trouvé... je n'avais jamais rêvé d'une aussi jolie épinglette et sûrement que ma maîtresse serait ravie...

En faisant bien attention de ne pas ouvrir la bouche, je m'approchai de la porte pour signaler que je désirais entrer... J'essayais de dissimuler mon cadeau en penchant beaucoup la tête pour ne pas que ma maîtresse voie ce que je voulais être une surprise pour elle.

Mais plutôt que de m'ouvrir la porte ma maîtresse essayait plutôt de deviner ce que je tentais ainsi de lui dissimuler. Comme les ailes des libellules sont transparentes, elle n'apercevait que le corps de la libellule qui ressemble plus à une chenille qu'à un bijou... mais comme je m'entêtais à vouloir entrer, sans rien abandonner, elle finit par m'ouvrir la porte. Aussitôt entrée je déposai fièrement mon cadeau à ses pieds sur le tapis...

Il n'y eut pas de cris de joie, ni d'horreur non plus, qu'une expression d'étonnement... Sans doute que ma maîtresse n'avait jamais reçu de sa vie un aussi joli cadeau... elle semblait ne pas savoir quoi en faire... elle l'admira un moment et le porta délicatement au-dehors, d'où je m'empressai de le reprendre pour le lui offrir de nouveau... Ensuite, ses mouvements m'ont échappé... Je suis portée à croire qu'elle a compris finalement que l'épinglette était bien pour elle, et qu'elle pouvait la garder...

Je n'avais pas revu la louve depuis la disparition de merlin, aussi je n'avais pas encore décidé quel comportement j'adopterais à sa prochaine visite. La dernière fois j'avais laissé entendre à merlin que nous pourrions peut-être essayer de faire amis avec elle. Idée qui le rebuta tout de suite

étant un chat trop peureux pour faire confiance aux étrangers et la louve était pour lui et moi une étrangère... qui hurlait en plus! Mais même si je le suivais à chacune des visites de la louve dans sa fuite vers sa cachette ultra-secrète, j'étais moins effrayée que lui et presque curieuse de voir la louve de plus près... sans qu'elle me voie, s'entend.

Aussi, quand elle s'annonça de nouveau, je pris les devants et plutôt que de me réfugier au plus profond du sous-sol je restai bravement dehors pour attendre son arrivée afin de la voir pour une fois au grand jour. Je l'ai vue. Elle ne ressemble pas du tout à un loup. Et comme elle ne m'a pas vue, elle n'a pas hurlé non plus. Je crois qu'elle n'a pas de très bons yeux ou bien n'a pas du tout le sens de l'observation comme nous les chats.

Ma maîtresse a cru tout le temps de la visite de la louve qu'à la manière de merlin j'avais fui au sous-sol et qu'elle ne me reverrait pas avant le départ de la louve.

Elle ne soupçonnait pas que je pouvais en l'absence de merlin retrouver mon comportement naturel, qui était celui d'un détective privé : suivre une piste sans se faire voir. C'est donc ce que je fis tout le long de la visite de la louve. La louve demeura tout l'après - midi couché ou piétinant sur la galerie autour de ses maîtres sans se rendre compte un seul instant que dessous se tenait charlotte-détective qui épiait chacun de ses mouvements. Vraiment pour un chien réputé chasseur! Je constatais qu'elle n'avait même pas assez de flair pour sentir un chat un pied sous elle, en plus de ne rien voir, elle ne pouvait rien sentir...

Devant autant d'incompétence, je décidai carrément d'entrer dans ma maison en prenant la seule précaution d'utiliser la porte avant... la louve étant sur la galerie arrière. C'est là un grand avantage d'être au courant d'une deuxième porte dans une maison! Ensuite, la louve est repartie sans se douter un seul instant d'avoir été suivie...

45

Il faut que je vous parle d'un drame épouvantable. Pour que vous compreniez que nous les chats vivons en fin de compte une vie assez semblable à la vôtre, hormis le fait que nous n'avons pas à travailler. Nos vies recèlent, comme vous, joies et souffrances. Sans doute qu'il en est de même pour les chiens et jusqu'aux formes les plus élémentaires de la vie. Je n'irais pas jusqu'à affirmer qu'une feuille qui tombe ressent de la douleur en heurtant le sol, par contre je sais que mes émotions sont aussi réelles et difficiles à gérer que les vôtres. Pensez à merlin qui ne

parvenait pas à dominer sa peur de tout... et moi qui n'arrive pas à l'oublier...

Le drame dont je veux vous parler m'affecte de la même manière que vous affectent les malheurs qui vous sont rapportés et dont vous ne connaissez pas personnellement ceux qui en sont affectés. Vous ressentez ces malheurs étant conscients qu'ils pourraient un jour vous arriver...

De même je ne connais pas du tout la chatte mistinguette, j'en ai seulement entendu parler surtout ces derniers jours à cause du malheur qui lui est arrivé . Mistinguette était ma cousine puisqu'elle appartenait à la fille de ma maîtresse. Ma maîtresse parlait d'elle comme une chatte *presque* aussi jolie et gentille que moi. C'est moi qui atténue la ressemblance avec le *presque*. Donc, mistinguette vivait depuis une dizaine d'années en la compagnie de deux chiens dont l'un était un berger allemand et l'autre ce qu'on appelle, faute de race, un perron de porte. Bien que le perron de porte eût joué rudement avec elle quand elle était chaton, la prenant pour une guenille, plutôt qu'un chat, mistinguette s'était plu à ces jeux jusqu'à en redemander quand le perron de porte se reposait. Devenue adulte leur relation s'était transformée en une amitié plus douce. Quant au berger allemand, introduit plus tard dans la maison, il dut s'accommoder des petites taloches ou léchages d'amitié de mistinguette qui n'en avait pas peur malgré sa taille impressionnante... jusqu'à ces derniers temps! Où mistinguette avait paru éviter de plus en plus le berger allemand. Cela devait aboutir il y a quelques jours à ce que semblait pressentir mistinguette, le berger allemand disjoncta soudain pour ne plus considérer mistinguette que comme une proie, lui broyant les mâchoires la mettant dans un état si douloureux et si irréversible que sa maîtresse n'eut d'autre choix que de la faire euthanasier... Je ne sais pas ce que ce mot veut dire mais vous le savez sans doute... j'ai juste remarqué qu'il ne faisait pas rire personne.

Bien sûr, le berger allemand eut à passer par le même chemin... mais ça ne ramènera pas mistinguette à sa maîtresse qui l'adorait... Deux drames dans si peu de temps, la disparition de merlin, puis la mort de mistinguette, c'est beaucoup d'émotions pour une chatte sensible comme moi...

Depuis la disparition de merlin je vais de plus en plus souvent chez monsieur Ynousaïme pour le consoler, car la disparition de merlin l'affecte beaucoup lui aussi. Merlin avait l'habitude d'aller le saluer

chaque matin. J'essaie chaque fois de vérifier si merlin ne serait pas enfermé quelque part dans sa maison. J'inspecte (encore mon côté détective) de bas en haut la maison de monsieur Ynousaïme sans trouver d'autres traces que quelques poils perdus, qui n'ont rien à me dire. Je continue mes visites à monsieur Ynousaïme et à sa femme que j'ai réussi à conquérir à tel point qu'elle s'inquiète de ce qu'à l'hiver les bancs de neige m'empêcheront de la visiter. Elle répète sans cesse qu'il ne me manque que la parole... elle n'entend donc pas mon miaou? Il est vrai que je parle très bas et qu'il suffirait qu'elle soit un peu dure d'oreille pour ne pas l'entendre. Mais... y repensant, je ne lui ai pas fait entendre le moindre miaou! Car je le fais qu'en dernière instance, devant ma maîtresse quand elle fait semblant de ne pas comprendre mes désirs. Encore qu'un miaou ou deux me suffit. Je ne suis pas une de ces chattes qui miaulent à vous en déchirer les tympans, mes maîtres ne le supporteraient pas. Merlin non plus ne parlait pas. Dans cette maison on n'aime pas les chats bavards. Je suis donc très discrète même si je dois passer pour ne pas savoir parler. À la place de la parole j'utilise mes yeux, qui sont si éloquents qu'ils font tout le temps répéter la même phrase à la femme de monsieur Ynousaïme : il ne lui me manque que la parole!

Dès fois, j'ai un peu peur que ma maîtresse s'offusque quand elle me découvre assise devant la porte de monsieur Ynousaïme. Alors je fais semblant que je faisais juste passer un moment et que justement je l'attendais pour retourner avec elle à la maison... Je crois qu'elle n'est pas dupe, mais elle passe là-dessus, elle est heureuse sans doute que je puisse procurer des petits moments de joie à monsieur et madame Ynousaïme, tant les amoureux des chats s'aiment entre eux.

47

J'aurais pas dû... non j'aurais pas dû abandonner le rouge-gorge qui ne bougeait plus sur la galerie à la vue de tous... j'aurais pas dû faire ça, non. Là on va croire que c'est moi qui ai fait ça... et... c'est moi! Heureusement qu'ensuite l'oiseau a disparu et que personne ne m'a encore grondée... ils n'ont pas pu croire que j'avais fait une chose pareille... le rouge-gorge asteur! Si j'étais coupable, selon eux, la logique : je l'aurais ensuite mangé! S'il avait été un poisson, peut-être... mais je n'aime pas le poulet, donc un oiseau...

Alors pourquoi me direz-vous? Il chantait si bien... pourquoi Charlotte avoir interrompu son chant? À vrai dire je n'ai pas de réponse, il était là qui me narguait ayant l'air de prétendre que j'étais incapable de l'attraper

même s'il venait très près... encore plus près ... si près que ça devint une affaire de rien de le saisir. Une fois dans ma bouche je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je n'arrivais plus à le lâcher... Alors j'ai serré encore un peu pour qu'il se rende bien compte que je l'avais vraiment dans la gueule et qu'il n'aurait pas dû me provoquer comme il l'avait fait... mais un oiseau à une cervelle d'oiseau comme chacun sait. Aussi, plutôt que de se débattre pour démontrer qu'il avait compris la leçon et que je pouvais maintenant le relâcher... il n'a plus bougé! Comme je croyais qu'il ne bougerait plus jamais, je n'ai plus pris de précautions pour l'amener jusqu'à ma maison et de peur de l'échapper en route j'ai resserré encore un peu mes dents...

Dès que je l'eus déposé doucement sur la galerie je constatai qu'il ne pouvait vraiment plus bouger... qu'en faire? Je savais que ce serait un cadeau très mal reçu, le rouge-gorge étant l'oiseau préféré de mes maîtres. Ce n'était pas comme une libellule, qui ne chante pas. Comme je ne savais plus quoi faire, je n'ai rien fait. Et j'ai bien fait, car après avoir été faire une petite visite à monsieur Ynousaime je suis revenue et le rouge-gorge n'était plus là... j'étais incapable d'ouvrir la poubelle pour regarder si on l'avait jeté là...

Chose certaine je n'ai pas été grondée... et comme je ne lui voulais pas de mal j'ai espéré qu'il se soit simplement envolé...

48

L'autre jour, je me suis aperçue à un moment qu'elle n'était plus là... Qui ça? ma maîtresse! J'ai dormi d'abord un peu. À mon réveil elle n'était toujours pas là. Elle a l'habitude de s'absenter de temps en temps, mais jamais plus que quelques heures. J'ai dormi encore un peu... elle ne revenait toujours pas. Le matin elle m'avait servi très tôt mon petit déjeuner, si tôt que j'en étais toute éberluée. Bon! me dis-je, bonne affaire, si elle peut poursuivre comme ça je n'aurai plus à attendre devant la porte de sa chambre le matin qu'elle veuille bien se lever pour apaiser ma faim. Elle s'était levée avant moi. Ensuite je ne l'ai plus revue jusqu'au soir, où elle n'était pas visible non plus...

Je passai la soirée tantôt à m'interroger, tantôt à dormir, et je passai ensuite la nuit sans trop d'inquiétude. Le lendemain matin, contrairement au jour précédent, elle ne se présenta pas pour mon petit déjeuner et c'est mon maître, à qui je dus indiquer l'emplacement de ma nourriture, qui me servit. J'aimai qu'il ne sache pas faire la différence entre une souris

normale et une souris obèse pour ma mesure de portion établie par ma maîtresse.

Je passai toute la journée à sommeiller m'éveillant de temps en temps pour constater que ma maîtresse était toujours absente. Ça commençait à ressembler à la disparition de merlin... S'il fallait qu'elle se soit fondue dans l'ordinateur elle aussi...? Mais je ne suis pas chatte à dramatiser une situation avant d'avoir eu le temps de tirer une à une mes pensées de leur brouillamini habituel. Je dois penser une chose à la fois et pas trop longtemps, car je suis encore un chat.

Heureusement elle réapparut enfin le soir, l'air un peu amoché cependant... Je pensai qu'elle devait, contrairement à merlin, avoir réussi, péniblement, à se tirer de l'ordinateur. Et je ne pus m'empêcher de faire comme si son absence m'était passée inaperçue. Cette bouderie n'était pas gentille de ma part, j'avoue que les comportements de merlin déteignent de plus en plus sur moi...

Ce n'est qu'en écoutant plus tard les conversations autour de moi que je réussis à comprendre que ma maîtresse avait été malade, ce qui expliquait cette plus longue absence : donc, elle avait dû, nul doute, aller chez le vétérinaire! Ce méchant docteur qui avait rendu merlin si peureux, et moi allergique désormais aux promenades en auto. Pauvre elle! comme je la plaignais alors... Inquiète, je grimpai aussitôt sur ses genoux avec tous mes ronrons pour l'empêcher de demeurer à jamais traumatisée comme merlin...

49

Merlin était un chat contemplatif comparé à moi qui suis remuante et sociable. J'aime m'entourer d'humains. C'est que du peu que je me rappelle de mon enfance j'ai grandi dans une maison et non comme merlin dans un hangar aux portes ouvertes aux quatre vents. Très tôt cependant je me retrouvai à la rue où je fus forcée de veiller toute seule à ma survie... mais me reste toujours la nostalgie de cette enfance entourée d'humains. Alors que merlin en liberté dans la nature vivait lui sans avoir à se soucier de son alimentation dont Claude et Francine assumaient l'entière responsabilité. Il ne lui restait qu'à savourer l'existence qui lui apparaissait comme un paradis déjà conquis, pendant que Claude et Francine s'efforçaient désespérément de lui trouver le meilleur foyer, qui s'avéra si près qu'il n'eut même pas besoin d'une adaptation tant lui et son frère le fréquentaient déjà.

Merlin eut donc une enfance facile. Cette vie à contempler le bleu du ciel, qui se reflétait dans ses yeux, le porta tout naturellement vers les arbres et les fleurs des parterres, ces arbres et ces fleurs qui, croyait-il, n'étaient là que pour lui. Il grandit sous le regard du soleil et caressé par les brises passagères dans le micro-climat de sa cour. Même les oiseaux taquins n'arrivaient pas à le déconcentrer de sa méditation sur la beauté du monde. IL attendait le printemps avec déjà dans ses yeux tout le vert de l'été. Et les flocons de neige de l'hiver lui paraissaient être des étoiles tombées avec lesquelles il pouvait jouer...

La nature était si présente en lui que même dans le noir du sous-sol il pouvait encore méditer des heures sur elle sans jamais s'ennuyer. Son monde intérieur semblait contenir en lui tout ce qu'il aimait. Jouisseur inégalé les caresses le plongeaient dans une extase que son corps illustrait en positions hilarantes, qui traduisaient pour ses maîtres le courant de bonheur qui passait alors à travers lui.

Pendant que je dormais avec insouciance dans l'ombre de la galerie, attentive seulement aux bruits de la maison qui me parvenaient par la porte ouverte, merlin, lui, était plongé, semblait-il, au cœur de la nature et savourait la beauté de chaque brin d'herbe, de chaque rose, de chaque arbre de la cour, et la ligne bleue de ses yeux entrouverts laissait s'écouler doucement son immense bonheur de vivre le moment.

Nous les chats, comme les hommes, ne pouvons pas tous être poètes, mais j'apprécie sur le tard d'avoir pu côtoyer, même si c'est trop peu d'années un chat aussi naturellement heureux que merlin.

Aussi, chaque fois que je pense à lui mes pattes croisées l'une sur l'autre n'expriment pas la fatigue, comme ma maîtresse le croit, mais mon ébahissement d'avoir osé, une fois ou deux, griffer un chat aussi merveilleusement doux que merlin...

50

Aujourd'hui j'ai fait la connaissance d'un nouveau chien. À moins que je l'aie simplement imaginé...? En entrant dans la maison, j'ai cru d'abord que je rêvais... était-ce bien un chien dans la cuisine? Je ne l'avais jamais vu encore celui-là. Donc, j'ai fait semblant de ne pas le voir... et lui aussi. Quand même, je suis descendue au sous-sol, au cas où il aurait été réel... nous les chats nous voyons tant de choses qui ne sont pas visibles pour nos maîtres. En général ce sont des fantômes inoffensifs. Il suffit de les suivre un moment des yeux pour qu'ils disparaissent.

Mais en écoutant les piétinements au-dessus de ma tête, j'en déduisis que ce devait être un vrai chien. Surtout quand j'ai entendu sa maîtresse l'appeler diégo... les chiens fantômes n'ont pas de noms. Assise, sans être vraiment effrayée, sur la planche à repasser du sous-sol j'ai attendu qu'il s'en aille. Ce qu'il y a de bon chez les chiens c'est qu'ils finissent toujours par s'en aller. Heureusement que merlin n'était plus là, sa disparition lui aura épargné un stress de plus. À force d'écouter, j'ai finalement compris que l'histoire de ce chien était reliée au drame de mistinguette. Il venait de perdre à la fois son amie chat et son ami chien (avant que ce dernier disjoncte).

Il avait donc du chagrin comme moi qui venait de perdre merlin... Ceci nous rapprochait. Mais je n'allais pas remonter tout de suite en haut pour le consoler. Je demeurai sur la planche à repasser jusqu'à son départ. Inquiète qu'il me prenne pour une guenille comme il l'avait fait avec la mistinguette quand elle était petite. Car je suis une très petite chatte. Je verrais mieux à la prochaine rencontre. Mais comme ce chien raffole, paraît-il, du goût des poulets bien vivants... me faudra vérifier d'abord que je n'ai pas la moindre ressemblance avec une volaille...

51

Les maîtres croient toujours que leur chat ne parle pas. Les miens aussi. Alors que tous mes gestes se relient, comme des mots, pour former des phrases. Comme pour vos paroles il faut être attentif pour les traduire. Souvent je regardais merlin parler à ma maîtresse, qui le repoussait doucement sans rien comprendre. La façon de parler de merlin s'avérait un enchevêtrement d'une multitude de caresses. Et impossible de le faire taire avant qu'il en décidât de lui-même. Ce qui n'était pas court. Il parlait aussi bien avec sa tête frôleuse qu'avec sa longue patte aux griffes toujours poliment rentrées. Il avait de ces accès de paroles-caresses à lasser les plus amoureux de lui. Surtout, il ne tolérait pas que ma maîtresse se laisse fasciner par les petites voix qui s'échappaient du combiné du téléphone, alors qu'il s'activait à lui traduire ses sentiments passionnés...

C'est en observant la réaction légèrement impatiente de ma maîtresse dans ces moments de grande passion amoureuse de merlin qui conforta mon opinion qu'un chat doit savoir limiter ses caresses, afin de mousser le désir d'elles chez ses maîtres. Aussi, moi, je fixai le temps de mes caresses à quelques secondes... quitte à en augmenter le temps si le besoin s'en faisait sentir, comme c'est le cas il semble depuis la

disparition de merlin.

Mes maîtres me reprochent bien sûr de n'être pas aussi câline que merlin, alors que je ne veux tout simplement pas les ennuyer, ni les empêcher de bouger en me prélassant trop longtemps sur leurs genoux. D'ailleurs, un chat parle aussi un langage plus subtil, bien que contesté, comme celui que j'utilise en ce moment et que merlin a utilisé aussi pour écrire sa biographie. Vous appelez cela *la télépathie* et nous vous l'enseignons chaque jour sans que vous vous en doutiez.

52

Aujourd'hui j'ai découvert une troisième porte... Je n'avais pas encore pris conscience de cette troisième porte. Si je ne l'avais pas encore découverte, c'est dû à ce que mes maîtres ne l'avaient jamais utilisée devant moi jusqu'à aujourd'hui. Elle devait être là, mais comme je ne l'avais jamais vu s'ouvrir j'avais dû la confondre avec une fenêtre. Et ma maîtresse ne me permet jamais d'entrer ou de sortir par les fenêtres, même si j'adorerais cela. À chaque fois que j'essaie, elle refuse fermement de m'ouvrir.

Cette troisième porte m'apparut comme une extension possible de mon champ de vie. Si je la franchissais peut-être me donnerait-elle accès à de nouvelles images. Comme pour les deux autres portes qui donnent déjà sur des images différentes, soit une cour pleine d'arbres, ou une rue pleine de bruyantes autos. J'étais follement curieuse de découvrir ces nouvelles images. Aussi, assise devant cette mystérieuse porte, j'attendais patiemment qu'on voulût bien me l'ouvrir. C'est dans ces longues attentes que je déplore le plus de n'avoir que des orteils. Comment voulez-vous tourner une poignée de porte avec des orteils de chat? OUI J'AI ESSAYÉ ! mais sans résultat.

- Heureusement que je suis une chatte dotée de la patience infinie des chats, je n'ai pas piqué de colère comme un humain. J'ai attendu, selon mon habitude, le temps qu'il fallait à ma maîtresse pour m'apercevoir enfin, figée que j'étais, devant cette mystérieuse porte que je venais de découvrir. — Tiens! a-t-elle dit, mais pourquoi veux-tu sortir par-là?

Dès fois, je me demande presque si ma maîtresse n'est pas réellement moins intelligente que moi... pourquoi voulais-je sortir par-là? N'était-ce pas évident! Parce ce que je n'étais encore jamais sortie par-là ! Elle qui, selon ses dires, a hébergé un tas de chats dans sa vie ne savait-elle pas

encore que les chats sont des explorateurs nés, que cette troisième porte faisait miroiter à mes yeux l'image d'un continent inconnu, absolument! Enfin, une image nouvelle...

Depuis le matin je n'avais vu y entrer ou en sortir que des pneus... pneus d'hiver, pneus d'été, disait ma maîtresse sans expliquer d'où ces intrus venaient et où ils allaient... Allait-elle bientôt les gronder en leur reprochant, comme elle me le reproche si souvent à moi, de ne pas arrêter d'entrer et de sortir!

Enfin tout cela pour arriver seulement à vous dire : qu'en tant qu'exploratrice je m'étais emballée pour rien devant cette fichue porte! Elle ne m'a révélé aucune image nouvelle. Le dehors, qu'elle m'a offert, était exactement pareil à celui que j'ai toujours aperçu en franchissant la porte arrière que je connais si bien: un pommier, un cerisier, un pommier, un érable et un lilas, un tapis de pelouse sous ça... tout ça sans fleurs depuis quelque temps. Contrairement à ce que j'avais espéré, je n'avais pas reculé dans le temps... ni aperçu merlin en train de dormir sur la poitrine de mon maître allongé dans sa chaise pliante...

53

À mesure que le temps passe et que je m'éloigne du triste jour où merlin a disparu je délaisse l'espoir de le voir resurgir de l'ordinateur pour continuer de vivre à mes côtés. À force d'observer chaque jour l'ordinateur je comprends que merlin aurait eu bien du mal à s'y introduire, tant cet appareil est plat. J'ai essayé sans succès d'y pénétrer, même en m'endormant sur le clavier. Il me faut trouver une autre issue par laquelle merlin a pu s'évader de son environnement. C'est pour ça que je m'éloigne un peu plus longtemps de la maison. Étant donné que pas un seul chat n'est venu me visiter depuis la disparition de merlin, et qu'il doit bien rester quand même des chats autres que moi dans l'entourage, je dois aller à leur recherche voir si l'un d'eux pourrait me renseigner sur ce qui a pu arriver à merlin.

Je ne sais pas pourquoi cette idée ne m'est pas venue en premier. Mon côté détective devait être à l'état de veille et il s'est réactivé suite à la dernière visite de la louve. De sorte que m'est venue cette idée d'enquêter afin d'éclaircir moi-même le mystère de la disparition de merlin. Depuis, j'essaie de me rappeler de chacun de ses amis et de les retrouver. Il y avait *hasard*, que merlin trouvait un peu stupide mais qu'il fréquentait quand même à cause de sa vague ressemblance avec son grand frère

disparu, et **black and white** dont je vous ai déjà parlé qui arborait, comme son nom l'indique, un pelage noir et blanc. Merlin le tolérait tant qu'il ne s'approchait pas trop près de moi. Même qu'un soir paraît qu'ils se seraient battus selon Josée, la coiffeuse, qui décrivait leur escarmouche en faisant preuve de favoritisme envers merlin. Je n'étais pas là, je ne peux pas trancher. Certains soirs il y eut aussi **pas de queue** (qui invraisemblablement n'avait pas de queue) un énorme chat qu'on aurait dit en peluche et à qui merlin, après l'avoir toléré un certain temps, flanqua un soir une de ces volées qui devait le convaincre qu'il ne serait plus jamais le bienvenu, même que ma maîtresse dut intervenir afin que **pas de queue** puisse s'enfuir sans perdre le trognon de queue qui lui restait. C'est la seule fois que je vis merlin en colère lui toujours si doux. L'insulte que devait lui avoir lancé **pas de queue** devait être terriblement offensante. Aussi, je crains que **pas de queue**, même si je le retrouve, refuse de me parler. Mais sans doute trouverais-je au cours de mon enquête quelques chats qui, même inconnus, auront eu vent de quelque chose et m'apporteront des éclaircissements à propos de la mystérieuse disparition de merlin.

54

Le premier chat que je croisai après plusieurs jours de recherches était un chat gris, comme tous les chats la nuit, (mais c'était le jour) qu'il me semblait avoir aperçu une seule fois avec merlin. Il ignorait que merlin fut disparu et n'avait aucune idée de ce qu'il pouvait lui être arrivé, car tant de choses, me dit-il, pouvaient lui être arrivées : kidnappé, écrasé, empoisonné, déporté, blessé, égaré, captif, malade, agonisant, enfermé, assassiné, séquestré, mourant, incarcéré à la SPA... je n'avais qu'à choisir ce qui me paraîtrait le moins pénible à imaginer... Devant ma mine effarée, il ajouta que peut-être Miss Jack, qui passait ses nuits dehors, aurait de plus rassurants renseignements à me fournir. Hélas! depuis la disparition de merlin je n'avais plus le droit de sortir la nuit. De plus, les rapports entre chattes sont rarement amicaux, dis-je. Devant cette explication, il me conseilla de consulter la famille de chats qui habite au bord du parc. De là, ils voient loin... Ils sont quatre qui suivent leur maîtresse quand elle se promène dans le quartier en recueillant ou répandant les commérages qui circulent... ils ont peut-être entendu des propos concernant la disparition de merlin.

À partir de là, je surveillai, de la galerie de monsieur Ynousaime la maison des quatre chats qui se trouve presque en face et dès que je les vis

sortir je traversai la rue, ce que je fais rarement, pour les rejoindre. Le plus jeune semblait n'être au courant de rien il me dit simplement que lui il ne s'écartait jamais de la maison par prudence, sinon pour suivre sa maîtresse. Je compris qu'il était très peureux. J'omis de lui dire que même aux chats peureux il peut arriver des malheurs... Il alla cependant chercher ses frères qui arrivèrent précipitamment tout heureux de pouvoir me dévoiler ce qu'il savait depuis deux mois : merlin et son ami **hasard** s'étaient tous les deux noyés dans la piscine du troisième voisin de leur maison. Il avait entendu leur maîtresse le raconter... c'était triste... mais chaque été des chats se noyaient dans ces pièges d'eau...

Deux chats... est-ce que l'un avait essayé en vain de sauver l'autre? Alors c'était sûrement merlin le héros, dit ma maîtresse quand elle eut appris de son côté la triste nouvelle...

55

Pour écrire, j'emprunte le bureau de merlin maintenant qu'il n'est plus. Quand il était là, je n'avais pas le droit d'y entrer! Même si c'était le bureau de ma maîtresse, plutôt que vraiment le sien. Ma présence aurait nui à la communication, selon lui. Je respectais l'interdiction et demeurais silencieuse. De toute façon je n'avais pas le goût d'écrire à ce moment, noyée que j'étais dans ma joie d'être adoptée, d'être parvenue enfin à convaincre les maîtres de merlin qu'ils étaient aussi mes maîtres, que si j'habitais la maison d'en face c'était par pure erreur du destin. Voilà que la vie avait corrigé sa méprise par le déménagement de mes maîtres-substituts, me remettant à ceux de merlin, qui ne pouvaient que me recueillir, car j'étais le chat qui leur était destiné! Mon destin semblant enfin fixé, je n'avais donc rien à écrire. On sait comment les écrivains qui n'ont rien à dire et écrivent quand même peuvent être ennuyeux. Aussi, je préférais dormir ou écouter merlin me marmotter ce qu'il allait dicter à sa maîtresse. Je lui suggérais parfois quelques conseils littéraires... de là à écrire, il n'y avait qu'un pas que je n'avais pas le goût de franchir sur le moment, ni immédiatement après sa disparition. Trop perturbée par son absence.

On a beau avoir désiré être chat unique, n'empêche qu'on s'habitue à ne pas l'être et la perte du compagnon creuse un trou plus grand qu'on avait prévu. Il m'a fallu de longs mois pour récupérer ma fourrure brillante dont les poils s'étaient mis à chuter après la perte de merlin. Moi, jusque-là heureuse, je n'arrivais plus du tout à l'être. Aucun de mes jouets, même mes précieuses boules de papier vert, plus rien ne m'intéressait! J'étais en pleine dépression. On pouvait lire dans mes yeux, aussi clairement que

dans un livre, mon immense tristesse qui descendait jusqu'à l'extrémité de ma queue. Je sursautais au moindre bruit m'imaginant, m'éveiller, avoir rêvé seulement la disparition de merlin qui réapparaissait soudainement dans la maison. Hélas! C'était seulement ma maîtresse qui venait de laisser tomber le balai ou un autre de ces objets qu'on croit inanimés, mais qui s'expriment de temps en temps en frappant le sol pour confirmer leur existence. Tant qu'ils ne tombent pas sur moi ça peut aller, même si les bruits m'incommodent. Mais pendant mon deuil mon corps était constamment aux aguets et les tentatives des choses de communiquer avec les humains ou les chats me mettaient dans un état encore plus pitoyable quand je découvrais que ce n'était encore qu'un verre ou une tasse qui avait voulu parler.

Enfin, je crois qu'écrire pourra me faire du bien, comme le prétendent ceux qui écrivent des livres pour aider les autres à traverser l'épreuve ou la maladie qu'ils ont eu eux même à traverser. Une manière clandestine de s'attribuer le statut d'écrivain et de l'exhiber à la télévision. Sauf que moi, je n'irai pas à la télévision étant donné que je ne suis qu'un chat. Le bénéfice de l'écriture me sera moins grand, vu que je ne pourrai pas partager mon chagrin avec les autres chats.

Aussi, en écrivant ces lignes, l'idée de me faire valoir ne m'a pas traversé un instant l'esprit, je suis déjà consciente de ma propre valeur de chat. Je vais écrire pour les humains, pour démontrer, comme merlin, que contrairement à l'opinion commune, le chat est un animal capable de réflexion et surtout d'écoute et qui rêve parfois comme moi d'acquérir le statut d'humain. Ce n'est pas parce qu'on est plein de pattes et dépourvu de mains qu'on n'est pas capable de penser tout comme vous. Déjà que je suis une chatte qui socialise beaucoup, qui ne va jamais s'isoler dans un coin reculé de la maison. Je suis toujours là où mes maîtres sont, à écouter les sons articulés qu'ils utilisent pour communiquer entre eux (et même avec moi) sans qu'aucun mouvement de leurs oreilles participe à la conversation, comme nous. J'ai rapidement appris que mes miaulements à moi ne sont pas assez diversifiés pour exprimer toutes mes revendications. Heureusement que mes yeux sont super éloquents. Et mon système télépathique de chat très développé. Moi et mes maîtres nous nous comprenons assez bien...

Car je suis constamment à l'écoute... à force d'écouter peut-être arriverais-je à parler? À communiquer par la parole comme vous le faites entre vous. C'est dit : je rêve d'être humaine! Être chat ne me satisfait pas. Je vous regarde et j'envie chaque jour vos pouvoirs : créer l'eau, la

lumière, saisir les objets, ouvrir les boîtes de viande à chat, ou la fameuse porte de dehors, pouvoir parler votre langage, et accomplir ces centaines d'autres actions que je ne peux pas accomplir parce qu'il me manque vos mains! J'en avais parlé déjà avec merlin, mais lui se sentait parfaitement heureux en chat... et sans mains. Est-ce que je serais le seul chat, ou chatte en l'occurrence, qui ait un tel désir : être humaine! Quelle différence y avait-il entre merlin et moi? À part... à part l'écriture! Bien sûr! Donc, écrire rend heureux... et qui sait... peut-être aussi humain?

56

Comme je le disais, est-ce que je l'ai dit ? ma maîtresse me parle constamment sans se préoccuper, que je la comprenne ou pas. Elle parle... parle... et j'écoute. Ce matin elle me parle de François Blais... allez donc savoir pour moi qui sait! Elle dit avoir aimé plusieurs de ses livres... elle a oublié les titres. Elle oublie tout le temps les titres, ajoute que pour cet auteur vaut mieux oublier les titres, sinon on risque de ne pas lire ses livres. Et si on est un écrivain vaut peut-être mieux ne pas le lire du tout! ajoute-t-elle, en apprenant qu'il avait écrit une éloge d'elle dans son dernier livre...!!! Étant donné que François Blais patauge carrément dans la dérision, plutôt que dans la congratulation, elle s'attend à une gifle de lui plutôt qu'une caresse. Aussi, elle hésite à lire son livre... se faire mal ou pas... c'est ce qu'elle me demande à moi qui ne suis encore qu'un chat...? La connaissant, je suis sûre qu'elle ne pourra pas résister à la curiosité et va rechercher ce dernier livre jusque dans les coins les plus reculés des bibliothèques... car elle ne va quand même pas l'acheter! Il y a une limite à l'autoflagellation...mais je comprends pas très bien comment les mots peuvent faire mal ? Ce sont pas des cailloux!

57

Je n'ai pas comme merlin un vaste territoire et ma maîtresse aime que celui-ci n'englobe aucune piscine. Aucun danger de me noyer comme merlin, bien que je ne comprenne pas très bien ce que signifie le mot noyer à part celui de disparaître à jamais. En tout cas ce n'est certainement pas dans la petite fontaine de la cours que je vais pouvoir disparaître. Le rouge-gorge s'y baigne chaque jour et est toujours là. Pour moi chaque disparition est mystérieuse. Les gens sont eux, on les voit chaque jour. Soudain, ce ne sont plus eux, mais des inconnus. Ainsi, un matin, monsieur Ynousaime a disparu comme merlin. S'était-il noyé dans une piscine? Ça m'a pris trois visites chez lui pour admettre qu'il n'était plus lui. Il ne se ressemblait pas. Il était jeune et monsieur Ynousaime était vieux. Je sais pas si c'est possible de rajeunir chez les humains, en

tout cas pas chez les chats. Ma maîtresse a seulement dit que monsieur Ynousaime était parti rester avec les vieux. J'ai rien compris. Elle a dit que comme les poules ou les porcs qu'on entasse dans des cages, on entasse aussi les vieux dans d'énormes édifices où n'ont pas accès les chats pour les consoler. J'essaie d'imaginer monsieur Ynousaime et sa femme enfermés dans une cage... comme la louve? Je continue quand même de retourner à leur maison de temps en temps voir s'ils ne seraient pas de retour... j'hésite à croire l'explication farfelue de ma maîtresse...

58

Mon territoire, comme je le disais, est beaucoup plus restreint que celui qu'avait merlin, il se résume au-dessous des deux galeries de la maison de ma maîtresse et à la forêt de fougères qui en borde un côté. C'est dans cette forêt odorante que je reçois mes amis chats, je dis reçois, mais en réalité les chats sont très rares dans ma rue, étant donné qu'il y a plusieurs piscines. Aussi, la plupart des chats, par prudence, demeurent confinés par leur maître dans leur maison sans droit de sortir. Moi seule vit en liberté, mais que vaut la liberté quand tous les autres sont prisonniers? Aussi, je reste la plupart du temps moi aussi dans la maison avec la différence que c'est moi qui décide de ne pas sortir. D'ailleurs, qui aurait envie de sortir en hiver? L'été, c'est autre chose, je ne peux pas manquer d'assister au concert des oiseaux... j'assiste seulement! La fois qu'il y avait quelques plumes sur la pelouse? Euh... ce devait être le vent...

Pour le moment c'est l'été et je ne peux empêcher une grande tristesse de m'envahir quand je pense au plaisir qu'éprouverait merlin à courir dans les arbres, à humer les roses, à faire s'envoler les oiseaux. Merlin était la joie rendue visible. Sans doute que même sa présence joyeuse manque aux arbres...

Ce que j'aime le plus, si vous me rencontrez un jour rappelez-vous-en, c'est me faire caresser le ventre. C'est pour moi presque le parfait bonheur. Je dis presque, car il me reste bien sûr à devenir humaine! Pour ça, je commence par ma toilette. Comme n'importe lequel chat je sais la faire toute seule, mais pour avoir l'air humaine je dois comme ma maîtresse aller chez la coiffeuse. Comme Josée, la coiffeuse, n'accepte pas de cliente chat, je me rabats sur ma maîtresse, même si je dois lui rappeler sans cesse l'heure de mon rendez-vous! Quand je ne parviens pas à le faire par mon seul regard, je dois lui signaler explicitement mon désir en caressant voluptueusement la porte où dort ma brosse. Une petite tape de rappel sur sa jambe ou un mouvement impératif de ma tête est parfois obligatoire pour la tirer de sa léthargie... mes yeux deviennent

alors si éloquentes qu'elle ne peut que se lever de son fauteuil et se mettre à la tâche! Sinon je croirais qu'elle souffre d'une défaillance intellectuelle. C'est la plus longue phrase animée que j'utilise pour l'instant, mais pour devenir humaine il me faudra en apprendre encore bien d'autres. Évidemment, si j'avais le poil long et plein de nœuds j'évitais ce genre de réclamation, mais quand on a comme moi un poil court, brosses et peignes ne sont là que pour nous fournir un excédent de caresses!

59

Ma maîtresse m'accuse souvent d'être moins loquace que merlin. On dirait, dit-elle, que tu veux pas me raconter ta vie, que tu gardes secrètes les années en deçà de ton entrée officielle dans ma maison. Alors je tergiverse, me roule sur le tapis pour créer une diversion, fuis son bureau pour éviter de lui dicter ce récit de la part de ma vie que je tiens, **pour rien**, puisque je n'étais pas encore dans sa maison. Car ma prose pourrait alors s'alourdir de sarcasmes, comme celle de ce François Blais... ma maîtresse l'a trouvé son dernier livre... c'est une chance que je n'ai pas de temps à consacrer à la lecture moi... vaut mieux dormir. Ou être à l'écoute de ce qui se passe dans la maison. Mais ma maîtresse y tient à son bout de roman de charlotte! Ça la fascine les univers parallèles, paraît. Elle ne soupçonne pas encore que c'est plutôt moi qui veux pénétrer dans le sien.

Ce matin j'ai été vérifier encore une fois si monsieur Ynousaime ne serait pas de retour. Il n'était pas là et la maison paraissait inhabitée, j'ai regardé par la porte et j'ai vu personne. Lui et sa femme me manquent. Ça me fait plusieurs caresses en moins. Les humains qui les remplacent doivent être invisibles... ou peut-être qu'ils n'aiment pas les chats? C'est pourtant pratique d'aimer le chat des voisins, aucune responsabilité, on peut déménager sans s'inquiéter du chat qui reste... monsieur Ynousaime n'a pas eu à se soucier de moi. Il aurait été incapable de m'abandonner à la rue, lui. Il me la dit. Lui et moi on échangeait, il parlait un peu chat et j'aurais pu pratiquer avec lui quelques phrases humaines et devenir peut-être humaine plus vite s'il n'était pas parti. Il était triste de me quitter, même s'il savait que j'ai déjà une maison. J'ai bien vu comme il était triste. Et sa femme aussi, oui la même, celle qui ne voulait pas de chat. Elle allait me regretter. Oui, oui, elle me l'a dit.

Je reviens à François Blais qui fait chier ma maîtresse avec la malice de l'ironie plutôt qu'avec la finesse de l'humour. Il se trouve drôle. Ma maîtresse le trouve drôle aussi. Mais ajoute que c'est toujours plus drôle de rire des autres que de rire de soi. Les chats ne savent pas rire, alors comme je ne peux pas rire de moi je ne sais pas rire des autres. Ma

maîtresse dit que je suis beaucoup mieux comme ça.

Me transformer en écrivain est ardu. Ça suppose une grande concentration et une constante observation de mon entourage. Bien qu'en tant que chat je suis une observatrice née. Aujourd'hui (comme tous les jours dirait ma jalouse maîtresse), je suis mon maître pas à pas afin de capter tout ce qui pourrait devenir sujet d'écriture, sans me laisser distraire par cette puce, qui s'obstine autour de mon oreille. Il fait si chaud, heureusement que mon maître cherche plutôt l'ombre et je le suis... Claude est venu s'asseoir avec lui et tout en buvant leur bière (ce liquide imbuvable selon moi), ils se remémorent les prouesses de merlin et j'écoute... jamais je ne serai à la hauteur de ce chat-là, que je comprends! Pourtant, mon maître se met soudain à parler de moi... par discrétion je m'esquive...

60

Depuis hier je suis une citoyenne à part entière. Un inspecteur de la SPCA fait présentement le recensement des chiens et des chats de la ville. Il est passé pour me recenser. Il a écrit mon nom, charlotte, la couleur de mon poil, et le nom de ma race, il a dit que je suis une chatte chartreuse... pas pure bien sûr, mais il m'a trouvé jolie... Je vais recevoir une médaille et ma maîtresse une facture...

Depuis la disparition de merlin, j'attends en vain chaque soir l'apparition de chats dans ma cour. Aussi je fus surprise hier au soir de discerner au long de la clôture justement comme l'ombre d'un chat. On aurait dit le chat Paz rapporté disparu au temps de merlin, et qu'on avait cru reconnaître à la télévision dans une publicité pour whiska. Mais en écoutant les échanges de paroles de mes maîtres, je compris qu'il ne s'agissait pas de la vedette de la télévision, mais d'un chaton abandonné ou perdu que Francine, la femme de Claude, a recueilli près du magasin Rona où elle travaille. Pour ça j'allais être amenée à l'appeler rona. Malgré que Claude et Francine préfèrent l'appeler whippet. Je trouve qu'il ne ressemble pas du tout à un biscuit au chocolat. Toujours est-il qu'hier soir il s'est décidé de franchir la clôture qui nous sépare.

Ma maîtresse l'ayant aperçu me fit immédiatement venir en me suggérant de fraterniser avec ce nouveau voisin qui ne risquerait pas de me causer du chagrin en disparaissant dans une piscine, Francine prenant la précaution de l'attacher à une corde qui lui permettait tout juste de franchir la clôture qui nous séparait. Mais nous sommes tous deux des chats et non pas des chiens fous toujours prêts à fraterniser avec

n'importe qui. Aussi hier au soir je demeurai à bonne distance et nous échangeâmes par télépathie que quelques civilités de circonstance. Il me sembla cependant que rona aurait souhaité m'approcher de plus près mais sa corde le retenait malgré lui accolé à la clôture... et moi je n'allais pas m'approcher plus que je l'avais fait, c'est-à-dire une vingtaine de pieds, sans avoir l'air de lui faire des avances. Aussi je lui suggérai d'essayer d'emprunter le passage entre les cèdres qu'utilisait merlin pour se rendre déjeuner chaque matin chez Claude. Il eut l'air de comprendre car il se faufila sous la clôture et se dirigea de ce côté. Mais hélas! sa corde n'était toujours pas assez longue. Il eut beau patienter le reste de la soirée sa corde demeura de la même longueur. Ce n'était donc pas ce soir-là que nous allions apprendre à faire plus ample connaissance. Mais un petit espoir m'était venu que peut-être Claude trouverait un moyen de nous faciliter le voisinage. Je ne connais pas beaucoup Claude car merlin le considérait comme sa propriété exclusive. Mais maintenant qu'il n'est plus là peut-être que... Je ne désespère pas. Bien qu'hier au soir rona m'est apparu comme un trop beau chat. Nous les chattes, comme les humaines, préférons les mâles dont l'apparence laisse supposer de dures aventures. Un chat à qui il manquerait une oreille par exemple m'attirerait inmanquablement et s'il lui en manquait deux il m'apparaîtrait encore plus séduisant. Mais les chats se faisant de plus en plus rares même les beaux comme rona deviennent non négligeables.

61

Comme mon plus grand rêve est de devenir humaine je ne m'éloigne jamais beaucoup de mes maîtres. Je suis toujours à l'affût de leurs conversations afin de ne rien perdre des indices qu'ils pourraient inconsciemment me fournir pour atteindre plus rapidement mon objectif. Ainsi l'autre soir ça discutait autour d'une maison que parlait d'acheter le seul de mes trois maîtres qui m'accepte dans son lit la nuit. Croyez bien que j'étais toute oreille, car l'affaire me concerne. S'il fallait que ce dernier me quitte où irais-je dormir la nuit? Étant donné que mes deux autres maîtres ne me cèdent leur lit que le jour. J'ai essayé par tous les moyens de les convaincre que je ne ferais aucun bruit et rien qui pourrait limiter leur moindre déplacement si je dormais avec eux. Rien à faire! Passé neuf heures charlotte n'a plus le droit de siéger sur leur lit... même pas sous le lit! J'ai tenté de contourner cette loi drastique en résistant à l'appel sonore du sac de gâteries pour me convaincre de sortir de sous leur lit, échec et mat! Je me suis retrouvée projetée hors de la chambre de façon si peu délicate que j'ai passé une nuit atroce à essayer de digérer cette grossière impolitesse à mon égard. J'étais si offusquée que sans jeter un

seul regard à mon maître, qui m'adore d'habitude, j'ai grimpé d'un trait l'escalier de l'étage pour aller rejoindre celui pour qui son lit m'est toujours ouvert... Hélas ! il n'était pas là. Effrayée qu'il soit déjà parti habiter cette autre maison qu'il avait l'air de vouloir acquérir, je n'ai guère dormi. Mais heureusement je viens de comprendre qu'il s'était simplement absenté comme il le fait parfois quelques jours par semaine et que ce n'était absolument pas définitif. Ouf! Je respire. Sa maison est pour louer. Il est comme moi trop attaché à celle-ci pour songer à la quitter.

C'est dur pour un chat d'avoir à s'inquiéter de sa sécurité quand on a déjà fait confiance à des humains qui nous ont ensuite trahis. Bien que rien dans les conversations de ceux-ci ne laisse présager une trahison, je les suis partout pour bien leur démontrer que je suis un membre à part entière de la famille, toujours présente à leur côté et participant à toutes les discussions en usant de mon regard devenu extrêmement expressif. Car ne sachant pas m'exprimer par la bouche, j'ai confié cette tâche à mes yeux. Je ne suis pas sûre que mes maîtres me comprennent parfaitement, mais je ne peux pas leur demander le même effort pour me comprendre que celui que je déploie pour les comprendre, ils n'ont pas eux pour but de se transformer en chat!

Pour me transformer en humaine je me dois d'observer beaucoup les humains. Cela me demande une grande concentration chaque minute du jour. Je crois que merlin n'aurait pas eu cette patience d'observation, lui qui était toujours à courir les aventures se trouvant parfaitement heureux dans sa peau de chat. Je l'enviais parfois. Mais moi j'ai des aspirations plus hautes qui auraient paru insensées à merlin si je lui en avais parlé. Pensez donc, une chatte qui veut devenir humaine! Ça l'aurait fait rire et de là à se moquer de moi par la suite il n'y avait qu'un pas qu'il aurait franchi avec ses amis. C'est pourquoi tout au long de sa biographie j'ai pu paraître si silencieuse. J'avais mon secret.

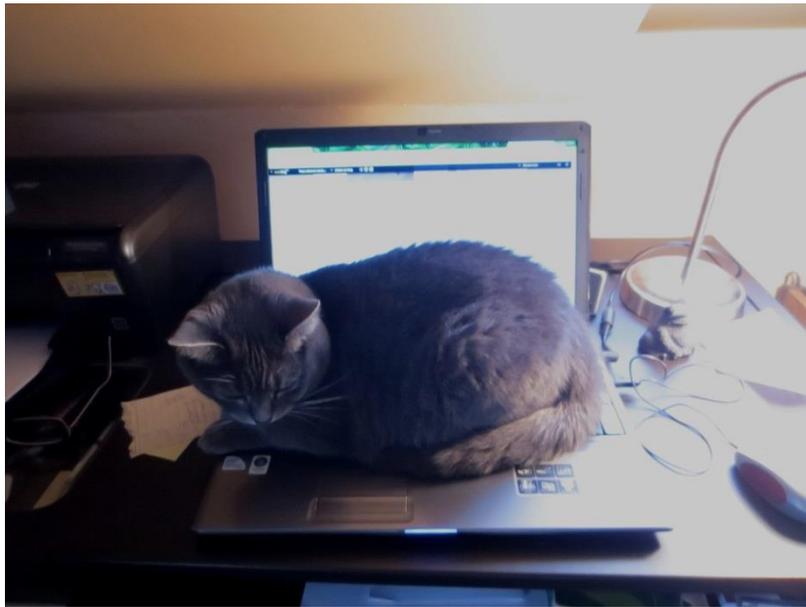
Mais par où commencer cette transformation? Une chose que j'ai bien été obligée de constater c'est que contrairement aux chats, les humains passent beaucoup de temps à entasser ou retirer des tas de couches de peau sur leur corps et cela semble général. En hiver c'est encore pire, car certains s'enveloppent de fourrure comme s'ils voulaient nous ressembler. Après tout, peut-être que les humains vivent le fantasme de se transformer en chat? Ils jalouent notre oisiveté. Sans voir comment nous leur envions leurs mains agiles, nous que nos pattes ne peuvent rien manipuler. Pensez donc, même pas capable de remplir de bouffe mon

plat! tout au plus pointer le nez sur le sac de croquettes pour vous rappeler que j'ai un petit creux....

62

L'autre matin j'ai commencé à expérimenter la manière de m'habiller autrement que comme je suis née. Mon maître m'a aidée pour cela, devinant sans doute mon désir fou de lui ressembler. En se levant, plutôt que de le vêtir lui-même, il a jeté sur mon dos son t-shirt qui me recouvrit alors jusqu'au museau... Eh bien! je suis restée tout l'avant-midi sans bouger sous cette peau, qui refusa de me suivre quand je me levai pour marcher. Elle resta tout bêtement toute molle derrière moi... je ne sais pas comment mon maître a dû mettre de temps à apprivoiser chacune de ses nombreuses peaux pour qu'elles collent à lui, mais ça dû être long! Il est vrai que les humains vivent beaucoup plus longtemps que nous. Est-ce que je vais avoir le temps moi dans ma courte vie de chat d'apprendre à changer aussi souvent de peau? Ce sont des questions que je me pose dans le cadre de mon projet ambitieux de devenir humaine. Et dont j'exprime toute la difficulté en croisant mes pattes, comme quand vous croisez vos bras, en signe de découragement...mais j'y arriverai!







63

Ces pleins de mystère chez les humains! Et ça m'intrigue. Par exemple cette manière qu'ils ont de disparaître pendant des jours, ou des semaines peut-être, je ne sais pas bien mesurer le temps, sans que je puisse comprendre s'ils reparaitront, ou si comme merlin je ne les reverrai plus jamais. Ainsi, aujourd'hui mon maître préféré n'est plus là quand je rentre de dehors et non plus sur le lit avec moi pour faire une sieste, ni même sur sa chaise au soleil. Mes yeux ont beau interroger ma maîtresse à son sujet elle me répond par un baragouinement vocal dont je ne comprends absolument rien. Si seulement elle pouvait me traduire ça en miaulement... mais non. Et je m'inquiète. Est-ce l'histoire de merlin qui se répète? J'ai mis tellement de temps à me remettre de cette disparition. Je ne sais pas si je me remettrais de celle de ce maître adoré, auquel j'ai servi longtemps d'infirmière en l'accompagnant fidèlement dans ses siestes chaque jour au cours d'une longue convalescence. Je m'ennuie et me morfonds en suppositions vides. Que puis-je imaginer moi qui ne connais que mon petit environnement, et rien du reste du monde.

Mais hier au soir il s'est fait un petit éclair d'espoir. Ma maîtresse baragouinait au téléphone comme souvent elle le fait depuis la

disparition de mon maître ce qui me fait m'interroger sur le rôle du téléphone dans les disparitions... même chose lors de la disparition de merlin... cet appareil devient très actif dans ces moments. Sauf qu'hier au soir ma maîtresse m'a tendu cet appareil dont je ne savais vraiment pas quoi faire... lorsque j'ai cru, en tendant l'oreille vers lui comme le fait ma maîtresse, entendre la voix de mon maître disparu... il me baragouina le même langage humain dont je ne comprends pas le sens littéral mais devine à l'intonation qu'il s'agit d'une déclaration d'amour... en tout cas moi c'est ce que je traduis. Immédiatement je me suis retournée dans toutes les directions pour découvrir sa présence qui ne s'est pas avérée visible et pourtant il me parlait... et il ne pouvait certainement pas, vu la taille de mon maître, s'être dissimulé dans ce petit appareil ? Encore un de ces mystères qui tourne un moment dans la tête d'un chat... puis se dissout dans le sommeil.

64

Ce matin branle-bas dans la maison. D'abord la sonnette de la porte à une heure indue. Trop tôt, selon mon horloge biologique, pour que j'aie manqué mon coup de réveiller ma maîtresse à l'heure où elle doit me verser mes croquettes... j'arrive dans la cuisine en même temps qu'elle pour constater qu'il y a déjà des gens à la porte. Je suis un peu énervée mais je constate rapidement que ma maîtresse ne semble pas du tout perturbée elle par cette intrusion brutale. Comme aucun aboiement n'alerte mon oreille je ne vais pas me cacher comme merlin l'aurait fait même sans une apparition de chien. Non, j'attends en observant ma maîtresse, il sera toujours temps de fuir si je décèle la moindre inquiétude dans son comportement. Mais elle prépare déjà le café très calme comme à l'ordinaire. Il semble bien qu'il n'y a aucune raison de m'inquiéter même si une série ininterrompue de tocs tocs tocs tocs se mettent à envahir mes oreilles sensibles... Est-ce qu'on serait en train de démolir la maison? Je suis dedans là moi...Mais ma maîtresse ne semble pas s'alarmer... mais elle ne s'affole pas non plus de la disparition de mon maître! Peut-être est-elle sourde... dès fois que je constate qu'elle ne m'entend même pas miauler... mais les toc-toc tocs continuent, deviennent si intermittents et puisque qu'aucun aboiement ne s'y emmêle j'imagine qu'il ne doit pas y avoir de quoi effrayer un chat... je vais donc faire une longue sieste bercée par cette drôle chanson du toit... en espérant toutefois que ce ne soit pas un état permanent...

Puis, les tocs tocs ont tous cessé un à un et le silence s'est rétabli dans la maison. Ce n'est que quelques heures plus tard que j'ai compris à quoi ils

avaient servi en voyant apparaître mon maître qui était depuis des jours disparu... je n'en croyais pas mes yeux ! était-ce bien lui? Il était clair pour moi que tous les tocs tocs de la journée étaient destinés à le faire réapparaître. Je courus d'abord vers lui et m'arrêtai brusquement... et s'il n'était qu'une image de mon imagination comme je m'en fabrique souvent pour les souris? Difficile pour moi parfois de distinguer le réel de l'imaginaire. Je décidai de garder mes distances pour quelques jours. S'il était réel, il serait encore là. Sinon je n'aurais pas frôlé le ridicule en courant vers rien. Puis ces quelques jours ont passé et il est toujours visible, donc je renouvelle avec lui mes gestes d'amitié et comme il semble encore fort apprécier notre lit nous faisons des siestes ensemble comme avant. Je trouve que c'est bien dommage quand même que les tocs tocs n'aient pas fait réapparaître merlin aussi...

Parfois couchée amoureusement contre mon maître je me demande comment j'ai pu ne pas le reconnaître au premier abord? À force de réfléchir, et surtout de sentir, j'ai cru comprendre que de là où il était allé il avait rapporté tant d'odeurs qui m'étaient totalement inconnues que son odeur propre se volatilisait sous le poids des autres. C'était un peu comme s'il était revêtu de tant de paletots que je ne l'apercevais plus sous cet amoncellement de vêtements. J'ai encore beaucoup à apprendre pour devenir assez humaine pour reconnaître les gens sous tous leurs déguisements. Me faudra développer plus mon côté visuel si je veux reconnaître les gens autrement qu'à leur odeur...

65

Ce matin j'ai tenté de transgresser la règle qui m'interdit la table de la cuisine. J'ai profité de ce que mes maîtres, préoccupés par l'hiver qui faisait son entrée brusque avec une suite de flocons fous, qu'ils allaient devoir bientôt chasser avec le monstre hystérique du hangar, j'en ai profité pour m'installer discrètement sur le coin le plus isolé... sur la table! Selon moi je devais être quasi invisible tant j'étais dissimulée derrière le pot de beurre d'arachides et le plat de bananes. J'utilisais le même artifice que j'emploie avec les oiseaux : me perdre dans le décor! De sorte que les oiseaux me confondant avec le terrain n'ont pas conscience de ma présence et continuent de grappiller jusqu'à la zone dangereuse de moi. Mais mes maîtres ne sont pas des oiseaux! Ils n'ont pas confondu longtemps un chat avec un pot de beurre d'arachides et un plat de bananes. Les hauts cris ont fusé aussi rapides que moi à déguerpir. Ce n'était pas encore ce matin que j'allais pouvoir participer à un vrai petit déjeuner en famille sur la table familiale, et non pas isolée sur le

plancher entre deux plantes vertes qui me regardent de haut. C'est décevant, depuis le nombre de fois que j'essaie de conquérir cette sacrée table. Si je veux devenir humaine il me faut absolument acquérir le privilège de demeurer dessus plus que les quelques minutes que m'accorde la distraction de ma maîtresse. Car tant que je mangerai par terre, je ne peux pas me prétendre humaine, je n'ai jamais vu un humain le faire! Une fois, juste une, ma maîtresse a glissé un petit napperon sous mon plat pour me faire croire, sans doute, que j'étais comme à table, juste un peu plus bas!

Mais mon obsession de conquête de la table de la cuisine ne s'éteint pas. Toutes les nuits je m'alloue quelques heures à savourer la douceur de braver les interdits, que le sommeil de mes maîtres annihile au point que la table entière m'appartient! Je me dis qu'il n'y a peut-être pas loin à ce que le jour, imitant la nuit, fasse passer pour invisible ma présence au centre de la table aussi en plein midi!

66

Je ne sais pas où j'ai appris à prier... et à genoux! Même les humains ne prient plus à genoux. Même qu'ils ne prient plus du tout. Allez donc savoir d'où ça me vient? Toujours que chaque soir appuyé à la rampe de l'escalier ou au dossier du divan les deux pattes jointes je prie. Vous ne me croyez pas? Attendez que je demande à ma maîtresse de vous faire une photo, vous verrez que je dis la vérité. Je suis sans doute le seul chat qui sait prier, ce qui prouve que je commence à devenir humaine... serait-ce que les humains qui ne prient pas commencent eux à devenir chat?



En tout cas moi je prie. Je remercie la vie de m'avoir donné, après toutes mes épreuves, un foyer chaleureux où, même si je n'ai pas le droit de m'asseoir sur la table, je bénéficie de nombreux endroits confortables où je peux me prélasser aussi longtemps que je veux. Je remercie pour mes croquettes du matin et celles du soir, pour le rond de lait blanc servi dans l'assiette noire afin que je le voie, pour les caresses qui me sont prodiguées généreusement. Je ne prie ni pour mon maître ni pour ma maîtresse car eux ils prient leur Dieu. Qui sait ce que le mien, si j'en avais un et le priais pour eux, pourrait leur accorder de félin : peut-être une queue, des moustaches, ou autres accessoires pour chats! Enfin ma prière est courte mais ma maîtresse trouve que pour un chat je prie encore assez longtemps. Après mes nombreuses méditations journalières sur différents lits, ma prière du soir fait suite aux pensées, aux questions et aux réponses qui se bousculent dans ma petite tête de chat depuis que je veux devenir humaine...

67

Je m'étonne souvent moi-même de certains de mes exploits! Par exemple, comment ai-je réussi à placer ma photo sur la page d'ouverture de l'ordinateur de ma maîtresse, alors que je lui étais encore parfaitement inconnue ? Comment suis-je arrivée à traverser l'espace virtuel jusqu'à sa page d'accueil pour la saluer chaque jour avant même qu'elle ait aperçu mon image actualisée sur la galerie d'en face...? Quel ingénieux artifice j'ai utilisé pour graver un peu plus chaque jour mon image dans sa tête. De façon à ce que, m'apercevant par la suite, ma présence réelle lui fasse une impression de déjà vu! Et me facilite ainsi sa conquête.

Jusqu'ici, l'éternelle distraction de ma maîtresse ne lui avait pas encore fait noter cette anomalie, mais voilà qu'hier elle s'est mise à m'interroger sur cette présence insolite de ma personne virtuelle dans le monde virtuel qu'elle fréquente journalièrement. :

- Mais comment diable as-tu fait charlotte pour t'introduire aussi effrontément dans ma page d'accueil, et ça, avant que nous ayons seulement fait connaissance! Serais-tu une petite sorcière?

J'ai fait semblant de ne pas entendre, offusquée qu'elle me traite de sorcière. Ce qui me replonge au moyen âge, aux sombres aventures des chats avec ces surfeuses de balai, dont parlait merlin. Quand on ne peut s'expliquer une chose inexplicable, la sagesse est de se taire pour ne pas entraîner les autres dans des dédales ésotériques où tout le monde se

perd, même les chats! D'ailleurs j'avais une soudaine envie d'un petit coup de peigne. Aussi, je me dirigeai vers l'armoire, où crèchent ma brosse et mon peigne, pour attendre que le regard de ma maîtresse croise enfin le mien et capte le message de mes yeux. Ce ne fut pas long avant, qu'oubliant ses interrogations improductives au sujet de ma photo insolite sur sa page d'accueil, elle s'empresse d'obéir au peigne et à la brosse qui ne demandaient rien d'autre eux aussi que de caresser mon ventre...

68

Je réfléchis... je tiens tant à devenir humaine que par moment c'est comme si je l'étais. Est-ce que je ne fréquente pas davantage les humains que les chats? J'ai trois maîtres et ne connais plus un seul chat! J'ai beau me tenir à la fenêtre pour surveiller si je n'en verrais pas apparaître un sur la blancheur de la première neige, *nil!* Pas de chats! Ou rarement un gros inconnu gris et blanc qui file vite vers sa demeure très tôt le matin. Il semble que la chasse n'a pas été bonne pour lui et qu'un fouillis d'images de croquettes accélère son allure. Tellement concentré sur le repas qui l'attend, il ne lève même pas la tête pour voir la jolie chatte que je suis à la fenêtre. Même chose le soir où, sortie un moment sur la galerie, j'attends en vain qu'un chat daigne venir me faire quelques compliments. Du temps de merlin pourtant ils étaient si nombreux! Peut-être que ces chats étaient tous homosexuels? Et que c'était merlin qui les attirait avec ses beaux yeux bleus...? Alors que j'imaginai que c'était moi assise sur la poubelle. Ou est-ce que je commence tellement à devenir humaine que je ne fais plus déjà partie de la race des félins et que ceux-ci ne me considèrent plus comme l'une des leurs... ça me réjouit et ça m'attriste... c'est comme si je voulais être humaine et conserver en même temps mon statut de chat ...

Avec l'hiver qui s'amène, dans ces jours déjà sans chats, il va y en avoir de moins en moins qui vont sortir. Car même moi, dès que l'hiver pointe son nez, je ne sors plus. Je vais donc me concentrer tout l'hiver à devenir plus humaine. Et tant pis pour ma race elle devra se passer de moi!

69

J'ai une envie folle de vous raconter mon dernier accouchement ! Les humaines aiment se raconter leurs accouchements. Moi j'ai aimé particulièrement ce dernier même si, encore trop chat, je n'avais pas une conscience parfaite de ce qu'est un accouchement. Mettre des bébés

humains au monde ou des bébés chats doit être une aventure assez semblable, me semble-t-il aujourd'hui. Mon ventre avait enflé d'abord, puis ça bougeait légèrement dedans. Pour avoir déjà expérimenté pareils symptômes, je savais qu'il me fallait trouver rapidement un endroit sécuritaire pour accueillir ce qui s'annonçait. J'habitais encore la maison d'en face et mes étourdis jeunes maîtres n'avaient pas vu venir et s'étaient absents, m'abandonnant à la nature, sans toit ni nourriture et sur le point d'accoucher...

J'aurais pu être terrifiée comme la chatte mimi dont ma maîtresse m'a décrite depuis le terrifiant accouchement. Mais j'y voyais plutôt l'occasion de m'introduire enfin dans la maison de merlin qui m'apparaissait de plus en plus être le paradis des chats. N'était-ce pas le moment d'attirer la pitié autrement que par ma maigreur qui me faisait seulement passer pour un chaton? Car personne ne pouvait imaginer que je puisse être réduite à un régime uniquement lacté avec l'interminable rangée de sacs de croquettes et de boîtes de nourriture pour chats qu'on trouve dans toutes bonnes épiceries ! On était au Québec, pas au Venezuela tout de même! Toujours est-il que je profitai de l'absence de merlin parti faire la tournée d'inspection de son territoire pour accaparer sa chaise d'où je pouvais être aperçue de la maison. Ma maîtresse actuelle mit peu de temps à décoder le message des gouttes de sang sur la chaise de merlin. Elle comprit que j'allais dans pas grand temps accoucher. Affolée d'avoir à revivre le drame vécu avec sa chatte mimi, si complètement dépourvue d'instinct, qu'elle arpentait angoissée la maison échappant ses chatons un peu partout avec ma maîtresse à ses trousses pour les développer et leur sauver la vie. Car les chatons arrivent bien empaquetés. Il faut rapidement les libérer de leur enveloppe pour qu'ils survivent. Aussi ma maîtresse ne voulant pas répéter l'opération dépaquetage s'empressa de m'enfermer dans la sa salle de bain ou une serviette étalée dans une boîte de carton me servit de couche. Et elle demeura prudemment à mes côtés me surveillant afin que je ne fuie pas... pour vite constater que je possédais une vaste expérience! Loin de me sauver, je lavais déjà soigneusement le premier chaton échappé de moi... même s'il était décédé! Ma future maîtresse se contenta de le faire disparaître discrètement pour ne pas m'attrister. Mais j'étais déjà occupée à nettoyer le second qui venait d'arriver... convaincue que cette femme si compatissante allait m'adopter! Avoir traversé les émotions de la naissance et de la mort ensemble ne pouvait qu'avoir tissé un lien indéfectible entre nous?

Hélas! mes insouciantes maîtresses d'en face ne manquèrent pas de venir me récupérer avec mon moribond, qui devait décéder à son tour quelques heures plus tard... mon état de santé ne m'ayant jamais permis d'accoucher de rejetons assez forts pour survivre.

Au moins ma maîtresse actuelle avait-elle réussi à convaincre mes jeunes maîtres de me faire opérer afin de m'épargner tous ces improductifs accouchements qui minaient ma santé. Ce qui plus tard devait ajouter un solide argument à sa décision de m'adopter enfin...



Charlotte avant son adoption...

70

Mes maîtres s'étonnent de ma fascination pour les cartons de lait... sachant qu'un chat, selon les vétérinaires qui sont les médecins pour chats, ne doit pas boire de lait. Heureusement que ma maîtresse n'écoute pas plus mon médecin que le sien. Elle sait trop bien que je ne peux voir passer un carton de lait sans le suivre à la piste jusqu'à ce qu'on m'en verse, ne serait-ce qu'une larme, dans une assiette, de préférence noire, pour que je le voie. Souvent je n'ai pas soif et ne le bois pas. D'autres fois je le lape entièrement. IL s'agit pour moi d'un rituel développé chez mes anciens maîtres qui croyaient, eux, qu'un chat se nourrit uniquement de

lait. J'y reste inconsciemment attachée, le lait ayant assuré ma faible survie quand j'habitais le côté sombre de la rue, le côté sombre de la vie. De sorte que j'ai pu quand même atteindre, malgré une grande faiblesse, ma vie heureuse d'aujourd'hui. Je n'échangerais pas le lait, bien sûr, pour aucune de mes croquettes, ni aucune de mes boîtes de saumon... mais je conserve une attirance si irrésistible pour lui, que dès qu'il se promène hors du réfrigérateur je le suis comme un chien en laisse... et mes maîtres lui permettent de défier les affirmations des vétérinaires qui, comme tous les médecins, ne connaissent rien de la vie particulière de leur patient.

71

Hier, pensez donc... moi qui m'inquiétais de plus voir de chats, craignant presque leur disparition complète dans le monde, voilà que m'arrive devinez qui ? rien de moins que rona ! le chat de notre voisin, Claude, le bienfaiteur de merlin. Claude voulait que nous fassions connaissance j'imagine... mais rona me jeta à peine un regard préférant explorer à fond ma maison... je le laissai faire... d'abord il est deux fois gros comme moi mais a plutôt l'air doux de merlin... mais quand même je n'étais pas sans le surveiller de loin, même que peu à peu je m'approchai de lui, même très près, pour l'avertir que ce chez moi m'appartenait en exclusivité, au cas où il aurait des vues sur mon territoire. Cela n'eut pas l'air de l'impressionner et ma patte en l'air, prête à se rabattre sur son nez, put rester dans sa position préventive sans besoin de poursuivre le geste entamé. À vrai dire j'étais presque heureuse de constater qu'au moins un autre chat était encore vivant sur la terre... vous croyez que je ne sais pas ce que c'est la terre? Eh bien! détrompez-vous : mon maître a deux petits jardins plein de terre où il me défend de faire mes besoins... la terre c'est un endroit qu'il faut respecter. Donc je disais... j'allais dire, vous rappeler que rona est le chat qui à l'été venait dormir dans l'ombre du pometier en passant sous la clôture qui sépare nos deux maisons. Il avait déjà une laisse et il l'avait toujours hier de sorte qu'il n'aurait pas pu me sauter dessus sans que ma maîtresse intervienne. C'est pourquoi je n'avais pas très peur... et puis un chat c'est quand même plus de ma grosseur qu'un chien... surtout ça ne hurle pas. D'ailleurs quand il eut bien visité la maison son maître jugea que c'était assez pour une première visite et il le reporta chez lui. Puis, revint seul alors que j'avais craint qu'il veuille pareillement me faire rencontrer ses deux autres chats. Mais il venait juste palabrer avec mon maître. Je montai donc dormir au haut de la bibliothèque où je rêvai à rona, qui ne me déplaît pas tant que ça... C'est peut-être le seul chat de la rue...et encore il est en laisse!

J'ai enfin reçu ma médaille de la SPCA comme ça si je me perds la SPCA me ramènera à ma maison grâce au numéro gravé dessus, qui donne accès à mon dossier. C'est du moins ce qu'on dit autour de moi. - Tu peux plus te perdre charlotte. Ça m'offusque un peu que mon nom ne figure pas sur la médaille, j'aurais bien aimé y lire charlotte, me semble que ça aurait fait plus humain et vous savez comme je désire acquérir ce statut. Mais quand même je porte ma médaille fièrement. Merlin aurait refusé lui de porter une médaille, car ça prend un collier et il était carrément contre

les colliers. Faut dire que ça ne l'aurait pas empêché de se noyer... Ma maîtresse trouve que depuis que j'ai cette médaille je me conduis différemment. Par exemple j'aurais jamais osé, sans ma médaille, demander à ma maîtresse de me brosser pour en plein milieu de la séance la laisser en plan pour aller grignoter... comme si j'avais acquis une soudaine indépendance. J'en conclus qu'une médaille peut vous transformer... mais c'est peut-être là un indice que je deviens de plus en plus humaine? Autre indice de cette transformation : le matin je parviens facilement à expliquer à ma maîtresse où sont rangées mes boîtes de saumon en lanières et une fois qu'elle m'a servi ma portion je peux encore lui rappeler qu'elle me doit aussi quelques gouttes de ce liquide blanc dans la boîte bleue du frigo... puis, même si elle s'entête à vouloir me faire appeler ce liquide lait, je continue de prononcer : miès... Enfin, tout dans mon comportement me porte à croire que j'adopte de plus en plus des manières d'agir qui se rapprochent plus des humains que des chats. Faut dire qu'à vivre près des humains on finit par leur ressembler... mais des fois, en découvrant les horreurs que mes maîtres ramassent de leurs heures d'écoute à la télévision je me demande s'il n'est pas plus honorable d'être un chat? C'est à y réfléchir que je me dis, plus j'apprends ce qui se passe chez les hommes plus ça m'inquiète. À ma connaissance jamais les chats ne s'entretuent?

C'est bien beau de vouloir devenir humaine mais si personne s'en aperçoit ça me donne quoi? Pourtant je me suis efforcée jusqu'ici de me conduire d'une façon qui devrait étonner mon entourage... et j'ai pourtant l'impression qu'on me considère toujours comme un chat... Je n'ai toujours pas le droit de manger à la table avec mes maîtres ni même seulement de les observer, assise sur le comptoir, pendant leurs repas.

Personne ne remarque que je sais l'heure. Je n'essaie pas de les réveiller à 5 heures du matin, comme faisait merlin, car je sais pertinemment qu'ils se lèvent à 7 h. Jamais je ne les dérange avant qu'ils soient prêts à se lever et cela même si j'ai faim. Je connais les comportements de chacun de mes maîtres en ce qui a trait à leurs caresses particulières et prépare chacune de mes attitudes en conséquence. Par exemple je ne vais pas préparer un tas de roulis - roulis inutiles pour celui qui m'attrape de toute façon dans ses bras dès qu'il me voit, ni rester inerte pour celui qui essaie de m'apprendre à rire en me chatouillant le ventre, pour lui je roule sur le tapis.. J'ai un comportement différent pour chacun et me tiens toujours au centre des activités de la maison pour bien démontrer que je fais partie de la famille au même titre que chacun d'eux et pourtant ils ont tous l'air de me considérer toujours comme un chat...

Aussi après m'être en vain creusé les méninges pour les amener à réaliser ma différence étonnante avec une chatte ordinaire, j'ai pensé créer une amusante mise en scène qui leur démontrerait sans contredit toute la richesse de mon imagination, bien en avant de celle d'un chat qui n'aspirerait pas au statut humain. Pour cela j'ai utilisé la petite souris jouet que ma maîtresse m'avait offerte au tout début de notre association et avec laquelle je ne joue jamais sachant très bien qu'elle n'est pas vivante ni ne le deviendra jamais. Pour une fois, plutôt trois, elle allait me servir. Pour bien visualiser la scène, imaginez les trois plats que ma maîtresse dépose chaque matin sur le sol, puisque je n'ai pas encore l'autorisation pour la table. Dans l'un des plats se trouve ma pâté, dans l'autre mes croquettes et le troisième plat est une soucoupe où elle verse un peu du carton bleu. Eh bien! Pendant trois matins consécutifs, j'ai déposé ma fausse souris d'abord dans mon plat de pâté pour la première journée, puis dans celui des croquettes pour la deuxième journée et au bord de la soucoupe de lait pour le troisième jour, toujours en prenant soin de la disposer de façon à ce qu'elle paraisse manger!

Aussi incroyable que cela puisse paraître ma brillante mise en scène n'eut pas l'effet escompté. On se contenta de sourire, comme si ma souris était simplement tombée par hasard dans cette position, pourtant assez incroyable, et cela trois matins d'affilée!

Que penser après ça de la supposée intelligence humaine comparée à celle d'un chat, enfin d'une chatte comme moi ayant des aspirations très hautes...

accompagnée par mon maître en train de lire ou de se reposer, je demeure de longues heures assise sur le bord de la fenêtre à observer la neige et à me demander d'où elle vient? Ce matin il y en avait au moins une hauteur de souris de plus qu'hier. Elle devait être arrivée au cours de la nuit car je ne l'avais pas vu tomber d'en haut. Elle tombe toujours d'en haut. Je ne l'ai jamais vue monter du sol. Mon maître allait devoir encore la chasser avec le monstre qui crèche dans le hangar. Je me méfie de ce monstre qui, bien qu'il aide mon maître à chasser la neige, me fait peur avec sa voix terrible et son souffle puissant. Si puissant que la neige ne peut que s'enfuir en poussière blanche devant lui et retomber beaucoup plus loin. Heureusement que mon maître suit le monstre pas à pas pour l'empêcher de toucher au rosier, dont la sécurité à chaque sortie du titan inquiète fortement ma maîtresse. Car elle l'a vu parfois s'essayer de faire peur aux cèdres de la haie en leur fouettant violemment les branches. Aussi le rosier demeure toujours prudemment caché sous son banc de neige que le titan n'approche pas. Donc, je regarde la neige tomber derrière la fenêtre... D'où vient-elle? Du même endroit que la pluie peut-être? Pourtant la pluie est invisible elle ? et disparaît toute seule dès qu'elle touche la terre (non sans m'avoir réduite en débarbouillette trempée si je me trouvais dehors) ou forme à peine quelques petites mares d'eau où je me dépêche de boire avant qu'elles se sauvent dans la terre.. Mais la neige elle est têtue. Venue de nulle part elle s'entasse et s'entasse sans fin sur le sol et s'il n'y avait pas des monstres, comme celui du hangar ou de beaucoup plus gros que lui, pour lui faire la chasse la maison serait vite ensevelie sous elle et moi avec. Ça serait pire que le froid! Je crois que l'hiver est une longue chasse à la neige... N'empêche que je ne sais toujours pas d'où vient la neige? Et je suis fatiguée de regarder par la fenêtre... tiens si j'allais me faire peigner...?

75

Je l'ai vu oui je l'ai bien vu hier à la télévision! Pour vrai, je vous assure : un chat assis sur la table au milieu des plats et des assiettes! Ses maîtres mangeaient autour de lui en causant tranquillement, comme s'il n'y avait pas de chat sur la table. Un chat parfaitement intégré à son environnement, un chat humain en quelque sorte... c'est comme ça que je veux devenir! Ma maîtresse me dirait que c'était un film, que c'était un montage, que c'était arrangé avec le gars des vues... j'y crois pas, je crois à ce que j'ai vu! Et depuis, la nuit, quand tout le monde dort, je m'assieds au centre de la table et y demeure aussi longtemps que je le désire. Vous me direz qu'il n'y a pas alors de plats ni personne autour, mais qui vous dit

que le chat de la télévision n'a pas commencé ainsi ? apprivoiser d'abord la table la nuit, de sorte à me confondre tellement au décor que même en y ajoutant plats et assiettes il n'y apparaisse plus de trace de chat au regard de mes maîtres. En passant je vous souligne qu'aucun chien ne saurait faire ça ! un chien sur la table avez-vous déjà vu? Voilà donc mon objectif. Et je m'entraîne maintenant à demeurer sur la table toute la nuit. À moins qu'un quidam, s'étant levé malencontreusement, et m'apercevant, car je ne suis pas encore parfaitement fondue dans le décor, jette les hauts cris et m'obligeant à déguerpir, interrompt mon processus d'incorporation à la table. Mais je suis patiente, je sais que je vais réussir, je suis sûrement aussi intelligente que le chat de la télévision, surtout je suis beaucoup plus jolie, je ferai un très joli centre de table!

76

Contrairement à ce que prétendent les livres sur les chats que lit ma maîtresse pour apprendre à me connaître, j'aime qu'elle me regarde en plein dans les yeux. Comme ça on échange vraiment nos pensées et elle peut suivre le cheminement des miennes jusque dans la profondeur insondable de mon âme de chat... car les chats ont une âme, une âme de chat, mais assez semblable à la vôtre, bien que plus petite. Si vous voulez découvrir ma petite âme il vous faut donc me regarder dans les yeux car c'est là qu'elle se tient quand je ne dors pas. Ma petite âme est curieuse et c'est pourquoi elle se réfugie dans mes yeux pour voir l'extérieur du monde. Aussi c'est l'endroit où elle arrive presque parfaitement à s'exprimer. Si vous ne me regardez pas en plein dans les yeux vous manquerez là une rencontre fascinante à la frontière de nos deux univers. Mais si vous regardez assez profondément dans mes yeux, ma petite âme vous découvrira son code secret pour communiquer quasi clairement avec vous. Code constitué d'une série de clignements précis d'yeux auxquels s'ajoutent à intervalles plus ou moins rapprochés des mouvements de têtes évocateurs, accompagnés des rares sons que vous apprendrez vite à traduire. C'est plus facile pour vous d'apprendre la langue chat, que pour moi d'apprendre la langue humaine. Je le sais car je n'ai pas encore réussi à comprendre entièrement la vôtre où il y a vraiment trop de mots inutiles. De plus, vous parlez sans arrêt, difficile de tirer de ce baragouinage continu une suite logique. Sans doute que votre âme est plus grande que la mienne et par- là, plus longue à décoder. Mais je suis convaincue qu'une petite âme comme la mienne est moins susceptible d'avoir amassé au cours de son évolution, n'ayant pas de place pour les contenir, les sentiments pernicieux qui encombrant la

vôtre comme une poussière sur ce qui en reste d'à peine potable. Suffit de regarder quelques minutes les images que vous passez chaque jour à la télévision pour établir une comparaison des plus défavorables entre votre sombre âme et ma petite âme lumineuse. Alors vous devriez plonger plus souvent votre regard au plus profond de mes yeux où ma petite âme nage encore dans sa pureté première pour y laver la vôtre et éprouver pendant quelques minutes un bien être absolu...

77

Ma maîtresse l'ignorait, mais elle avait une locataire clandestine que j'ai découverte au cours de mes investigations en qualité de charlotte-détective. Car un chat se doit de veiller à ce que son entourage ne subisse aucune modification qui lui demeurerait cachée. Elle était bien petite la modification qui avait la forme d'une souris. Je l'ai repéré dans l'armoire que j'avais atteinte en enfreignant une importante interdiction : celle de monter sur le comptoir! Et une autre, pas définie clairement tant elle était évidente : d'ouvrir la porte de l'armoire et de, les pattes sur la première tablette, surveiller l'intérieur...

Bien sûr ma maîtresse fit d'abord preuve d'une totale incompréhension en me sermonnant pour cette incartade à ses règlements. Mais elle allait vite comprendre et s'excuser par la suite pour s'être emportée sans saisir l'état d'urgence du moment. Car ayant obéit tout de même à ses injustes remontrances elle allait constater dans les minutes qui suivirent la légitimité de mon intervention en me voyant jouer avec, non pas une de ces stupides souris de tissu, une très jolie souris, bien vivante!

Je dois dire que je commençais à trouver l'hiver fort long et fort ennuyeux et cette locataire clandestine m'apportait un soudain regain d'intérêt pour le jeu. Enfin la vie m'offrait un jouet interactif. Aussi je jouai avec elle un bon moment. Bien que je ne suis pas certaine que la souris put associer mes mouvements désordonnés à un simple jeu. Car dès qu'elle eut réussi à se glisser entre mes pattes elle ne pensa qu'à se sauver sans plus vouloir jouer avec moi. Je dus la courir à travers la maison pour lui expliquer mes bonnes intentions, mais elle avait dû lire beaucoup sur les chats... elle s'enfourna dans un petit trou qui lui semblait familier au bas des armoires et je ne l'ai pas revu depuis...

J'ai beau de temps en temps m'allonger près du trou et lui murmurer des mots doux, pour elle ce sont des baratins de chats. On lui a appris que les

chats mangent les souris un point c'est tout ! C'est comme ça que la désinformation empêche cette souris de jouir de toute sa liberté dans ma maison

Hier ma maîtresse a déposé près de du trou par où la souris est disparue, une petite boîte de métal. Si j'en comprends bien le mécanisme, et l'intention de ma maîtresse, le petit sandwich au beurre d'arachides qu'elle y a déposé devrait attirer la souris qui une fois dans la boîte : Clang ! Plus moyen de ressortir ! Comme ça nous pourrions causer la souris et moi, apprendre à nous connaître et pourquoi pas : à cohabiter ! hélas! jusqu'à présent elle semble préférer ma bouffe à chat la nuit, au beurre d'arachides de l'intrigante boîte de métal. Va-t-il falloir qu'on me retire la nuit mon plat de croquettes pour cette coquette?

78

Nouveau développement dans ma filature de la souris... ce matin après avoir mangé avidement ma portion de saumon en lanières, ce qui convainquit ma maîtresse que je n'avais pas encore mangé la souris. Car je n'aurais pas eu faim. Je ne suis pas un chien pour manger sans faim. Donc, après avoir vidé mon assiette, comme j'allais réclamer ma petite ration de la boîte bleue j'entendis un léger bruit venant du garde-manger... ma maîtresse ne l'entendit pas, mais fit confiance à mon nez, devinant je ne me dirigeais pas aussi lentement sans raison vers le garde-manger d'où elle retira les chaudrons, créant ainsi un espace pour me permettre de négocier plus aisément avec la souris...

J'attrapai assez vite la souris dans ma gueule puis, je l'échappai volontairement pour bien lui démontrer ma simple intention de jouer un peu avec elle. Mais refusant toutes négociations la souris s'enfuit à toute vitesse. Ma maîtresse l'attrapa au passage et rabattit sur son dos une boîte vide de margarine. Mais la souris étant plus rapide que ma maîtresse la boîte ne coinça que la queue...

Vous voyez la scène, une souris dont la queue est coincée sous la boîte de margarine et qui regarde, d'un côté ma maîtresse qui ne sait plus quel geste poser et m'incite, moi la chatte, assise de l'autre côté à observer la scène, d'agir comme un vrai chat et de manger la souris ! Pensez-donc! Ce n'est pas comme ça que ça se passe chez les chats, cette souris ne bougeait pas c'aurait été contre toutes les règles de la chasse, du moins chez les chats, d'en profiter pour la bouffer. De sorte que fatiguée de

retenir la souris par la queue ma maîtresse souleva la boîte et la laissa fuir... alors je puis partir derrière sans remords et... sans l'attraper encore une fois !Mais je surveille le garde-manger... je l'aurai bien un de ces jours...en attendant ça me distrait de l'hiver.

79

Serais-je enfin devenue humaine? C'est ce que je me demande ce matin, couchée sur la chaise la plus près du calorifère. Pas loin de moi ma maîtresse s'inquiète de que je la suive pas, pas à pas, comme d'habitude pour quémander mon petit déjeuner. C'est seulement que mon maître, levé avant elle, me l'a déjà servi...et copieusement! Aussi, il me reste plus qu'à réfléchir sur ma vie. Hier au soir en tout cas j'étais encore un chat. Assise sur la cuisinière j'entendais la souris trotter dans ce recoin que ma maîtresse juge dangereux pour moi. Je ne vois pourtant pas de danger là... mon maître suggéra à ma maîtresse d'allumer un rond pour me démontrer je ne sais pas quoi... Ma maîtresse a repoussé vertement sa suggestion, me permettant de demeurer sur la cuisinière toute la nuit si je m'y obstinais... Elle tenait à ce que je puisse attraper la souris sans entrave à mes mouvements et positions!

Hélas! malgré ses concessions, je n'ai pas attrapé la souris. C'est pourquoi ce matin je réfléchis aussi sérieusement sur mon statut de chat. Normalement les souris ne s'attardent pas dans les maisons où il y a un chat, donc cette souris ne me considère pas comme un vrai chat! Si je ne suis pas un chat, qui suis-je? Sûrement pas une souris. Alors? Me reste le statut d'humaine... vous savez comme j'y aspirais. Participer, moi charlotte, qui porte déjà un nom d'humaine, à l'évolution a toujours été mon plus cher désir, même si je perds du coup l'habileté d'attraper les souris. Qu'est-ce en comparaison du bond d'intelligence qu'a subi mon petit cerveau? Il en a toujours été ainsi au cours de l'évolution, l'intelligence ne s'acquière qu'au prix d'une baisse d'instinct. Et la nature a bien besoin en ce moment de prévoir une espèce plus adéquate que l'homme pour poursuivre sa marche en avant. Aussi, les chats sont tout désignés pour cette nouvelle aventure. Nous sommes écologiques, nous n'avons pas besoin de vêtements et autres accessoires superflus, ni ne pouvons, n'ayant pas de mains et trop de pattes, utiliser des motorisés polluants. Je nous vois pas non plus manier fusils, bombes et autres inventions infernales, la paix ayant toujours régné entre nos nombreuses races. Nos différentes couleurs de fourrure n'ont jamais créé de conflits entre nous non plus. Même qu'aucune chatte n'a jamais

réclamé de se promener voilée...Étant donné toutes ces qualités, je suis persuadée que nous sommes tout désignés pour franchir, derrière l'homme, la prochaine étape de l'évolution...

Arrh ! arrh!... arrh ! arrh!... je baille... baille... arrh! Je me suis encore endormie dans la chaleur du calorifère, enveloppée dans un rêve. Mes trois maîtres que j'aime tellement à deux pas de mon cœur... et je sais que je suis humaine parce que, justement, comme eux je suis capable d'aimer.

Pdf réalisé pour Paule Doyon
par Huguette Bertrand
Juillet 2015

© Tous droits réservés pour tous pays